★ FRANCE ★

FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1367 • 27e ANNEE • 13 JUIN 1972 • 2 F

BELGIQUE : 28 F B • ESPAGNE : 22 PES. • SUISSE : 2,30 F S

HERVÉ REVELLI ROI DE SALVADOR

T. V. EUROPE AMÉRIQUE

VAN HIMST PROVOQUE BECKENBAUER

BARATELLI PAR LA GRANDE PORTE

PARIS RELÈVE LE DÉFI DE L'O.M.

FRANCE - AFRIQUE A MACEIO

FRANCE FOOTBALL

Nº 1367

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre, PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80.
Service Vente : 124-126, rue Réaumur, PARIS (2e)
Téléphone : 231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. PARIS 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements Abonnements : Tél. 770-15-21 poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime)
6 mois : 40 F - 12 mois : 75 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F - 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 30 F - 12 mois : 60 F

Directeur de la publication : Paul COLIN
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● REDACTION :
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter-Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Le numéro de « France Football » daté du mardi 6 juin 1972 a été tiré à 185.477 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, r. du Fg-Montmartre
Paris (8e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

CŒUR BATTANT

Appréciez cette étude d'experts soviétiques parue dans « Sport » de Zurich...

« Au cours d'un match, un joueur est actif en moyenne de 20 à 42 minutes. Pendant cette période, il doit s'élancer 48-78 fois, faire un sprint 40-62 fois et trotter 224-310 fois. Le joueur attaque le ballon 34-73 fois et le contrôle de 22 secondes à 2,45 minutes.

La fréquence cardiaque enregistrée montre qu'un joueur subit des tensions fort élevées. Les mesures (dans le cas particulier, une mi-temps a été prise en considération, les chiffres pour la deuxième étant presque identiques) effectuées ont donné les résultats suivants :

Avant : fréquence cardiaque de 132-156/min. : 39 fois (ce qui correspond à 9,45 minutes) ; 162-174/min. : 48 fois (12 minutes) ; 180-186 min. : 36 fois (9 minutes) ; 192-204/min. : 10 fois (2,30 minutes). Le reste du temps (11,45 minutes), la fréquence cardiaque a varié entre 126 et 132.

Milieu : 132-156/min. : 21 fois (5,15 minutes) ; 162-174/min. : 110 fois (27,30 minutes) ; 180-186 min. : 35 fois (8,50 minutes) ; 192-204/min. : 3 fois (45 secondes). Le reste du temps (2,40 minutes), la fréquence s'est située entre 126 et 130.

Libero : 132-156/min. : 116 fois (29 minutes) ; 162-174 min. : 64 fois (16 minutes). Des fréquences inférieures à 132 et supérieures à 174 n'ont pas été remarquées ».

CONNAISSEZ-VOUS "SOCCÉROO"

Lu dans le bulletin de la F.I.F.A. (qui en sait des choses) cette note venue du bout du monde...

« La Fédération australienne a présenté "Socceroo" au début de mai. Il s'agit d'un parent du kangourou australien originaire de la région "tout en bas de la planète" qui tient à faire carrière dans le monde du football. Un fonds de 100.000 dollars a été créé à la Fédération australienne

pour que l'équipe nationale australienne parvienne jusqu'au tournoi final de la Coupe du monde 1974. Autrement dit :

a) Gagner le tournoi du sous-groupe B1 Asie/Océanie qui oppose Australie, Irak, Indonésie, Nouvelle-Zélande. (Le match Nouvelle-Zélande - Australie aura lieu à Auckland le 7 ou le 10 mars 1973 ; le tournoi du sous-groupe B1 en Australie commencera le 14 mars 1973.)

b) Se qualifier contre le vainqueur du sous-groupe B2 (Iran, Inde, Koweit, Syrie. Ce tournoi doit avoir lieu en Iran.)

c) Se qualifier contre le vainqueur du groupe A (Hong-Kong, Israël, Japon, Rép. de Corée, Malaisie, Philippines, Thaïlande, Rép. du Vietnam. Le tournoi du groupe A a lieu en Rép. de Corée.) »

"Socceroo" réussira-t-il le grand saut d'Australie en R.F.A. ?

VALSE VIENNOISE

A Vienne, l'Autriche a battu la Suède 2-0 en match aller du tournoi de qualification pour la Coupe du Monde 1974.

Les buts autrichiens ont été réussis par Parits (64e minute) et Pumm (83e), à la grande joie des 48.000 spectateurs.

Classement du groupe I :

1. Hongrie 5 pts (3 m.) ; 2. Autriche 4 pts (2 m.) ; 3. Suède 1 pt (2 m.) ; 4. Malte 0 pt. (3 m.).

HERBIN EN TÊTE

Football Magazine, le mensuel édité par France Football, va toujours plus loin dans tous les domaines. A l'heure des bilans du championnat, un document signé Pierre Lagoutte nous apprend (par exemple) que vingt-neuf joueurs seulement ont participé à tous les matches. Herbin, l'étoile d'or de F.F., figure tout naturellement parmi les indestructibles.

Clubs	Nombre joueurs	Tous les matches	Pas un match manqué
Ajaccio	18	1	Trésor
Angers	16	3	Gallina, Fiévet, Guillou
Angoulême	21	—	
Bastia	15	1	Pantelic
Bordeaux	21	—	
Lille	26	—	
Lyon	18	2	Chauveau, Di Nallo
Marseille	19	1	Carnus
Metz	26	2	Bauda, Bourgeois
Monaco	24	—	
Nancy	24	—	
Nantes	21	2	De Michèle, Blanchet
Nice	21	2	Baratelli, Eriksson
Nimes	22	2	Adams, Augé
Paris S.G.	21	3	Djorkaeff, Michel Prost, Guignedoux
Red Star	21	2	Laudu, Guillolet
Reims	22	1	Jodar
Rennes	23	1	Cosnard
St-Etienne	20	2	Herbin, Larqué.
Sochaux	16	4	Battmann, Burkle, Melic, Lechantre.
	415	29	

DIRECTION AFRIQUE NOIRE

Deux modifications dans la sélection de France amateurs qui va effectuer, on le sait, une tournée en Afrique noire, du 18 juin au 3 juillet.

David (Paris-Joinville) joueur du milieu est remplacé par Chevat (Blois) et Ducuing (Red Star) cède sa place à Bigeon (Caen).

France amateur s'envolera pour l'Afrique dimanche prochain à 23 h 30 de l'aéroport de Lyon-Bron. Elle jouera quatre matches, le jeudi 22 juin à Cotonou (Dahomey), le dimanche 25 à Lomé (Togo), les jeudi 29 et dimanche 2 juillet à Ouagadougou (Haute-Volta).

Elle sera de retour à Paris le 3 juillet. Avec des lauriers ?

POUR NICE ET SAINT-ÉTIENNE

La Coupe « Internationale » ne vous dit (sans doute) pas grand-chose. Et pourtant... Elle réunira 36 clubs représentant neuf associations nationales : Allemagne fédérale, Autriche, Danemark, France, Pologne, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, Yougoslavie. Les 36 clubs sont répartis en 9 groupes de 4 équipes, chacune d'elles disputant 3 matches sur son terrain et 3 sur terrain adverse.

● L'épreuve se déroulera uniquement jusqu'au titre de champion de groupe. Chacun des 9 vainqueurs recevra de l'Euro-Football Pool une somme de 10.000 F suisses.

● Les matches auront lieu aux dates suivantes : 24-25 juin ; 1-2 ; 8-9 ; 15-16 ; 29-30 juillet ; 5-6 août.

● Deux équipes françaises, l'A. S. Saint-Etienne et l'O.G.C. Nice participeront à l'épreuve. Saint-Etienne fera partie du groupe 3 en compagnie d'Atvidabergs (Suède), Young Boys Berne (Suisse), et Wisla Cracovie (Pologne). Nice jouera dans le groupe 4 avec Malmoe (Suède), Alemannia-Aix (R.F.A.) et Slavia Prague (Tchécoslovaquie).

Calendrier de nos deux équipes :

1er juillet :
Atvidabergs - Saint-Etienne ; Slavia-Nice.

8 juillet :
Saint-Etienne-Wisla ; Malmoe-Nice.

15 juillet :
Saint-Etienne - Atvidabergs ; Nice-Slavia.

22 juillet :
Wisla-Saint-Etienne ; Nice-Malmoe.

29 juillet :
Young Boys-Saint-Etienne ; Alemannia-Nice.

Date à fixer : Saint-Etienne-Young Boys ; Nice-Alemannia.

En attendant la Coupe des Alpes (autre épreuve complémentaire) débutera samedi avec Lausanne - Bastia, Sion-Nimes, Bordeaux-Bâle et Lyon-Servette.

TRICOLORES AU PARC

La première de l'équipe de France sur la pelouse et sous les sunlights du nouveau Parc des Princes aura lieu le vendredi 13 octobre avec la venue de l'U.R.S.S.

Il s'agira de l'un des quatre matches « Coupe du Monde », de nos Tricolores qui joueront ensuite deux fois contre l'Eire (Dublin 15 novembre, 19 mai 1973 encore au Parc) avant de retrouver les Soviétiques à Moscou (26 mai).

Si le Club France passait, terminait en tête de son groupe il ne serait pas encore qualifié pour la compétition finale en Allemagne 1974. Le meilleur du trio « France, U.R.S.S., Eire », affrontera, en effet, le gagnant du groupe Pérou, Chili, Venezuela, par match aller et retour.

CRUYFF ET SKOBLAR RÉUNIS

Non, ce n'est pas un miracle de la Bonne Mère ! Le Ballon d'Or d'Ajax et le maître canonnier de l'O.M. ont joué côte à côte lors du dernier week-end. Mais c'était seulement pour fêter les 20 ans de notre confrère « Sport » de Belgrade.

Johan et Josip se sont bien amusés dans une mosaïque (où figuraient Netzer et Albert) qui a fait match nul (2-2) avec l'Etoile Rouge.

avec Max URBINI

DE LA V.G.A. AU PARIS F.C.

Il y a vingt-trois ans presque jour pour jour (c'était le 14 juin 1949) « France Football » consacrait sa dernière page à un jeune loup qui dévorait l'actualité à pleines dents.

C'était un coq de combat, un banlieusard qui faisait le bonheur du Stade et de l'équipe de France.

C'était la fierté de la V.G.A. dans sa retraite de Saint-Maur (un petit bistrot à l'angle de l'avenue Foch et de la rue des Deux-boulevards...) partenaire de l'inoubliable Ben Barek, complice de l'inimitable Nyers « valeur or » de Hélénio Herrera et de son Président Jacques Malaud, le père du Secrétaire d'Etat.

C'était Louis Hon, l'un des rois du Parc des Princes qui nous confiait : « Je ne quitterais pas ma petite chambre de Saint-Maur pour un palace des Champs-Elysées. »

Il l'a quitté pour rouler sa bosse sous le ciel d'Espagne, du Lyonnais et d'Anjou avant de danser une saison sur le pont d'Avignon.

Mais comme on revient (dit-on) toujours à ses premières amours, le revoila dans la capitale.

Il a signé un contrat pour le Paris F.C., un engagement d'un an, juste ce qu'il lui faut pour réussir un coup sensationnel. Après « on verra »... Mais pour l'instant, « on va voir ». Avec une équipe qui vient d'engager un Tricolore (Floch) une vedette suisse (Chapuisat), un espoir (Eo), un Marocain du dernier Mondial à Mexico (Slimani)... et ce n'est pas fini puisque l'on parle de Trésor et même de Keita.

C'EST BIEN PARTI !

France 5 Amérique Centrale 0.

C'est bien parti pour les Tricolores dans la « Mini Coupe » !

Il ne faut certes pas accorder une importance excessive à cette victoire, compte tenu de la valeur très relative de l'adversaire. Mais ce 5-0 cadre tout de même fort bien une expédition brésilienne qui doit nous apporter beaucoup dans tous les domaines. Il est signé Hervé Revelli qui a réussi en vingt-cinq minutes l'un des grands exploits de sa carrière internationale grâce au soutien brillant et efficace de Georges Lech. Il lance aussi fort bien Dominique Baratelli sur son orbite.

Et maintenant voici l'Afrique (jeudi à Maceio) en attendant la Colombie (dimanche à Salvador) deux tests plus difficiles en attendant l'épreuve argentine sans doute décisive (le 25 à Salvador).

CE JOYAU RESTERA-T-IL BRÉSILIEN ?

Connaissez-vous Marcos Antonio Oliveira Cruz ? C'est l'auteur de la Coupe de l'Indépendance, hommage que la Confédération Brésilienne des Sports rend à l'occasion du 150e anniversaire de l'exploit héroïque de D. Pedro J. Marcos Cruz.

La Coupe de l'Indépendance a été extraite d'une peinture située dans la maison seigneuriale de la Marquise de Santos, rectorat actuel de l'Université de l'Etat de Guanabara, à San Cristovão, un lieu d'une grande beauté artistique où se trouvent de nombreuses peintures originales ou restaurées, tant sur les murs que sur les plafonds des salles et salons. La Coupe de l'Indépendance a 45 cm de haut, pèse 11 kg avec sa base, conçue en bois pétrifié. Elle est surmontée de la couronne du Prince Régent, en pierres précieuses et en émail bleu. Les pierres sont des brillants, des perles, des émeraudes et des rubis.

Le bleu d'outremer du couvercle et du corps de la Coupe est en émail transparent très fin et très délicat. Les bords de la Coupe en or travaillé, de 18 carats, ont deux lions incrustés. Les chaînes-menottes ont aux extrémités les boules qui retenaient les esclaves, rappellent l'esclavage.

Les chaînes aboutissent aux gueules des lions, qui sont ouvertes et symbolisent aussi la liberté. Enfin, un piédestal, dans le même style colonial avec trois pieds, sur une base en bois pétrifié qui date de centaines d'années.

Le joyau de Marcos Antonio Oliveira Cruz a vingt prétendants. Restera-t-il brésilien ? « Huit chances sur dix », dit-on à Rio...

La dernière page de « F.F. » 49...

PLANNING J. O.

Le planning du tournoi final des J.O. est prêt (27 août-9 septembre).

Onze des trente-huit matches seront disputés au stade olympique de Munich. Le reste des matches aura lieu à Nuremberg (six), Ratisbonne (six), Passau (six), Augsbourg (cinq) et Ingoldstadt (quatre).

Voici les quatre groupes des éliminatoires :

I : Allemagne Ouest, Malaisie, Maroc, U.S.A.

II : U.R.S.S., Birmanie, Soudan, Mexique.

III : Hongrie, Iran, Brésil, Danemark.

IV : Allemagne de l'Est, Ghana, Colombie, Pologne.

VIVE KADER !

Le dimanche 25 juin, à l'Hostellerie du château de Boisson dans le Gard, les supporters nimois fêteront Kader Firoud, Oscar des entraîneurs 1972 au cours d'un banquet « qui fera date ». Tous les dirigeants, le Président Calabro en tête, les joueurs professionnels, leurs épouses et leurs enfants, les entraîneurs des sections amateurs, les journalistes seront invités.

Les clubs de supporters font généralement bien les choses. Mais celui du N.O. animé par André Delchambre mérite, en cette fin de saison, un double coup de chapeau.

FOOTBALL EUROPE-AMÉRIQUE SUR VOTRE PETIT ÉCRAN

Le spectacle « football » viendra souvent chez vous dans les jours qui viennent. Notre première page vous met l'eau à la bouche.

Le ballon rond vous passionnera d'abord avec la Coupe d'Europe des Nations, dont la Belgique assure l'apothéose.

Notez bien :

La BELGIQUE de Van Himst contre l'ALLEMAGNE de Beckenbauer, mercredi, première chaîne différé, de 22 h 15 à 23 h 30.

La finale **du Heysel en direct de 15 h 55 à 18 h 20 avec Michel Drucker.**

Vous verrez aussi la « Mini-Coupe » sur votre petit écran. Mais ne soyez pas impatients...

- **FRANCE - AMERIQUE CENTRALE samedi prochain, à 15 h 45, avec Revelli, Baratelli et Trésor (notre couverture).**
- **FRANCE - AFRIQUE (match le 15) le lundi 19, à 19 heures.**
- **FRANCE - COLOMBIE (match le 18), le samedi 24, à 15 heures 45.**
- **FRANCE - ARGENTINE (match le 25), le mercredi 28, à 17 h 30.**

Et le direct ? Il sera (sans doute) utilisé pour la finale du 9 juillet et le match de classement joué la veille.

DE BUENOS AIRES A CORRIENTES

Le Comité organisateur de « l'Asociacion del Futbol Argentino » a désigné neuf villes comme sièges ou sous-sièges pour les matches du Tournoi Final de la Coupe du Monde 1978 :

1. Buenos Aires ; 2. La Plata ; 3. Rosario ; 4. Cordoba ; 5. Mendoza ; 6. Mar del Plata ; 7. Tucuman ; 8. Salta ; 9. Corrientes.

Cette liste précise-t-on, n'est ni définitive, ni limitative. Les villes peuvent se retirer et d'autres peuvent être acceptées à leur place. Il est vrai que l'Argentine et son « super équipement » — sportif peut tout se permettre !

Bernard SPINDLER

et

Max URBINI

Radio Monte Carlo 1400 m.G.O.

RENDEZ-VOUS EN SEPTEMBRE AVEC **L'O. M.** **BASTIA** ET **NIMES** "EUROPÉENS"

... MAIS PASSEZ L'ETE SPORTIF AVEC R.M.C.... CAR C'EST AUTRE CHOSE !

HERVE "Et ça ne

Patrick Revelli a été l'un des premiers à foncer sur son frère. Dans son accolade, il y avait toute l'affection et l'admiration que porte le jeune Stéphanois à son aîné niçois. Hervé, œil bleu scintillant, lança, à la cantonade : « Je suis rudement content », et d'ajouter, pour nous : « Patrick a de la chance. Il ne se fait jamais de souci, lui, il n'est pas comme moi, un bilieux. »

Depuis dimanche soir, pourtant, Hervé est bien plus détendu. Sous le ciel du Brésil, là où il y a dix-huit mois déjà, il avait retrouvé le punch, le buteur tricolore se remit à « cracher le feu ». Au cours du stage de Saint-Malo et des entraînements de Salvador, Hervé a tapé dans l'œil de Georges Boulogne et de tous les observateurs par sa détente, sa vivacité retrouvée, sa soif de but, et sa rapidité de frappe de balle.

Dimanche contre la Concacaf, et quand Georges Lech rentra sur le terrain pour le soutenir de plus près, Revelli fut sans pitié ; trois buts en vingt-cinq minutes, et l'on pouvait de nouveau chanter ses louanges.

FRANCE	5
AMERIQUE CENTRALE	0

FRANCE b. CONCACAF : 5-0 (1-0). — Temps chaud. Terrain herbeux, mais bosselé. Bon arbitrage de M. Tschencher. Recette : 70.600 cruzeiros (5 millions et demi d'anciens francs) pour 6.422 spectateurs (plus 15.000 entrées non payantes pour jeunes et étudiants). Buts : Bereta (35e), Revelli (60e, 66e, 84e), Bulnes (80e c. s. c.).

FRANCE : **Baratelli — Djorkaeff, Tresor, Quittet, ostagni — Michel, Mezy — Blanchet, Revelli, Larque, Bereta.**

CONCAF : **Francillo — Bulnes, Matamaros, Nazoire, Cruz — Paz, Vorbé, Désiré — Barthélemy, Urquia, Sannon.**

● Vous attendiez-vous à ce retour en forme ?

— En réalité, je dois avouer que depuis trois ou quatre mois, je me sens beaucoup plus confiant et à l'aise dans cette tâche d'avant de pointe.

Au stage de Saint-Malo déjà j'avais démontré un net retour en forme. J'aimerais, je vous l'avoue, réaliser un très bon tournoi brésilien pour des tas de raisons.

● Elles sont nombreuses, peut-on les énumérer ?

— D'abord pour moi-même, pour montrer que je n'ai pas tout perdu comme on avait pu le penser et parfois l'écrire. Je voudrais, en effet, démontrer que les critiques qui se sont abattues sur moi depuis un an, n'ont pas toujours été justifiées. Même si mon efficacité fut nettement inférieure à ma réputation pendant une bonne partie de la saison.

A 26 ans, je pense que je peux encore réussir trois ou quatre très bonnes saisons sur le plan international de l'équipe de France comme dans une formation de club.

● Pensez-vous qu'un buteur peut durer longtemps ?

— Oui, voyez l'exemple de Sansonnetti. Il fut meilleur buteur français à plus de trente ans. Je pense que lorsqu'on a le sens du but, on ne le perd pas si vite. Même si le football professionnel, les défenseurs adverses et les calendriers surchargés font tout pour nous « détruire ».

● Un buteur est un personnage à part. Il a de lourdes responsabilités. Il donne de mauvaises habitudes dès le début de sa carrière ; n'est-ce pas pour cela qu'on est beaucoup plus impitoyable à son égard, lorsqu'il ne justifie pas sa réputation ? »

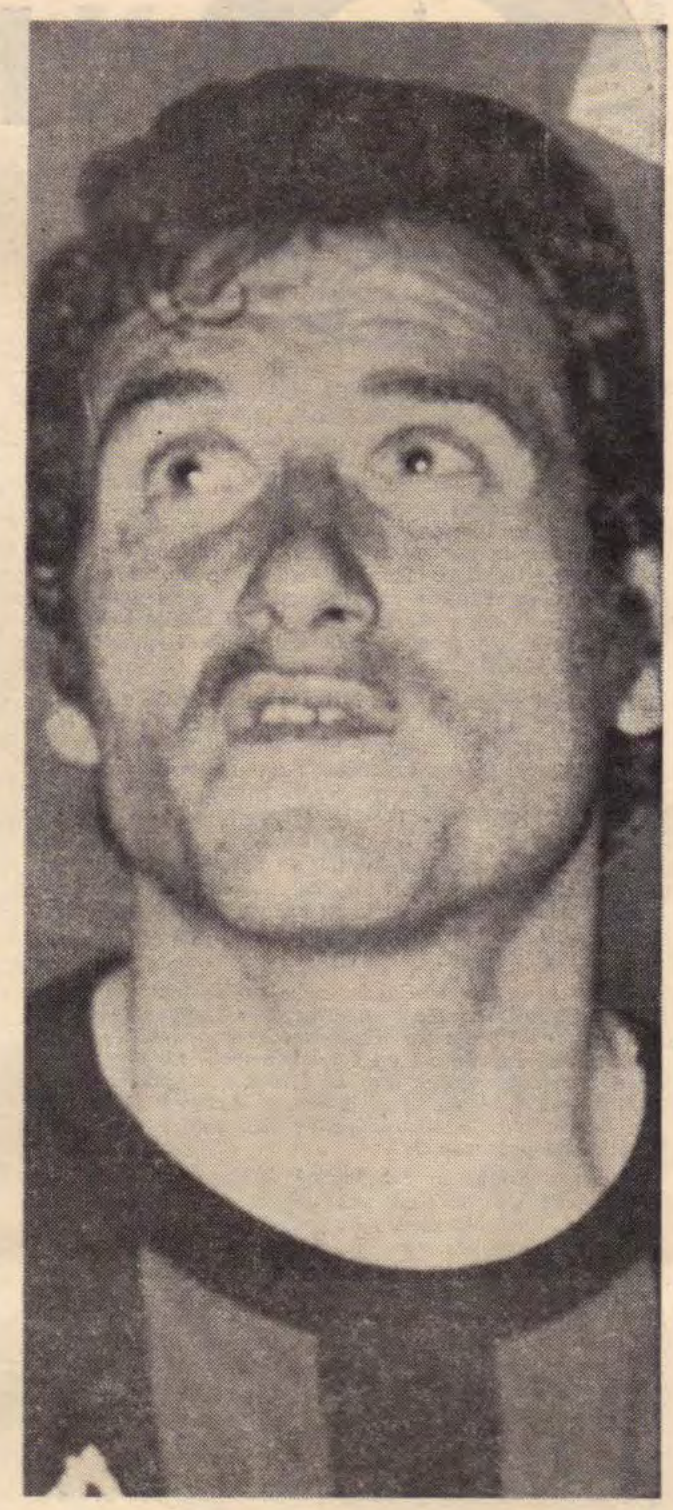
— C'est vrai qu'un buteur est un personnage particulier : il doit avoir les épaules solides. Lorsque son équipe gagne et qu'il marque des buts, on en fait un

Georges LECH

Dès que Georges Lech est entré sur le terrain, l'équipe de France a été transfigurée. Le néo-Rémois a retrouvé la forme plus tôt que prévu.

REVELLI FOU DE JOIE : *fait que commencer !"*

LE HÉROS DE SALVADOR



véritable héros. Je pense d'ailleurs que c'est exagéré ce culte de la personnalité, n'est pas toujours très heureux. D'ailleurs, lorsque l'équipe perd, c'est lui qui est souvent aussi le responsable.

Voilà un paradoxe qui me semble assez stupide.

● Ne pensez-vous pas cependant que vous avez traversé une période où, ne marquant plus de buts, vous vous êtes peut-être trop délibérément tourné vers un jeu plus collectif, vers le refus de prendre des risques qui vous ont éloigné de votre véritable rôle de buteur et d'avant de pointe ?

— Lorsqu'on ne marque plus de buts et qu'on est payé pour en marquer, alors on se sent envahi par le doute et c'est très désagréable. Mais on essaie aussitôt de compenser cela en offrant des occasions aux partenaires pour se justifier et se consoler. J'avoue qu'au début de saison à Nice, ne voyant pas revenir l'efficacité, j'ai eu peur de mal faire, mais j'ai été très vite libéré.

● L'arrivée de Jean Snella y est-elle pour quelque chose ?

— C'est incontestable. A 17 ans, j'avais débuté avec M. Snella à Saint-Etienne. Je peux dire que c'est avec lui aussi à Nice, quelques années plus tard, que j'ai pris de nouveau un départ dans la carrière et dans la vie. Il m'a redonné confiance en moi-même et surtout il m'a fait travailler plus sérieusement, me faisant revenir l'après-midi au stade pour m'entraîner devant le but en supplément de programme. J'ai pris ainsi de nouveau plaisir à travailler et j'ai retrouvé ce qui est essentiel pour moi, la confiance.

● Sur le plan physique, vous avez toujours été en bonne forme ?

— Oui, ce n'est pas un problème de condition athlétique mais, comme je vous l'ai dit, de qualités morales.

● Hervé Revelli est donc un garçon sensible ?

— Sensible aux critiques, j'essaie peut-être trop de m'analyser et de me corriger. Après Sofia par exemple, où j'avais été remplacé en cours de match et très déçu d'être écarté, j'avais accusé le coup. Heureusement, une ou deux discussions avec Georges Boulogne ont remis les choses en place. J'ai compris alors que le sélectionneur m'avait sorti du terrain surtout pour une raison tactique (pour mettre à ma place un Floch qui était plus dangereux en contre-attaque) et non parce que je m'étais montré inférieur à ma réputation.

● Cette forme de fin de saison semble étonnante ?

— C'est vrai car je n'ai pas eu de coupure ni de répit. J'ai dû jouer tous les matches depuis le mois d'août mais je continue à penser qu'il s'agit surtout d'une reprise de confiance.

● Nice n'a pas pour l'instant tenu ses promesses ?

— C'est vrai mais nous avons eu du mal à trouver notre cohésion, ce qui était compréhensible. Je pense cependant que la saison prochaine nous allons tenir un rôle important dans la course au titre.

● Ce retour au Brésil est donc une aubaine pour vous ?

— C'est vrai que cela représente une coïncidence amusante, puisque dix-huit mois après avoir réussi la première tournée en Amérique du Sud, j'entreprends de nouveau un séjour ici qui peut être très salutaire pour la suite de ma carrière. J'espère bien que l'Amérique du Sud, une nouvelle fois, me relancera sur la route du bonheur.

J.-Ph. R.

la victoire sur un plateau

SALVADOR DE BAHIA. — Il n'y a sans doute pas de quoi hisser le grand pavois, mais il faudrait ignorer toute l'importance psychologique de la première rencontre d'une tournée du genre de celle que vient d'entreprendre l'équipe de France au Brésil pour faire la petite bouche devant le succès remporté dimanche soir par les Tricolores à Salvador de Bahia aux dépens de la sélection centre-américaine.

Le match des Français n'a pas été aussi plein et aussi riche qu'on pouvait l'espérer : c'est vrai. L'adversaire était de valeur bien modeste : c'est vrai aussi.

Mais les succès internationaux, surtout ceux qui se chiffrent par un écart de cinq buts, ne sont pas si fréquents par les temps qui courent que l'on puisse considérer d'un œil dédaigneux ce qui s'est passé dimanche soir à Salvador.

Mais avant d'en venir à l'analyse de la partie, il faut que nous essayions de vous faire vivre le prologue, haut en couleur, de cette première rencontre de la Coupe de l'Indépendance.

Déjà, en arrivant au stade, les joueurs de l'équipe de France avaient pu apercevoir sur les gradins en ciment du stade de Fonte Nova des milliers de petits points multicolores. C'étaient les chemisettes des écoliers et des étudiants auxquels la C.B.D. avait ouvert largement les portes pour cette festivité marquant le 150e anniversaire de l'indépendance du Brésil. Soudain, des vrombissements dans le ciel firent se lever toutes les têtes. Et l'on vit arriver dans un piqué vertigineux quatre hélicoptères de l'armée de l'Air brésilienne. Les pilotes s'approchèrent au ras de la pelouse, laissèrent leurs appareils en équilibre pendant quelques secondes, puis amorcèrent une remontée impressionnante au ras des tribunes. Mais on n'avait pas encore vu le plus impressionnant, à savoir un véritable numéro de haute voltige effectué par le chef pilote de cette petite escadrille qui accomplit un véritable tour d'honneur du stade, à mi-hauteur, faisant passer son appareil à moins d'une dizaine de mètres des spectateurs. Pendant ce temps-là, dans la tribune populaire, de jeunes garçons frappant sur des morceaux de bois et sur des instruments hétéroclites faisaient entendre des rythmes de samba. Autour de la pelouse, les radio-reporters se déchaînaient et allaient interviewer les joueurs sur le terrain quelques secondes seulement avant le coup d'envoi.

Nous avons dit plus haut que ce France-Concacaf n'avait guère été enthousiasmant. Cela fut vrai surtout pour la première période de jeu qui nous révéla une équipe de France bien lourde et maladroite, incapable de trouver sa cohésion et d'imprimer à la rencontre le rythme nécessaire pour surprendre un adversaire appliqué sans doute mais visiblement très limité. L'on devait apprendre après le match que les Tricolores avaient éprouvé les plus grandes difficultés à s'habituer à un terrain très herbeux mais bosselé et surtout à une balle d'un modèle argentin extrêmement rebondissante.

Toujours est-il que les joueurs de Georges Boulogne exercèrent tout au long de cette première période de jeu une domination bien souvent confuse et stérile. Et n'eût été le but obtenu à la 35e minute par Bereta sur un coup franc tiré en collaboration avec Larqué, il est infiniment probable que les Tricolores auraient atteint la pause sur un score de 0-0 peu reluisant.

Qu'avons-nous vu au cours de cette première mi-temps ? Nous l'avons dit : des attaquants français qui ne se trouvaient pas, des joueurs de milieu du terrain qui n'arrivaient pas à se placer par rapport à leurs attaquants. Heureusement, dans tout cela, la défense française, derrière laquelle veillait un Trésor impérial, mettait le holà aux quelques tentatives des attaquants centre-américains.

L'EXPLOSION

Mais fort heureusement, un événement allait changer la face des choses et permettre à l'équipe de France de traduire enfin sa supériorité. Cet événement, c'est la rentrée de Georges Lech. On sait que le Sochalien n'avait pas disputé le dernier mois de compétition en France en raison d'une part, d'une blessure qui le tint éloigné des terrains pendant une quinzaine de jours, en raison ensuite de petits différents qui surgirent entre lui et son entraîneur dès que fut pratiquement officialisé son transfert à Reims.

Georges Lech était arrivé au stage de Saint-Malo visiblement à court de compétition. Mais l'on avait pu remarquer, au fil du stage, qu'il s'améliorait, qu'il revenait en condition, bref, qu'il retrouvait peu à peu l'intégralité de ses moyens qui sont immenses, comme chacun sait.

Le futur Rémois est donc arrivé au Brésil pratiquement au point et Georges Boulogne, qui pensait attendre encore un peu pour lui faire effectuer sa rentrée, ne regrette sans doute pas, ce soir, d'avoir un peu précipité les choses.

En effet, Lech apporta au jeu des Tricolores à la fois beaucoup plus de tranchant et de détermination par ses accélérations, mais aussi de finesse, d'imprévu par les services qu'il effectua à destination de ses partenaires.

L'autre élément déterminant dans ce revirement des choses en seconde mi-temps fut le renouveau confirmé de Hervé Revelli. En effet, l'on a retrouvé dimanche soir à Salvador le meilleur Revelli, celui qui voit clair, celui qui joue vite, celui qui ne perd pas de balle et qui exploite la moindre occasion de but. Ainsi, à la 60e minute, et alors que tout le monde pensait que la balle allait lui échapper, il sut, dans un éclair, déclencher son tir et surprendre la vigilance du gardien centre-américain. Six minutes plus tard, c'était encore lui qui se trouvait là pour reprendre une balle renvoyée par le poteau sur une très belle action amorcée et conclue par Georges Lech. A sept minutes du coup de sifflet final, enfin, et après que Bulnes eut offert à l'équipe de France son quatrième but, c'est encore Hervé qui ratissait acrobatiquement une balle centrée par Floch, et qui inscrivait le cinquième et dernier but de la victoire française.

Une victoire française, redisons-le, un peu large et flatteuse compte tenu des difficultés éprouvées en première mi-temps par la sélection, mais une victoire qui aura incontestablement le mérite de mettre les Tricolores en confiance avant la suite de cette mini Coupe du Monde où le plus difficile reste à faire

JODAR ET ADAMS CONTRE L'AFRIQUE ?

Il est bien sûr encore trop tôt pour préjuger des décisions de Georges Boulogne quant à la suite de la compétition, mais il est certain, à la lumière de ce premier match, qu'il maintiendra sa confiance à des garçons comme Trésor, qui plana sur la défense, comme Lech, bien sûr, dont on vit l'importance dans l'obtention de la victoire, et comme Revelli dont l'efficacité fit plaisir à voir.

En revanche, il est pratiquement acquis que des changements interviendront notamment en milieu de terrain, où Henri Michel apparut bien effacé, manquant la plupart des choses qu'il entreprit. Au poste d'arrière latéral enfin, il est plus que vraisemblable que l'on ne devra pas attendre très longtemps pour voir Jodar, et peut-être même Adams. — **PH. T.**

COUPE DE L'INDEPENDANCE

GEORGES BOULOGNE EN TÊTE

" NOUS REVIENDRONS PLUS FORTS DU

APRES les défaites de Sofia et de Bucarest Georges Boulogne avait réuni le ban et l'arrière-ban des entraîneurs pour repenser les problèmes techniques de l'équipe de France et envisager l'avenir de celle-ci. Aujourd'hui le patron de la sélection se retrouve au Brésil pour subir des tests décisifs. Il a emmené avec lui Michel Hidalgo comme homme de terrain pour mener ses troupes à l'entraînement avec Djorkaeff. Hidalgo, l'ancien capitaine de Monaco champion de France en 1961 et 1963 s'est un peu empâté, mais est resté à 39 ans vif et habile techniquement ; il est surtout demeuré en tant qu'ancien président U.N.F.P. très près des joueurs.

Pourquoi ce préambule ? Parce que l'arrivée d'Hidalgo dans la sélection coïncide peut-être avec le renouvellement de l'équipe elle-même, à la fois dans le style et dans ses hommes. Tout d'abord, Georges Boulogne, même s'il a vu les derniers matches de l'Allemagne et d'Ajax, reste impressionné par le football italien.

« On a dit que le Calcio était en baisse depuis deux ans, mais il était présent lors de la finale de la Coupe du Monde au Mexique et il est encore présent pour la finale de la Coupe d'Europe, même s'il est battu ; et cela il faut le faire.

Il est vrai que le Calcio, avec un Catenaccio, est dépassé, mais il reste compétitif. Les Italiens étaient en avance et avec un libero on a emprunté l'idée. Maintenant l'Italie est en retard, mais il ne faut pas dire catégoriquement que la victoire d'Ajax est la victoire du football offensif car le succès hollandais est d'abord dû à la différence des valeurs individuelles en présence. »

Georges Boulogne est frappé évidemment par la supériorité des footballeurs d'Ajax et d'Allemagne, pour lui, les footballeurs français possèdent trop de lacunes techniques dans leur jeu pour rivaliser ou imiter ces prestigieux joueurs.

« Chez nous, on ne sait pas ou on a désappris à prendre le ballon à l'adversaire et à le dribbler. D'autre part, quand nos joueurs montent, ils ne savent pas revenir en grandes foulées : tous ces dons sont indispensables pour améliorer les qualités morales et la résistance. »

Le directeur technique cherche toujours à marier technique et dynamisme. Il poursuit :

« Si on joue trop physique, on ne dure pas. Si on veut poser le jeu, on se fait prendre le ballon par plus malin, voir les Hongrois à Colombes. »

Pour Georges Boulogne, le problème de la formation sportive réside dans le fait que le Français resquilleur, individualiste, veut être bon en tout :

« Je le dis devant le président Sadoul (la conversation se déroule devant ce dernier), les clubs pros français ne portent pas assez leurs efforts sur la formation des jeunes joueurs pros de 16 à 20 ans. Il faut opérer une sélection impitoyable, mais les clubs pros n'en ont pas encore les moyens. »

LES TESTS ATHLETIQUES

Un autre dada de Georges Boulogne concerne les tests athlétiques. A Saint-Malo, il fait faire le test Cooper qui consiste en une course de 12 minutes pendant laquelle il faut parcourir une distance minimum de 3.000 mètres. Au stage de Paramé les meilleurs résultats furent obtenus par des hommes en forme (dixit Boulogne) comme Adams, Larqué, Revelli et Djorkaeff. Boulogne a lu avec intérêt dans la presse brésilienne que Zagalo a également essayé ce test pendant le stage du Brésil, champion du monde, avant la minicoupe. Le meilleur résultat fut obtenu par Brito qui parcourut 3.300 mètres. Boulogne a été très frappé par les résultats de cette épreuve car il a été confirmé sur le terrain dans les séances avec le ballon en Bretagne puis ici à Salvador. Cela a incité le sélectionneur à revoir son équipe type et à tenter des essais au Brésil. Les Jodar, Adams, Larqué et Revelli gagnent aussi leur place sur 3.000 mètres. Boulogne

L'équipe de France au Brésil : c'est parti dans l'enthousiasme !

LE PETIT JOURNAL DES TRICOLORES

ON NOUS A PRIS POUR DES PIRATES DE L'AIR!

SALVADOR DE BAHIA. — Si vous cherchez le dépaysement, vous pouvez aller au Brésil, le succès est garanti !

A peine sorti du train-train de notre championnat et des déplacements toujours semblables à Bordeaux, Angers ou Metz, nous y voici après un bond de plusieurs milliers de kilomètres par-dessus l'Atlantique sur l'invitation des triples champions du monde. Mais pour que vous puissiez apprécier dans le détail notre aventure, nous vous proposons de la reprendre à son point de départ.

Nous sommes maintenant de vieux habitués des restaurants de l'aéroport d'Orly. Orly-Ouest avant chaque départ pour les stages de Saint-Malo ou Orly-Sud pour les expéditions plus lointaines. Nous retrouvons toujours avec plaisir ces lieux qui signifient à la fois reconstitution de notre bande et mobilisation pour un objectif déterminé. Tout le monde a pensé à nous. François Remetter et Raymond Bellot sont là pour remettre les derniers équipements Adidas et Cacharel, alerté par les soins de Michel Mézy, a fait cadeau de très jolies chemises et de vestes d'été. Avec un superbe costume beige taillé spécialement pour nous, si nous ne décrochons pas le premier prix d'élégance au Brésil c'est à désespérer de tout !

Deux visages nouveaux dans notre groupe, celui du docteur Christian et du soigneur Régis Godefroy. Dès le premier contact, ils nous apparaissent sympathiques. Comme ils ont été présentés par les habituels titulaires, le docteur Le Mer et Jean-Paul Séréni, il n'y aura aucun problème. Il paraît que le docteur Christian est davantage porté sur le rugby que sur le football. Nous nous promettons bien de le faire changer d'avis d'ici à la fin de la compétition. Nous croyons un moment pouvoir prendre nos aises dans l'avion et nous installer comme d'habitude pour entamer les habituelles parties de tarot et de rami. Mais nous voyons arriver au tout dernier moment les joueurs de l'équipe d'Irlande invités eux aussi au Brésil. Ce sont de sacrés gaillards, à la trogne resplendissante et à la chevelure abondante. Nous aurons le temps de faire plus ample connaissance au moment des éliminatoires.

Huit heures quarante de vol, c'est un peu long surtout lorsqu'on ne trouve pas le sommeil. Enfin, les petites lumières individuelles s'éteignent progressivement, après le repas servi sur le coup de minuit et chacun essaie de s'installer comme il le peut pour la nuit. Marius Trésor a son voisin qui ronfle et le pauvre doit bientôt renoncer à dormir plus de dix minutes d'affilée. Les mines ne sont pas très fraîches et les yeux plutôt lourds quand nous débarquons à Récife aux alentours de huit heures et demie. En fait, la pendule de l'aéroport nous apprend qu'il est seulement quatre heures trente. Les deux « Polonais » Lech et Bereta tentent de s'insurger contre ce retour en arrière, mais comme les copains, ils finissent par retarder leur montre de quatre heures.

Le jour se lève sur l'océan quand nous prenons possession des chambres réservées à l'hôtel Bo à Viagen. Nous fermons soigneusement les persiennes et les rideaux, mettons les climatiseurs en marche pour tenter de terminer notre nuit. Rien à faire. Deux heures plus tard nous sommes presque tous aux fenêtres pour apercevoir Georges Boulogne braver les vagues d'un crawl vigoureux. Michel Hidalgo, moins téméraire, a retroussé son pantalon de survêtement et se contente d'un bain de pieds.

Nous n'avons rien de particulier contre les visites en autocar quand elles ne sont pas trop longues. Mais nous avons été déçus par le petit tour d'une heure à travers Récife. La ville semble triste et les nombreux ponts et monuments anciens ne parviennent pas à lui donner cet air de fête que nous trouverons le lendemain à Salvador-de-Bahia. Nous apprécions quand même en connaisseurs les petites parties de foot que des gamins de tous âges disputent sur le moindre terrain vague. Nous admirons aussi de beaux stades vraiment faits pour le football, le premier de 90 000 places, le second de 40 000. Dans deux ans sera achevé un autre stade tout neuf de 140 000 places. Heureux Brésiliens pour qui le football est une véritable religion !

Après un bon quart d'heure de courses et de mouvements sur place devant l'hôtel, c'est à notre tour de quitter la fraîcheur bienfaisante de l'Atlantique. Dieu que ça fait du bien ! Parce que nous ne l'avons pas encore dit, mais la température est très lourde, la chaleur humide, accablante en dépit de quelques gouttes d'une pluie intermittente. Le moindre geste fait transpirer. Tout cela n'est rien à côté du véritable sauna pris pendant une heure à l'aéroport de Récife en attendant l'embarquement pour Salvador. Pour couronner le tout, une fouille minutieuse a lieu avant de monter à bord pour détecter d'éventuels pirates de l'air. Comme si nous avions des têtes à détourner les Boeings !

Il est tout juste dix-sept heures quand nous arrivons à Salvador mais déjà la nuit tombe. Il est vrai que nous sommes en plein hiver brésilien. En tout cas, ce n'est pas aujourd'hui que nous pourrons apprécier la beauté de l'ancienne capitale du Brésil. Pour tout vous dire, à ce moment-là notre seule et unique préoccupation est de trouver un lit bien frais. C'est chose faite après l'installation dans un grand hôtel de Bahia aux immenses salons cossus. Le repas est vite expédié en compagnie des Argentins et des sélectionnés d'Amérique centrale, nos adversaires avec les Africains dans le groupe I de la « Taca de Independencia » comme on peut le lire sur tous les murs de Salvador.

Dès le lendemain, en nous rendant à l'entraînement, nous pouvons nous faire une idée plus précise de la ville. Salvador est bâtie en plusieurs étages hérissés de tours, d'églises de divers styles mais surtout d'inspiration africaine. Les rues pittoresques descendent en pente très raide vers la ville basse où l'on trouve un port avec de vieux bateaux aux mâts tordus et des escaliers où n'importe qui vend n'importe quoi.

Plusieurs ascenseurs relient la ville basse à la ville haute. C'est une vision très fugitive que nous avons eue de tout cela mais nous avons bien l'intention de l'explorer plus à fond la semaine prochaine, à l'occasion des huit jours de battement que nous aurons avant le dernier match du groupe contre l'Argentine. Il paraît que la Fédération de Bahia, très déçue que la C.B.D. lui ait confié seulement l'organisation de matches de tours préliminaires et aucun des phases finales, a décidé une sorte de boycott de la Coupe de l'Indépendance. Nous ne savons pas si tout cela est vrai, mais il semble bien tout de même que l'organisation laisse à désirer. Ainsi, vendredi, avons-nous attendu près de deux heures pour savoir si nous pourrions nous entraîner. Finalement, on nous envoya sur un véritable pré à vaches où nous avons bien failli ne jamais arriver car le chauffeur du car conduisait comme un véritable kamikaze dans la circulation grouillante de Salvador où tout le monde use et abuse du klaxon. Nous avons pris sur ce terrain la succession des Argentins qui eurent la gentillesse de nous laisser leurs ballons car ceux promis à l'équipe de France brillaient par leur absence.

Nous n'avions encore rien vu ! Car pour l'entraînement de l'après-midi nous nous sommes retrouvés en pleine campagne sur ce qui était censé être un terrain, mais n'aurait pas été homologué chez nous en troisième division de district.

Dans la nuit tombante, nous avons travaillé une petite heure au milieu des croassements des crapauds. Carnus et Baratelli ont hésité plus d'une fois à aller chercher les ballons égarés derrière leurs buts, dans les marécages proches, de peur de se trouver nez à nez avec un animal quelconque.

Alors, franchement, si avec les fatigues du voyage, le décalage horaire, la chaleur accablante et pareilles conditions d'entraînement nous arrivons à gagner le premier match, c'est qu'on est vraiment les plus forts !

Ph. T.

A TÊTE "BRÉSIL"

regrette que l'intendance ne suive pas toujours. Les joueurs français ne s'entraînent pas assez ou mal dans les clubs ; il y a de gros efforts à fournir là aussi. Georges Boulogne, enfin, étudie ici quelques questions de détails en vue de la saison pour la préparation de la Coupe du Monde 1974. Il revoit son équipe dont il connaît le danger de vieillissement et le constant besoin de renouvellement.

« Je ferai des essais tout au long de la compétition mais à dosages mesurés, car les matches et les adversaires sont difficiles, de l'Afrique qui possède de très bonnes individualités à l'Argentine en passant par la Colombie. J'ai déjà essayé Baratelli qui est tout près maintenant de Carnus et je veux voir à l'œuvre Jodar, ancien ailier comme Djorkaeff, qui a devant lui une belle carrière de défenseur latéral ; sans oublier évidemment Trésor, libero bourré de talent, plus défensif que Bosquier, Adams à la merveilleuse santé athlétique, Molitor, Hervé Revelli revigoré et Larqué au pied du mur international. Ce que je rêve, conclut Boulogne, c'est une équipe trouvant ou retrouvant enfin un style de jeu et un équilibre, demeurant sérieuse tout en acquérant la maîtrise technique qui lui manque encore. »

Le problème du style de jeu coïncidera d'ailleurs pendant la minicoupe avec les conditions climatiques particulières en saison automne-hiver sous les Tropiques. La chaleur lourde et humide malgré les pluies permanentes doit favoriser les Sud-Américains et les Africains qui ont l'habitude. Elle doit avantager aussi les joueurs en bonne condition. Néanmoins, comme pendant la Coupe du Monde au Mexique, les joueurs devront ménager leurs forces grâce à un jeu court et groupé qui ne fatigue jamais alors que les footballeurs qui déploient de gros efforts s'useront plus vite. L'équipe de France devra aussi songer à cette question sans pour cela tomber dans la démonstration pure et simple. Le style des adversaires enfin complètement différent demandera de grandes qualités d'adaptation. Pour tout cela également, de telles épreuves sont enrichissantes et fructueuses.

La sélection française et tout le football français marchent bien si toutes les conditions sont favorables, mais hélas, la forme des joueurs varie et reste fragile constamment. Comme le Français, footballeur moyen, la France progressera quand elle trouvera sa vérité, quand elle saura se battre sans pour cela se faire mal voir par l'arbitre et ses adversaires, quand elle saura plaire sans pour autant faire illusion.

Dans la chaleur tropicale brésilienne, on espère une moisson fructueuse dix-huit mois après la première expédition en Amérique du Sud.

CE DEMI DEFENSIF QUE L'ON CHERCHE TOUJOURS

Dans l'équipe de France telle qu'elle est bâtie et organisée par Georges Boulogne, l'un des deux postes de demis doit être plus défensif. Or, le tandem Michel-Mézy, s'il comporte sur le plan de la valeur technique individuelle de gros avantages, représente encore et toujours trop d'incertitudes dans l'équilibre du jeu au milieu du terrain et dans le domaine défensif.

Georges Boulogne a laissé depuis deux saisons la bride sur le cou à ses deux joueurs, espérant qu'ils parviendraient à trouver d'eux-mêmes la bonne formule, mais ils n'y sont pas parvenus.

Et cette fois, pour le premier match contre la Concacaf, il avait décidé de confier les responsabilités de prudence et de repli défensif à Henri Michel qui occupe d'ailleurs depuis trois mois à Nantes le rôle de défenseur central.

Dimanche soir, contre la Concacaf, Henri Michel, portant d'ailleurs un numéro 4 significatif, se tint très près de Trésor et de Quittet, comme un véritable stoppeur parfois. Malheureusement, cela n'alla pas sans problème pour l'attaque tricolore qui se trouva ainsi privée d'un soutien supplémentaire indispensable pour l'équilibre de toute l'équipe.

Il nous semble que ce poste de demi droit constitue dans le jeu de l'équipe de France un rouage essentiel. Lorsque José Broissart l'occupa au début de l'opération Boulogne, l'équilibre était maintenu par l'abattage et l'efficacité du Stéphanois. Mais la constitution du tandem Michel-Mézy, inégalable par l'addition des valeurs individuelles des deux hommes, ne fut que rarement bénéfique.

En réalité, Henri Michel est désormais promis à un grand avenir comme défenseur central libre. Et il n'est pas à l'aise lorsqu'il doit être ou veut être à la fois au four et au moulin.

Peut-être, répétons-le, verra-t-on tenter au cours de cette tournée l'expérience Adams, le Nîmois pouvant beaucoup apporter à Michel Mézy, son co-équipier de club d'abord, à toute l'équipe ensuite. C'est un cas à suivre de très près. — J.-PH. R.

LES DEUX PROCHAINS ADVERSAIRES DES TRICOLORES

L'AFRIQUE a une ambition...

Comment se présente la sélection africaine deuxième rivale des Tricolores jeudi à Macéio ? JACQUES FERRAN répond après un Argentine - Afrique (2 - 0) très révélateur

LA longue marche du football africain vers son épanouissement passe en 1972 par le Brésil. Quels que soient les résultats obtenus à l'occasion de la mini-Coupe du Monde, surtout après l'étonnant départ contre l'Argentine (0-2), l'expérience réalisée et les contacts effectués compteront dans son histoire et sa maturation. Il est même possible que le choc entre le Continent africain et le véritable Continent qu'est le Brésil serve de révélateur au premier.

J'ai retrouvé les Africains, à Arcaju parfaitement à l'aise, comme chez eux, au milieu d'une population en grande partie noire. N'oublions pas que cette partie de l'Amérique fut la première à voir arriver les esclaves venus d'Afrique et son histoire reste marquée par les religions, les coutumes et les traditions d'Afrique. Il apparaît donc normal que le football africain ait choisi le Brésil comme maître et vienne en quelque sorte s'abreuver ici à la véritable source du football.

Une impression de sérénité règne à tous les échelons de la délégation africaine, dont le chef est le Malien Cheick Houyate et le secrétaire, le Togolais, Antoine Matthia, tous deux membres du comité directeur de la C.A.F. Ils sont également prévenants, souriants, se prêtant à toutes les curiosités, répondant, par exemple, pendant deux heures aux questions des petits élèves du collège d'Aracaju, venue spontanément interroger ces Noirs frères et inconnus.

Rachid Mekloufi, calme, imperturbable est conscient des difficultés de la tâche et de l'importance de la mission. Il veille à tout avec un éternel demi-sourire. Les dix-huit joueurs en survêtement vert portant « Africa », écrit dans le dos, suivent sans mot dire toutes les consignes, mangent une cuisine simple comme tous les footballeurs du monde, visitent les musées (celui de San Cristobal), se couchent tôt.

« Nous ne nous connaissions pas tous, mais l'unité a été réalisée instantanément, m'a dit le stoppeur algérien Hadefi. Les différences de langage sont sans importance. Les trois anglophones du Ghana Eshun, Oliver et Melik se sont parfaitement intégrés à la majorité francophone. La conscience d'appartenir au même continent de défendre la même cause nous aide beaucoup. Et puis, le football est une langue universelle. »

Au cours d'une longue et passionnante conversation, avec Mekloufi, j'ai appris l'odyssée de cette équipe confectionnée par trois sélectionneurs, au Caire, le 2 mai, au vu de la Coupe d'Afrique, qui s'est déroulée au Cameroun et des matches éliminatoires pour les Jeux de Munich. Vingt noms furent retenus sans aucune considération de dosage politique, la preuve la plus flagrante en étant l'absence de joueurs sénégalais, alors que le stage prévu avant le départ pour le Brésil a eu lieu à Dakar. A Dakar, les joueurs arrivèrent petit à petit. Au bout d'une semaine, il n'y avait aucune nouvelle des quatre Marocains Larbi, Mustapha, Tazi, Faras et des deux Zairois Mayan et Ntumba. Deux autres joueurs appelés renoncèrent également, le Camerounais Lea, et le Kenyan Livingstone. Heureusement, cinq nouveaux réclamés en renfort accoururent sur le champ : l'excellent arrière sénégalais Edouard, recruté sur place ; le demi Gomis d'Amiens ; l'Egyptien Chehtah ; et les deux attaquants guinéens Maxime et Petit Sory. Dix-huit joueurs seulement, dont trois gardiens de but. Ces divers forfaits ont été sévèrement jugés par Mekloufi et les joueurs, eux-mêmes. Ils espèrent que la C.A.F. prendra des sanctions, sinon c'est la porte ouverte à l'anarchie. Mekloufi estime que la C.A.F. aurait dû intervenir plus fermement au niveau des gouvernements, afin que les Africains prennent conscience de l'importance de cette participation pour toute l'Afrique. Cependant, malgré l'affaiblissement évident représenté par l'absence des deux remarquables attaquants, Faras et Mayanga, sans parler de celle très regrettable de Salif Keita, la confiance demeure. Mekloufi donnera deux mots d'ordre : apprendre et montrer.

« Nous essaierons de démontrer dans le plus grand pays du football que nous savons jouer, nous aussi, m'a dit Mekloufi. Nous ne serons pas crispés par l'idée de faire un résultat à tout prix. Peut-être, si nous avions d'autres conceptions, nous jouerions tous en défense pour obtenir coûte que coûte un résultat. Nous pensons que l'essentiel n'est pas là, mais de prouver que physiquement, techniquement et tactiquement, nous savons faire comme les autres. »

TOKOTO : "un million et demi pour jouer"

SALVADOR. — C'est une histoire difficile à croire mais vraie, celle de Jean-Pierre Tokoto. On se souvient que le Camerounais, remplaçant à Marseille, participa fin février à la Coupe d'Afrique des Nations dans son pays et fut sacré meilleur joueur du tournoi. Il espérait au retour, recevoir quelques signes d'encouragement ou d'affection à Marseille. On ne lui demanda même pas comment cela s'était passé et la lettre de félicitations officielles adressée par M. Ganga au nom du Conseil supérieur des sports d'Afrique fut mise au tiroir. Tokoto espérait tout de même jouer un match ou deux avant la fin de saison si chargée des Marseillais.

Il eut droit seulement à vingt minutes du match perdu au stade vélodrome contre Bastia. Il dut même payer à plusieurs reprises une amende de mille nouveaux francs pour avoir refusé de jouer avec les amateurs alors que certaines promesses lui avaient été faites d'être intégré aux pros. Mais le comble est que Marseille exigea de la C.A.F. deux millions trois cents mille anciens francs pour prêter Tokoto à la sélection d'Afrique, alors qu'il ne rendait aucun service dans son club. La C.A.F., qui n'est pas riche, finit par répondre que ce n'était pas possible. Alors Tokoto paya lui-même de sa poche un million et demi pour pouvoir rejoindre la sélection du continent africain.

« J'ai pensé, m'a confié Tokoto, que je n'avais pas le droit de laisser passer une pareille occasion : jouer dans la première équipe d'Afrique de tous les temps. J'espère me mettre en valeur et décrocher un transfert en France, mais je n'ai parlé de cette affaire à aucun joueur africain. Il est préférable qu'ils ne sachent pas ».

Tokoto espère naturellement que la C.A.F. aura un geste à son égard mais ce n'est pas évident car la décision dépendra du vote du comité où les avis divergeront. Mekloufi, de son côté, a demandé à Tokoto de rester confiant sur l'issue de cette affaire.

Il est incroyable que le club français le plus riche donne un aussi mauvais exemple à cette Afrique qui nous regarde.

Tokoto, bien qu'il soit encore deux ans sous contrat avec l'O.M., souhaite qu'on lui facilite son départ, peut-être pour Bordeaux, grâce à l'intervention de Yvon Douis...

...LA COLOMBIE a une attaque

Quels sont les atouts de la Colombie, troisième adversaire des Tricolores, dimanche à Aracaju ? ALAIN FONTAN réplique :

LA sélection colombienne a été préparée par le Vecelinovic et espère avoir acquis l'homogénéité indispensable à une honnête campagne dans la Mini-Coupe.

Il y a dix jours à New York, les Colombiens se sont imposés (2-1) contre Barcelona (Guayaquil) après une excellente partie.

Le football colombien progresse indiscutablement, mais il appartient encore à cette catégorie mineure qui parvient surtout à s'exprimer sur son sol et dans son ambiance. Il s'exporte assez mal.

Toutefois, et à l'encontre de ce qui se passait à l'époque d'or des « Milionarios » de Bogota qui racolaient le gratin sud-américain, on désire maintenant voir progresser des jeunes selon les méthodes de préparation les plus modernes. La sélection amateur, seulement battue par une forte équipe argentine aux derniers Jeux Panaméricains de Cali, est parvenue à prendre sa revanche quelques mois plus tard, et se qualifier pour les J.O. de Munich. Elle y accompagnera le Brésil.

Les attaquants colombiens, parmi lesquels les joueurs « colored » sont nombreux, comptent d'ailleurs entre les rares Sud-Américains dont le style se rapproche plus de celui des Brésiliens que des Argentins.

Appuyée sur Zape, un gardien voltigeur doué d'une excellente vista, la défense colombienne ne se montre pas du tout maladroite. Cependant, son manque d'expérience lui fait parfois commettre des bévues quasi enfantines. Vecelinovic lui apprend à se regrouper très vite autour d'Oscar Lopez, un défenseur à la forte personnalité et au bon jeu de tête. Mais il manque un grand meneur de jeu au centre du terrain. Ni Espinoza, ni Brand ne montrent, hélas, l'abattage et la lucidité qui font les chefs d'orchestre. C'est d'autant plus dommage que l'attaque ne manque nullement d'agressivité. L'avant centre Moron, grand mulâtre solide aux chocs, possède, à défaut d'une technique très fouillée, un opportunisme et une puissance de tir qui le rendent très dangereux. Il faut le surveiller comme du lait sur le feu, car son jeu de tête n'est nullement négligeable.

L'ailier droit Conteras est un joueur adroit, mais un peu irrégulier, tandis que Campaz, qui joue à gauche, est doté d'une belle pointe de vitesse.

L'arrière droit tricolore, tant contre l'Argentin Oscar Mas que devant le Colombien Campaz, devra donc obligatoirement être rapide et décidé dans ses interventions.

COUPE DE L'INDEPENDANCE

BARATELLI:

" MERCI... AU STADE NIÇOIS "

SALVADOR. — A Salvador dimanche soir, Dominique Baratelli pensa beaucoup à ses parents restés à Nice où toute la famille, d'origine italienne par le grand-père paternel, est installée depuis quarante ans. Il pensa aussi aux dirigeants du Stade Niçois, son premier club « où je suis resté, dit-il deux ans comme cadet, débutant dans le football, venant des tournois de sixte, au poste d'inter gauche. Les dirigeants du Stade Niçois furent honnêtes et clairvoyants lorsqu'ils m'accordèrent la possibilité de passer au Cavigal où je pourrais mieux progresser et travailler. »

« Doumé » songeait aussi à Bob Rémond et aux dirigeants du Cavigal, cette école modèle du football pour jeunes « à la fois sur le plan technique et sur le plan moral », dit Baratelli. Ce Cavigal qui est une extraordinaire pépinière de gardiens de but puisqu'ont débuté successivement Ferry, Orsatti, Tordo, Marchetti, Gallina et... Baratelli.

En fait, Dominique Baratelli possède une très courte expérience du poste de gardien qu'il tint très tard. C'est à Nice qu'il a pris son vrai départ de gardien international, à Nice où il a trouvé la constance, l'équilibre et aussi en Jean Snella un professeur incomparable. Il a fallu le voyage en Amérique du Sud pour que le jeune Azuréen prenne conscience de ses possibilités.

« Je ne voulais pas rater cette entrée, dit-il. Heureusement, j'avais devant moi Trésor d'une part, Quittet d'autre part, qui ont été ou sont mes partenaires habituels. »

Après le match au cours duquel Dominique Baratelli n'eut guère de travail, Carnus auquel il a succédé et auquel il

ressemble comme son frère cadet, lui adressa ses félicitations les plus chaleureuses.

Peut-être est-ce à Salvador qu'a débuté une carrière brillante.

J. PH. R.

● *La délégation française est renforcée par la présence de deux Nantais et de l'entraîneur Arribas qui sert de second adjoint à Georges Boulogne, tout en espionnant les joueurs pour le compte de son club José a vu particulièrement dimanche à Maceio les Argentins et les Africains. Il donne des tuyaux à Georges Boulogne et note en même temps sur son calepin les noms de renforts possibles pour l'attaque nantaise. Aussi, le dirigeant nantais Bernard Longman voyage pour son plaisir non sans faire profiter de ses fromages normands toute la délégation. Car il a apporté des camemberts à point qu'il faut consommer rapidement en raison de la chaleur !*

● *Les serveurs de restaurants brésiliens sont surpris par les fantaisies culinaires des diables français qui ne sont décidément pas comme les autres !*

● *La délégation argentine a rejoint en insouciance la fédération de Bahia par son manque d'organisation en donnant une réception au Grand Hôtel de Bahia. Les Argentins préparent déjà la Coupe du Monde 1978 chez eux. Au cours de la réception, Boulogne et l'entraîneur argentin Pizzuti ont sympathisé par Ruben Bravo interposé qui est ami des deux hommes. Les deux responsables ont décidé d'un commun accord de l'utilisation du terrain pour l'entraînement à Bahia la semaine prochaine*

● *L'entraîneur de la sélection d'Amérique Centrale, Antoine Tassy, qui est Haitien, fut plusieurs fois l'élève de Boulogne lors de stages fédéraux à l'I.N.S.*

● *L'arbitre allemand Tschenscher, qui dirigera peut-être France-Argentine, et qui a dirigé le match des Tricolores contre Concacaf, a failli coucher à la belle étoile à Bahia On avait simplement omis de lui réserver une chambre d'hôtel.*

● *Tous les journalistes brésiliens qui attendaient la délégation française à son arrivée à Bahia ont été frappés par l'élégance des joueurs français. Vendredi, dans tous les journaux, on pouvait voir de nombreuses photos de Quittet, Michel Jouve et compagnie impeccables dans leur tenue beige.*

● *L'arbitre Robert Héliès a effectué le voyage Paris-Recife en compagnie des Tricolores. Mais le Toulonnais continua sur Rio, où il était invité. Une mauvaise surprise l'attendait à Rio lorsqu'il s'aperçut de la disparition de son sac de voyage. Bernard Longmann avait tout simplement subtilisé le précieux sac à Recife persuadé qu'il appartenait à un joueur de l'équipe de France.*

● *La tournée commence par une petite contrariété pour Michel Mézy Durant le bref séjour à Recife, il a en effet perdu une montre à laquelle il tenait beaucoup car elle datait de sa première communion. Il ne voulait pas la prendre pour son voyage au Brésil, mais il le fit néanmoins sur l'insistance de sa femme.*

● *Pour le match France-Amérique Centrale disputé dimanche, quinze mille places ont été distribuées gratuitement aux écoliers et étudiants du Salvador.*

● *José Arribas, qui suit la sélection française, a été très apprécié pour sa parfaite connaissance de l'espagnol et ses solides notions de portugais.*

● *Les Tricolores ont été très impressionnés, lors des quelques heures passées à Recife, par la prodigieuse adresse de petits Brésiliens qui s'adonnaient au surf sur les rouleaux de l'océan Pacifique.*

● *Comme il était impossible de trouver une salle de réunion tranquille dans le Grand Hôtel Salvador, Georges Boulogne réunit tout simplement, pour ses petites causeries, les joueurs dans sa chambre aux dimensions imposantes, il est vrai !*

● *Un pari entre Georges Boulogne et Mézy fait beaucoup parler les Tricolores. Qui du sélectionneur, sur 100 mètres, ou du joueur, sur 400 mètres, arrivera le premier !*

● *Les Irlandais ont fait scandale à Recife. Après leur entraînement, ils se sont rendus à la plage et, dans le plus simple appareil, ont pris un bain de soleil. A la requête des autres estivants (si l'on peut dire puisque au nord du Brésil c'est déjà l'amorce de l'hiver mais il fait toutefois plus de 30 degrés et le soleil chauffe), la police est intervenue. Les Irlandais ont dû revêtir un slip. « Le nudisme est chose naturelle chez nous », ont-ils déclaré tout surpris.*

Notez tout sur votre tableau de marche

1 ÉLIMINATOIRES

GROUPE I

11 juin, Salvador :
France - Am. Centrale . . **5-0**

Aracaju :
Argentine - Afrique . . . **2-0**

15 juin, Maceio :
France - Afrique.

Aracaju :
Colombie - Am. Centrale.

18 juin, Aracaju :
France - Colombie.

Maceio :
Argentine - Am. Centrale.

22 juin, Salvador :
Afrique - Am. Centrale.
Argentine - Colombie.

25 juin, Salvador :
France - Argentine.
Afrique - Colombie.

GROUPE II

11 juin, Natal :
Portugal - Equateur. . . . **3-0**

Recife :
Eire-Iran **2-1**

Le stade d'Aracaju

14 juin, Recife :
Portugal - Iran.

Natal :
Chili - Equateur.

18 juin, Natal :
Eire - Equateur.

Recife :
Chili - Portugal.

21 juin, Recife :
Iran - Equateur.
Eire - Chili.

25 juin, Recife :
Chili - Iran.
Eire - Portugal.

GROUPE III

11 juin, Curitiba :
Pérou - Bolivie. **3-0**

Campo Grande :
Paraguay - Venezuela. . **4-1**

14 juin, Curitiba :
Yougoslavie - Venezuela.

Campo Grande :
Pérou - Paraguay.

13 juin, Campo Grande :
Yougoslavie - Bolivie.

Manaos :
Pérou - Venezuela.

21 juin, Manaos :
Venezuela - Bolivie.
Yougoslavie - Paraguay.

25 juin, Manaos :
Paraguay - Bolivie.
Yougoslavie - Pérou.

2 POULES FINALES

GROUPE IV

28 juin, Rio :
Brésil - Tchécoslovaquie.

29 juin, Belo Horizonte :
Ecosse - V. Gr. III.

2 juillet, Sao Paulo :
Brésil - V. Gr. III.

Porto Alegre :
Ecosse - Tchécoslovaquie.

5 juillet, Rio :
Brésil - Ecosse.

6 juillet, Sao Paulo :
Tchécoslovaquie - V. Gr. III.

GROUPE V

29 juin, Sao Paulo :
U.R.S.S. - Uruguay.

Rio :
V. Gr. I - V. Gr. II.

2 juillet, Rio :
Uruguay - V. Gr. II.

Belo Horizonte :
U.R.S.S. - V. Gr. I.

6 juillet, Belo Horizonte :
U.R.S.S. - V. Gr. II.

Porto Alegre :
Uruguay - V. Gr. I.

3 FINALE

9 juillet, Rio :
Match pour la troisième et quatrième place, puis finale.

RIVELINO DANS LE RÔLE DE PELÉ!

Alain FONTAN avec les champions du monde

RIO... Dans l'ombre de la Mini-Coupe, le Brésil se prépare. Où en sont les champions du Monde après 15 jours de stage ?

Les « coletivos », ces petits matches entre titulaires et réservistes se déroulent à un train de sénateur, et les observateurs ne se montrent guère satisfaits. Ils restent, il est vrai, avec en mémoire le souvenir fabuleux de la super-machine-à-marquer-des-buts mise au point au « Mundial » mexicain.

Champions du Monde ou pas, détenteurs ou non de la Coupe Jules Rimet, tous sont soumis aux lois fondamentales du sport d'équipe. Le Brésil qui s'entraîne actuellement avec trois joueurs qui ont perdu le rythme n'est qu'un pâle reflet de la grande équipe de Guadalajara. Gerson se remet doucement d'une fracture de la jambe. Il a 32 ans, et a seulement joué une mi-temps avec son nouveau club, Fluminense, avant de venir à ce stage. Carlos-Alberto, le capitaine, a été opéré des ménisques il y a six mois et sa musculature n'a pas retrouvé encore toute sa souplesse, après deux élongations. Enfin, Paulo Cesar, lui aussi, souffrait d'élongation, et n'a pas disputé les derniers matches avec Flamengo.

Bref, ce sont trois pièces importantes qui se trouvent présentement grippées. Le rodage en est rendu encore plus laborieux, comme bien vous pensez... La belle machine qui baignait dans l'huile a aujourd'hui de sérieux ratés.

A la barre, Zagalo reste calme. Il en a vu d'autres, et essuyé tellement de coups de torchon à l'époque houleuse pré-Coupe du Monde, lorsqu'il prit le gouvernail en pleine tempête, qu'il ne change pas de cap facilement : « Quoi qu'il arrive, je ne modifierai pas ma formation titulaire », affirme-t-il. C'est que l'on fait pression sur lui dans la Presse ici et là pour qu'il lance dans le grand bain tel ou tel nouveau capé à l'issue de chaque entraînement. A la vérité, trop de joueurs ont trop de talent.

Mais, il y est des chiffres qui demeurent, et dont il faut tenir compte. Par exemple, si la sélection brésilienne joue depuis la Grande Guerre (1914), et a disputé 385 parties, elle n'a jamais passé, comme c'est le cas a présent, 28 matches sans perdre, Sa dernière défaite remonte à l'époque de Saldanha, en mars 1970. Une telle régularité crée des obligations, cela va sans dire...

Au cours de ces 28 matches, Pelé qui ne daigne plus porter le maillot « vert et or » a inscrit 13 buts. C'est lui le meilleur buteur.

Depuis presque un an, son absence crée un problème difficile. Il faisait, si l'on peut dire, tout, et sa retraite laisse un vide comparable à celui que connut le Real Madrid quand Di Stefano raccrocha. Un orchestre sans chef jouant deux tons au-dessous...

LE ROLE DE PELE

La Commission Technique de la CBD croit, jusqu'à preuve du contraire, que Rivelino, peut être le successeur du Roi. Footballeur au talent exceptionnel, le maître à jouer des Corintians doit abandonner son poste de milieu de terrain pour se battre aux premières loges. Plus exactement, pour défendre, organiser le jeu d'attaque, et surgir pour concrétiser. Une paille ! Qu'en pense-t-il ? « Nous avons mis trois mois pour préparer l'équipe qui brilla au Mexique, et ce serait miracle que de voir celle-ci tourner immédiatement au quart de tour. Personnellement, et toute modestie à part, je crois que je peux arriver à tenir correctement le rôle qui était dévolu à Pelé dans le passé. Non que je sois assez prétentieux pour me comparer au joueur de Santos, mais parce que avec mes défauts et mes qualités, je crois être en mesure de remplir correctement cette fonction. Ce que je fais actuellement en sélection, ou plutôt ce que Zagalo tient à me voir exécuter, correspond sensiblement au travail que j'accomplis dans mon club. J'ai toutefois maintenant une tâche défensive plus précise, avec repli systématique en cas de perte du ballon afin d'aider les hommes du milieu du terrain. Quand nous récupérons la balle, je deviens une plaque tournante aux abords des premières lignes. Contre-pieds, dribbles courts et passes subites, autrement dit tout ce qui peut déséquilibrer une défense doit être obligatoirement mes armes favorites, » explique-t-il.

NEZ DE FER

Jairzinho, avant centre de Botafogo, est redevenu ailier droit en sélection : « Comment voulez-vous que son rendement reste le même ? demande Paulo Cesar, l'ailier gauche. Il faut retrouver certaines souplesses, certaines astuces propres à la position, et que l'on a oubliées afin d'en découvrir d'autres ailleurs, retrouver ses aises dans le couloir du bord de touche, etc. Pour cela, il faut du temps. Seulement avec du calme et de l'application, Jairzinho redeviendra le puncheur percutant du Mexique. »

Que pense l'intéressé de cette plaidoirie ? L'ambiance est bonne. « Ce Paulo César n'est décidément pas aussi bête qu'il en a l'air, sourit Jair-

COUPE DE L'INDEPENDANCE

RIVELINO (suite de la page 9)

zinho. Il voit juste, « Nez de fer » (1). Pour le moment, je ne suis pas encore dans le coup, et plusieurs camarades se trouvent dans le même cas. Quand on change de place, on se sent dans la peau du sauteur qui a perdu ses marques. Inutile de s'affoler. Chacun de nous sait ce qu'il vaut, et connait la valeur de ses co-équipiers. Nous savons qu'avec un peu de patience et de volonté, nous pouvons redevenir intouchables. Malgré certains pessimistes locaux (ils existaient d'ailleurs avant le Mundial Mexicain), nous allons gagner la Mini-Coupe. »

Le vétéran Brito (32 ans) qui revient en sélection après une suspension de six mois explique à son tour : « Moi-même, je manque de compétition puisque je n'ai joué que deux matches avant le stage. Même si je me suis beaucoup entraîné durant mon arrêt obligatoire, rien ne vaut la compétition. Il s'agit d'une équipe un peu convalescente qui a repris le collier. C'est la raison pour laquelle il faut laisser chacun retrouver sa cadence et ses automatismes. Au Mexique, nous pouvions jouer les yeux fermés, et si nous ne pouvons encore pas en faire autant, je crois que nous obtiendrons au moins 80 % de notre rendement idéal. C'est un résultat fabuleux en si peu de temps. A nous de garder la tête froide. Inutile d'ailleurs de le dire à Zagalo qui possède des nerfs d'acier et une vue parfaitement objective des choses et des hommes. »

UN SEUL BUT DE LA TETE

Gerson, le stratège, baptisé par ses co-équipiers « le papagayo » (le perroquet) se fait naturellement un point d'honneur de venir donner son opinion à l'occasion de ce sondage : « Si tout se passait sans problème, ce stage aurait été inutile. Notre équipe, c'est vrai, aura beaucoup de chance s'il retrouve la perfection du stade aztèque. Mais nous ne devons jamais oublier que cette sélection ne comprend que de grands joueurs et qu'avec de grands joueurs il est toujours possible de former une équipe des plus respectables. Si j'étais l'entraîneur, je n'aurais pas déplacé Rivelino de l'aile gauche. J'aurais fait passer Paulo Cesar à l'aile droite et lancé Jairzinho dans le centre, aux côtés de Tostao. Mais il s'agit là d'une opinion personnelle. »

Elle ne correspond pas à celle de Zagalo, l'entraîneur : « Je considère Rivelino un homme hors-série capable de s'adapter à toutes les positions et à toutes les circonstances. Il s'est imposé au centre du terrain, puis a brillé à l'aile gauche, en Coupe du Monde. Pourquoi, dès lors, ne parviendrait-il pas à s'adapter à un poste d'avant centre ? On dit qu'il est trop petit et n'a pas de jeu de tête, mais dans la dernière Coupe du Monde, si nous avons marqué plus de 40 buts, un seul l'a été de la tête : En finale, par Pelé. Le jeu aérien n'aura jamais autant d'importance pour nous que pour les Anglais, par exemple. Si l'équipe retrouve un soupçon d'homogénéité, je suis certain que Rivelino va tirer immédiatement son épingle du jeu. Si vraiment ça ne marche pas, nous tenterons une autre formule. »

(1) Son surnom au sein de la sélection.

Paul César : « Nez de Fer » à chaud.

COULISSES

FONTA NOVA
la marmite du diable

SALVADOR. — Connaissez-vous ce stade « Fonta Nova » de Salvador où l'équipe de France joue trois de ses quatre matches mini-Coupe ? Oui depuis le reportage printanier de notre rédacteur en chef Max Urbini. Ce stade ce sont 100.000 places au soleil et une foule d'anecdotes. Est-il nécessaire de préciser que Bahia, ancienne capitale coloniale (dont 70 pour cent d'habitants noirs), demeure la province brésilienne la plus riche en superstitions.

Entre l'océan et le Sertao des Cangaceiros, 165 églises gorgées d'ors et d'anges baroques jouxtent les « terreiros », rendez-vous secrets de candomblés le rite payen venu d'Afrique. Oui, cette terre rouge qui se heurte au ciel et à la mer d'émail s'avère la plus riche de croyances et de légendes. Elles ont tellement imprégné la population qu'un philosophe (il y en a encore) du football a déclaré : « Si le candomble faisait gagner les matches le championnat de l'Etat de Bahia se terminerait toujours à égalité ». Pas possible ? N'importe, on y croit quand même.

Par contre, certains joueurs restent catholiques et refusent de croire aux « orixas » comme on appelle localement les dieux venus d'Afrique. C'était le cas du gardien Gomes du club Leonico, petite équipe qui remporta la victoire d'une manière inespérée en 1966. Dans le stade comble après quelques arrêts pour s'échauffer, Gomes s'agenouilla sur sa ligne de but et commença à prier. L'arbitre fit sortir du terrain les innombrables radioreporters qui papillonnent sur les matches brésiliens, regarda sa montre et donna le coup d'envoi. **Gomes recueilli priait toujours.** Etonné, l'avant centre adverse récupéra le ballon et tira puissamment. **Gomes priait toujours.** Un silence pesant s'était abattu sur le stade. La balle passa très vite. Au ras du montant droit. **Gomes priait toujours.** Le ciel était de son côté. Les joueurs adverses le sentirent immédiatement, et... Leonico remporta le championnat.

En 1967, pour une partie décisive entre Esporte Bahia et Galicia on fit appel à Armando Marques, arbitre numéro un du Brésil, afin d'éviter les problèmes. Le stade était plein à craquer. Avant le commencement de la rencontre, le joueur Mim, du Galicia, se rendit dans le but d'Esporte de Bahia pour y semer une poudre aussi blanche que mystérieuse. Marques l'expulsa avant que le match ne soit commencé. Vous imaginez l'ambiance volcanique de la rencontre.

Pour la finale 71 entre Bahia et Victoria, Lourinho, le chef des supporters de Bahia, lâcha un pigeon. Celui-ci décrivit trois cercles et se posa exactement sur le point où l'ailier Arthur tira le penalty qui donna la victoire à son club.

L'autre dimanche, il y a dix jours, lors de la rencontre décisive entre l'Esporte de Bahia et Victoria devant 60.000 spectateurs le gardien du Victoria, Mario Sergio, aussitôt faite la présentation des équipes retira sa... culotte, la jeta dans le public et joua toute la partie en slip. Ce fut sa manière de répondre aux critiques du journal local qui l'avait traité de peureux ! Il eut d'ailleurs l'occasion de montrer tout son courage au cours d'une bagarre générale qui émailla la fin de la rencontre.

Tels sont quelques-uns des faits pittoresques et tragi-comiques du stade de Fonta Nova trop grand (120 mètres de longueur), théâtre des matches des Tricolores dans l'ancienne capitale coloniale du Brésil. Une chose est sûre : dans cette « marmite du diable » tout est possible.

● *« Pelé jouera la Taca ». C'est le titre d'un journal brésilien. En fait, il s'agit de M'Pelé le Congolais d'Ajaccio. « O Globo » le précise d'ailleurs ajoutant sous son titre : « Ce ne sera pas le nôtre mais l'Africain M'Pelé qui lui aussi portera le numéro 10 et bénéficiera de l'enthousiasme de tous les Brésiliens ».*

● *Les délégations étrangères à Bahia ne font pas recette auprès des chasseurs d'autographes. Les équipes de France, d'Argentine et d'Afrique n'ont été assaillies... que par deux collégiens. Les Français ont rejoint les Argentins. Les sympathies qui leur étaient acquises à leur arrivée se sont amenuisées (rapportent plusieurs journaux brésiliens) en raison de leurs incessantes réclamations. Pourtant il semble que ces réclamations ne soient pas sans fondement puisque les organisateurs n'avaient prévu aucun terrain d'entraînement interdisant l'entrée du stade de Fonta Nova. De surcroit, les instances fédérales ont été alertées. Le vice-président de la Confédération Brésilienne des Sports, M. Pacheco, est arrivé à Bahia pour remettre un peu d'ordre. Son arrivée coïncidait d'ailleurs, par pur hasard il est vrai, avec celle du président de la Fédération Française, M. Jacques Georges.*

● *Lors de leur dernier entraînement sur un des terrains de la base aéronavale, les joueurs français ont été survolés constamment par plusieurs hélicoptères. Georges Boulogne et les joueurs ne pouvaient s'entendre et communiquaient entre eux par gestes. « Nous avions tous l'air de sourds et muets », disait Hervé Revelli.*

● *La confiance est une belle qualité et l'entraîneur argentin Pizutti semble la posséder au plus haut point. « Nous jouerons la finale avec le Brésil. Toutes ces rencontres préliminaires ne sont que des entraînements avant ce match capital », affirme-t-il. A cela, Georges Boulogne répond seulement par un sourire. Rachid Mekloufi par ces mots : « Possible, mais la balle est ronde pour tout le monde et en football les aléas sont grands ».*

● *Après son premier match contre la sélection d'Amérique Centrale, l'équipe de France a passé une journée à la campagne en réponse à l'invitation de M. Barnabé, un industriel français. Toute la délégation s'est rendue dans sa propriété à Santo Amaro à une centaine de kilomètres de Salvador. Mais cette journée a comporté néanmoins un petit match contre l'équipe locale.*

AH ! CES BALLONS BRÉSILIENS...

SALVADOR. — La minicoupe se joue avec des ballons de fabrication locale. Ils sont au premier abord plus durs et plus secs que nos ballons habituels. Les Tricolores ont fait connaissance avec eux samedi matin sur le stade Esporte Club Bahia quand ils livrèrent un petit match de 40 minutes avant que la pluie diluvienne ne s'abatte une fois de plus sur Bahia. Les tireurs patentés spécialistes des coups francs au sein de la formation tricolore (Bereta, Michel et Larqué) continuèrent d'ailleurs sous l'averse tropicale revenue, la séance de tirs au but sur balle arrêtée. Elle ne s'avéra pas inutile puisque dimanche le premier but si important pour décontracter une équipe fut marqué à la suite d'un coup franc de Bereta.

Que pense celui-ci du ballon brésilien ? « Il est beaucoup plus rapide que le nôtre. Il faut le frapper vite et nettement sinon on l'enlève très facilement. Quand vous le prenez bien, par contre, il arrive plus vite. J'ai eu de la chance de pouvoir préparer soigneusement mon tir en première mi-temps et de faire mouche. »

Henri Michel avoue de son côté : « Il faut s'y habituer. Je suis sûr que tout ira beaucoup mieux pour le second match. La frappe est différente. »

Calme et observateur, Larqué ajoute : « C'est un ballon non plastifié. Sa surface d'impact est nettement plus réduite que celles des ballons européens. J'ai enlevé deux tirs qui ne seraient jamais passés au-dessus du cadre en temps normal. Nous devons travailler le plus possible avec ces ballons brésiliens cette semaine. » — **A.F.**

MAZURKIEWICZ OUT

Le célèbre gardien uruguayen Ladislaw Mazurkiewicz ne renforcera pas la sélection de son pays durant la Coupe Indépendance. Il vient d'être opéré d'un poignet et restera encore plâtré pour quelques jours.

La malchance semble s'acharner sur le brillant numéro un de la Céleste. Lors du troisième match disputé sous les couleurs de son nouveau club, l'Atletico de Belo-Horizonte, champion du Brésil, il ressentit une forte douleur à la main. Un traitement lui fut prescrit, mais sans résultat. On décida alors de plâtrer le poignet du goal. Lorsqu'il reprit l'entrainement, deux semaines plus tard, la douleur réapparut.

Désespéré et ne sachant plus à quel saint se vouer, Mazurkiewicz fit un appel au président du club, Nelson Campos : il ne voulait pas recevoir son salaire avant de se trouver en condition de tenir son poste. Cette prise de position répondait aux attaques injustes de ceux qui l'accusaient d'être mercenaire et de n'avoir joué que quatre matches en cinq mois. C'est un seigneur, Mazurkiewicz.

La sélection uruguayenne, qui n'a pas encore obtenu une seule victoire au cours de sa tournée en Europe, aurait pourtant bien eu besoin d'un gardien d'une telle personnalité afin de mettre en confiance la majorité de jeunes qui la compose.

ARMANDO MARQUES DIRIGERA FRANCE-ARGENTINE

Le président de la Commission de la FIFA, l'Anglais Ken Aston a désigné les arbitres des différentes rencontres de la phase éliminatoire de la Mini-Coupe.

Convaincus que le match France-Argentine constituera la Finale du « Groupe 1 », les responsables ont choisi un arbitre énergique. C'est finalement le Brésilien Armando Marques qui a été retenu.

Très remarqué dernièrement à Munich à l'occasion du match Allemagne Occidentale-U.R.S.S., M. Marques devrait être l'homme de la situation. Il est bon pour les Tricolores qu'ait été désigné un referee connaissant bien les « habitudes » des Argentins, et leur art machiavélique d'empoisonner un match. Avec Armando Marques, c'est le garant d'une rencontre sans grands problèmes, car on sait depuis toujours sur les bords du Rio de la Plata qu'il n'hésite pas à expulser ceux qui se montrent coupables d'incorrections. N'a-t-il pas déjà renvoyé le roi Pelé au vestiaire une demi-douzaine de fois ?

PORTRAITS - MINUTE

OSMAR révélation de la défense brésilienne

Il est blond comme les blés. Tout juste vingt ans, l'œil clair et la parole mesurée, il tente de s'imposer en Sélection comme il l'a fait à Botafogo au cours du dernier championnat. Zagalo apprécie depuis longtemps son flegme britannique, son sens de la position et sa technique.

Descendant d'Italiens, 1,75 m, 70 kg, Jorge Osmar Guarnelli est passé en un an d'un petit club de la banlieue de Rio (Pavuna) à la Sélection championne du monde. Ce conte de fées n'a pas l'air de l'émouvoir. Le premier moment de surprise passé — alors qu'il se trouvait avec un groupe d'amis, au moment où toutes les radios du Brésil lançaient son nom sur les ondes — il a retrouvé son calme de vieux grognard. Un bonheur ne venant jamais seul, il a d'ailleurs fait d'une pierre deux coups, et défendra les couleurs de l'équipe amateur brésilienne aux J.O. de Munich à l'issue de la Mini-Coupe : « J'ai la chance d'appartenir au Botafogo, le même club que Brito, titulaire incontesté, et Zagalo me donne ma chance d'entrer, car nous nous connaissons assez bien. J'espère donner satisfaction à l'entraîneur. Mais si par hasard Vantuir, de l'Atletico, était sacré titulaire, je n'en ferais pas un drame car je n'ai que vingt ans, et tout l'avenir devant moi. »

Excellent sur l'homme et sur la balle, il dit modestement : « Chaque match constitue pour moi un nouvel apprentissage. L'avantage d'évoluer aux côtés (ou contre) de grands joueurs est énorme, car en observant, on apprend toujours quelque chose. J'étudie par ailleurs l'administration et compte fermement réaliser une grande saison 72. »

Avouez qu'il n'est pas mal parti du tout, le gamin.

LEIVINHA ou le football lumineux

Il est apparu presque timide et sans que personne ne le remarque. Cependant, pour le premier entraînement sérieux réalisé au Stade de Flamengo (Gavea), ce n'est ni Carlos-Alberto, ni Jairzinho, ni Gerson, ni Tostao que l'on vit, mais ce garçon intelligent et discret venu du Palmeiras : Leivinha.

Toujours démarqué, il domina cette petite heure de match, de la tête et des épaules, avec une classe que seul Pelé montrait parfois dans le passé. Jouant le ballon sans le regarder, il réalisa contre la défense de l'équipe titulaire une gamme d'exploits techniques qui soulevèrent les bravos du public : amortis en mouvement, coups de tête, passes du talon, ouvertures au cordeau, et tir... sur la barre qui laissa son coéquipier et ami Leao complètement battu. Un récital !

A deux reprises, on entendit même l'entraîneur Zagalo s'exclamer : « Génial, Leivinha, génial ». Or, on sait combien l'entraîneur vainqueur de la Coupe du monde est mesuré de ses compliments.

Si la Commission Technique du Président Havelange écoutait la presse locale, Leivinha serait immédiatement titularisé. Mais à la place de qui ? That is the question... Les places sont chères, en attaque. Leivinha (23 ans, 1,79 m et 74 kg) ne s'impatiente pas : « Il va bien falloir me trouver une place un jour. Je suis en pleine forme, et vais prouver que je peux porter le maillot « vert et or ».

Lucide et très observateur, il a eu la chance depuis qu'il a quitté la « Portuguesa » pour passer au Palmeiras, sous les ordres de Brandao, d'évoluer aux côtés de maîtres à jouer comme Ademir da Guia, Hector Silva et autres Dudu. La leçon lui a été profitable. Aujourd'hui, il sait tout. Heureux Brésil qui voit surgir des joueurs bourrés d'un talent aussi exceptionnel !

SPÉCIAL BILAN

QUE PENSEZ DE EQUIPE

DIVISION 1

C'est la formation type qui résulte des classements annuels poste par poste de Jean-Philippe RETHACKER

GARDIENS

TOUJOURS CARNUS

Georges CARNUS s'est tout de suite imposé à Marseille devant un nouveau public et dans une nouvelle équipe. Il a confirmé en Coupe d'Europe d'abord, en équipe de France, puis en Coupe, son calme, sa sûreté d'intervention, sa vivacité de réflexe. Il reste l'incontestable numéro un.

BARATELLI, qui lui ressemble comme un frère cadet, s'est rapproché de lui. A Nice, il a plus d'une fois sauvé l'O.G.C.N. de la défaite. Il commet peu d'erreurs et n'est plus éloigné de la classe internationale.

En troisième position, viendra l'Angevin GALLINA qui a, lui aussi, beaucoup contribué au remarquable comportement du S.C.O. en championnat, et qui semble avoir acquis la maturité tout en conservant ses dons athlétiques.

PANTELIC, malgré quelques erreurs passagères, a impressionné par sa vista et son extraordinaire sûreté de mains, en fin de saison surtout.

LAUDU, enfin, accomplit souvent des prodiges pour sauver le Red Star de la défaite.

Chauveau (Lyon) fut peut-être plus constant mais moins brillant ; Martinelli (Nîmes), après un départ époustouflant, craqua devant l'O.M. ; Escale confirma à Ajaccio sa sûreté et son métier ; Aubour fut victime du déclin rennais ; Battmann fut moins bon qu'en 70-71, de même que Kouba, mais Magiéra reste solide au poste.

1. CARNUS
2. BARATELLI
3. GALLINA
4. PANTELIC
5. LAUDU

ARRIERES DROIT

DJORKAEFF SANS RIVAL

Bien qu'il ait un peu perdu en vitesse et en vivacité, le capitaine de l'équipe de France Jean DJORKAEFF nous paraît être toujours le plus complet et le plus régulier des arrières droits du championnat. Certes, il a dû céder son poste tricolore à Marius Trésor, mais aucun spécialiste du poste ne peut le concurrencer.

Pour la seconde place, nous avons choisi le capitaine angevin BOURDEL dont la saison, comme la carrière, aura été exemplaire et qui, lui aussi, a contribué aux progrès du S.C.O.

Du Lyonnais Raymond DOMENECH, on sait ce qu'il faut penser. Beaucoup trop dur et brutal quand il n'est pas à son aise, le jeune arrière de l'O.L. doit encore discipliner son jeu. Ses qualités physiques et techniques le remettront peut-être sur le bon chemin.

Longtemps malade et indisponible, le Corse de Sochaux VANUCCI a remonté le courant et refait surface.

Le Rennais COSNARD, vaillant et appliqué, a rarement démérité dans une équipe souvent instable.

On citera encore le Marseillais Lopez (en légère baisse cette saison), le Nîmois Odasso (en gros progrès), le Sochalien Largouët (malgré une grave blessure), Broissart qui a entamé une nouvelle carrière et qui peut la saison prochaine s'y affirmer, le Rémois Masclaux et aussi l'Audonien Guillolet souvent surprenant d'abattage.

1. DJORKAEFF
2. BOURDEL
3. R. DOMENECH
4. VANUCCI
5. COSNARD

ARRIERES GAUCHE

KULA CONSACRE

Le Marseillais Edouard KULA a confirmé cette saison ses qualités de défenseur à la fois intelligent, sobre et brillant technicien. Il fut sans doute le meilleur Marseillais sur l'ensemble de la saison et mérite une chance en sélection.

Le Nîmois KABILE est toujours, à 34 ans, l'un des plus efficaces arrières français.

ROSTAGNI a eu quelque mal à s'adapter dans la capitale, une blessure à l'épaule a perturbé sa saison. Son punch et son dynamisme en ont un peu souffert.

DE MICHELE, le Nantais, est toujours fidèle au poste.

BAUDA (Metz) demeure une valeur sûre et il peut encore progresser ; citons encore Chorda, toujours égal à lui-même, Mérelle, Garrigues et CARDIET, qui a lui aussi souffert des malheurs rennais.

1. KULA
2. KABILE
3. ROSTAGNI
4. DE MICHELE
5. BAUDA

DEFENSEURS CENTRAUX

L'ECLATEMENT DE TRESOR

Bien qu'il ait joué (brillamment)ses deux matches internationaux à gauche et à droite, Marius TRESOR a surtout impressionné cette saison dans son rôle de verrouilleur ajaccien où il est le plus à l'aise. Sa détente féline, son sang-froid, sa facilité de dribbler et sa technique de passes lui ont permis d'obtenir la consécration internationale. Et son ascension n'est pas terminée.

Bernard BOSQUIER aurait conservé une première place indiscutable s'il n'était pas retombé trop souvent dans ses deux péchés mignons, l'imprudence défensive et une relance parfois longue et hasardeuse.

HERBIN a terminé sa carrière de joueur en beauté, au poste où il avait débuté avec brio. Il fut l'animateur de la jeune équipe stéphanoise et fit encore admirer une vista et un jeu de tête souverains.

QUITTET s'est affirmé à Nice comme l'un de nos meilleurs joueurs de tête, mais aussi, avec l'arrivée de Snella, comme l'un de nos verrouilleurs les plus habiles sur le plan offensif.

AUGE le Nîmois a été impeccable pendant six mois avant de baisser un peu. Et JODAR, le Rémois, a été la grande révélation de la saison avec Trésor.

A noter aussi Mihailovic, Chlosta, Lemerre toujours solides, Guesdon, Osman, Burckle en progrès, sans oublier les stoppeurs Jules Zvunka, Seles, Gardon (quel début de saison !), Betton, Baeza, Monnin et Lopez le Messin.

1. TRESOR
2. BOSQUIER
3. HERBIN
4. QUITTET
5. JODAR et AUGE

MILIEU DE TERRAIN

LARQUE ARRIVE

Les joueurs de milieu de terrain sont nombreux et difficiles à classer.

Michel MEZY a connu quelques défaillances passagères mais il est resté dans l'ensemble de la saison un technicien hors pair et un meneur de jeu avisé.

LARQUE s'est subitement épanoui dans la formation stéphanoise rajeunie où il a pris rang de patron. La somme de ses qualités techniques et athlétiques n'a sans doute pas d'égal en France. Il lui reste à confirmer son épanouissement en sélection.

Jacky NOVI a surpris tout son monde cette saison par la variété et la sûreté de sa technique individuelle nettement améliorée. Il a pris confiance en lui et doit jouer la saison prochaine en équipe de France son habituel rôle marseillais.

Henri MICHEL perd des places sans avoir mérité cette rétrogradation. La maladie et aussi son passage en défense centrale expliquent son classement. Mais il demeure l'un des plus brillants joueurs français. Sans doute son avenir de défenseur libre est-il très prometteur.

A la cinquième place, nous avons classé deux révélations : le Nîmois ADAMS, magnifique athlète aux possibilités insoupçonnées, et le Niçois JOUVE qui tient enfin ses promesses, alors que son coéquipier Huck reste encore « en devenir ».

La liste serait longue des autres demis susceptibles d'entrer dans ce classement. Signalons la régularité de Bonnel, Gress, Poli, Trivic, Bourgeois, Vicq, Watteau, Dogliani, Lemée, Melic. Soulignons les révélations de Pech, Eo, Piasecki, Petit (de Monaco) et Jacques Robert (Reims).

1. MEZY
2. LARQUE
3. NOVI
4. MICHEL
5. ADAMS et JOUVE

AILIERS DROIT

BLANCHET DE MIEUX EN MIEUX

Le Nantais Bernard BLANCHET a pris place de façon incontestable en équipe de France où il s'est montré toujours à son avantage. Il a encore progressé dans le jeu collectif tout en conservant sa vivacité et son efficacité.

Le Roumain de Nîmes PIRCALAB, remis en forme physique par Kader Firoud, est redevenu le dribbleur-centreur irrésistible qu'il était il y a une dizaine d'années.

Roger MAGNUSSON mérite une troisième place pour sa finale de Coupe étincelante. Mais son rendement a été dans l'ensemble de la saison moins constant qu'auparavant.

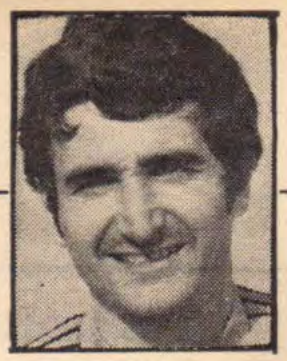
Louis FLOCH, victime des difficultés monégasques, a dû jouer une bonne partie de la saison avant centre, mais il est avant tout un ailier par sa vitesse et son perçant.

CHIESA est, lui, un faux ailier, mais sa seconde partie de saison l'a montré en regain de forme. Il doit redémarrer bientôt, une fois son service militaire terminé.

A citer encore Kanyan pour sa bonne finale, le Rémois Richard, Herbet redevenu efficace à Nancy, Baraffe ressuscité à Lille, l'Angevin Edwige, le Parisien Bras trop souvent blessé. On soulignera la baisse de régime du Niçois Fioroni et du Stéphanois Parizon.

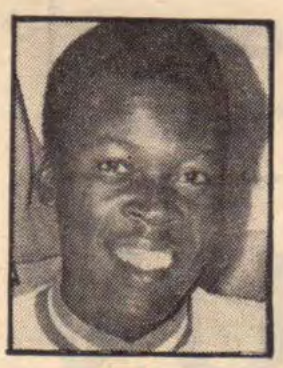
1. BLANCHET
2. PIRCALAB
3. MAGNUSSON
4. FLOCH
5. CHIESA

-VOUS CETTE ?



CARNUS

DJORKAEFF



TRESOR

BOSQUIER

KULA

MEZY

LARQUE

BLANCHET

SKOBLAR

KEITA

MAAS

AILIERS GAUCHE

MAAS ET AUSSI BONNET

Les valeurs ont sensiblement évolué pour le classement des ailiers gauche.

L'Allemand de Nantes MAAS nous semble avoir réuni toutes les qualités de finesse, de rapidité et d'efficacité qui en ont fait non seulement l'étoile, mais aussi l'animateur de l'attaque nantaise.

Mais le Nimois BONNET, qui a retrouvé son punch avignonnais tout en acquérant clairvoyance et sens du jeu, n'est pas loin de Maas et de la première place. A Marseille, il sera en mesure de confirmer ses progrès.

Didier COUECOU mérite largement une troisième place qu'il pourrait aussi bien occuper dans la catégorie des avants centre. Il est et reste un joueur d'assaut plus que de débordement. Mais il a, lui aussi, énormément amélioré sa vision du jeu.

BERETA a perdu du terrain, sans doute parce qu'il a dû jouer au milieu, mais aussi parce qu'il semble avoir un peu perdu en fraîcheur et en dynamisme.

De même LOUBET n'a-t-il pas tenu à Nice les promesses de son transfert et de son entente avec Hervé Revelli. Il partage la cinquième place avec le Sochalien LECHANTRE qui a redonné de l'espoir sur sa valeur.

Autres ailiers gauche à mentionner dans ce classement : le Nancéien Kuzoswski brillant cet hiver, Giordani doué mais inconstant, l'Angevin Roy toujours dangereux, le Lyonnais Ravier en regain de forme.

1. MAAS
2. BONNET
3. COUECOU
4. BERETA
5. LOUBET et LECHANTRE

AVANTS CENTRE 1

SKOBLAR BIEN SUR

Comment ne pas attribuer cette année encore la première place des avants centre n° 1 (c'est-à-dire avants centre de pointe) à Josip SKOBLAR de nouveau roi des buteurs du championnat ? Le Yougoslave a été moins irrésistible peut-être qu'en 70-71, mais il reste sans rival pour ses talents de finisseur comme pour son intelligence de jeu, sa virtuosité technique et sa combativité.

C'est à Jacky VERGNES que nous accorderons la seconde place, car le Nimois, une fois encore, a décroché le titre de meilleur buteur français. Il a de surcroît amélioré son jeu collectif et mériterait une nouvelle place en sélection.

L'Argentin de Reims ONNIS a réussi l'exploit de marquer 22 buts en arrivant à Noël dans le championnat. Cela mérite mention et admiration.

A la quatrième place, nous avons placé Marc MOLITOR, irrésistible en division II avec Strasbourg et dont on devrait reparler sérieusement l'an prochain, en sélection et ailleurs.

La cinquième place aurait pu revenir à Marcos ou à Castronovo, les Argentins de Nantes et de Nancy, s'ils n'avaient baissé de pied en fin de saison. Nous la partagerons entre PROST (Paris (S.-G.) et LACOMBE (Lyon) parce qu'ils sont, à nos yeux, non seulement les révélations présentes mais les promesses futures.

A citer également Hervé et Patrick Revelli, très près l'un de l'autre désormais, M'Pelé (Ajaccien et Congolais), Gaidoz l'Angevin affirmé, Félix malgré sa finale ratée, Combien toujours là, Piat buteur régulier et Lenoir, le Rennais.

1. SKOBLAR
2. VERGNES
3. ONNIS
4. MOLITOR
5. PROST et LACOMBE

AVANTS CENTRE 2

KEITA TOUJOURS

Dans la position de second avant centre (celui qui se tient plus loin de la pointe du combat), Salif KEITA a de nouveau démontré ses talents de buteur. S'il a raté la couronne, ce fut à la suite d'une bien triste et déplorable affaire. Il n'en reste pas moins que Keita mérite le n° 1 dans ce second rôle d'attaquant central.

Georges LECH a fini péniblement la saison, après une première partie de championnat étincelante. Il semble avoir du mal décidément à trouver la constance et la résistance.

DI NALLO est revenu au premier plan ; il fut le stratège et aussi l'un des plus efficaces buteurs de l'O.L.

Le Suédois de Nice Eriksson a confirmé enfin cette saison tout le bien que pensaient de lui ceux qui l'avaient apprécié en Suède à sa juste valeur.

FRANCESCHETTI et GUILLOU, les deux jeunes de Bastia et d'Angers, méritent la cinquième place ex aequo pour leur maitrise technique et pour un talent qui doit encore s'affirmer.

On nommera encore l'Ajaccien Dortomb, le Parisien Guignedoux pour son activité toujours intelligente, le Rennais Betta contrarié par une blessure, son coéquipier Keruzoré qui s'est, hélas ! tué à la tâche, Bernard Lech confirmé à Reims, Lassalette remis en selle à Angoulême, le Chilien de Lille Prieto et aussi deux jeunes joueurs à suivre l'an prochain, l'Audonien Ducuing et le Nantais Rampillon.

1. KEITA
2. G. LECH
3. DI NALLO
4. ERIKSSON
5. FRANCESCHETTI et GUILLOU

SPÉCIAL BILAN

(GÉRARD ERNAULT)

DIVISION 1

et... PERSPECTIVES

PARIS RELEVE LE NOUVEAU DEFI DE L'O.M. !

Zatelli et Zvunka : le champagne du doublé. L'O.M. fera encore souffrir ses adversaires l'an prochain.

Le rideau est tombé, l'heure des comptes arrivée. C'est une opération qui se pratique dans l'allégresse pour quelques-uns et pour beaucoup dans la morosité...

Du côté des sourires : le doublé de l'O.M., le premier de son histoire, la belle deuxième place de Nîmes, la qualification de Sochaux et Angers à la Coupe de l'U.E.F.A., la carrière tonitruante de Bastia.

Côté grimaces : Lille, Monaco, Angoulême, on sait pourquoi, le nouvel échec de Lyon à deux encablures d'une compétition européenne, la sérieuse baisse de régime de Rennes, l'instabilité de Nantes, la discrétion de Bordeaux, et Metz, l'apathie du Red Star.

On pense maintenant à l'an prochain. D'un avis général, l'O.M. prolongera son règne ou du moins tentera. Mais il va devoir compter avec Nice (et Van Dyck), Reims (avec les frères Lech) et aussi le Paris-F.C. qui déjà relève le défi de l'O.M.

Pour Mezy et Vergnes, les deux Nimois, la saison a été bonne, sous la conduite de Kader Firoud. Rendez-vous en Coupe de l'U.E.F.A. pour faire honneur à une deuxième place bien méritée.

MARSEILLE

BILAN Aussi paradoxal que cela puisse paraître, le président Leclerc avait le front barré d'une ride d'inquiétude le soir de la victoire en Coupe contre Bastia. « Maintenant qu'ils ont eu le doublé, qu'est-ce qu'on va leur donner en pâture à tous ces gens, enthousiastes mais exigeants ? » On connaît beaucoup de dirigeants qui voudraient se poser la même question au lendemain du premier doublé de l'existence de leur club. « Il souffre, il pleure, il a peur mais il gagne », avait titré « France Football » au mois de mars dernier après la difficile qualification de l'O.M. en Coupe devant Montluçon. Voilà fidèlement résumée la saison extrêmement brillante sur le plan des résultats, mais pas fracassante du tout du point de vue de la manière des Marseillais. Mais un titre et une Coupe en poche, cela fait quand même bien dans le tableau, la même année. Sans compter que l'O.M., bousculé par Ajax en Coupe d'Europe, a tout de même poussé un joli cocorico du côté de Gornik au premier tour de la compétition.

PERSPECTIVES Elles débouchent sur la Coupe D'Europe. L'O.M. n'a pas fait la preuve d'une pro-

SUITE
PAGES 16-17

gression qui puisse laisser envisager un résultat meilleur que cette saison. Il a bien souvent gagné au petit trot sur un rythme de croisière très peu adopté par les grands clubs européens. Il risque d'y avoir des surprises à l'automne. Marseille va se renforcer (c'est déjà fait avec Linder, l'entraîneur, et Bonnet, l'ailier gauche), peut-être se rajeunir (Courbis, Bracci), cela ne lui fera pas de mal, continuer, par à-coups à se construire, se solidifier. Il ne faut pas attendre un O.M. crachant le feu sur le plan européen mais relativement tranquille dans l'hexagone.

NIMES

BILAN La deuxième place de Nimes — qui lui redonne le droit de jouer la Coupe de l'U.E.F.A. — est un motif d'étonnement pour beaucoup. Ceux-là mésestiment sans doute tout ce que le « climat » régnant dans un club peut avoir de décisif sur ses résultats. Nimes c'est une famille, entourée d'un public chaleureux, sur laquelle Firoud règne comme Dieu le Père avec un sens de la psychologie et de l'efficacité extrêmement payant. Pas de vedettes — sinon Mezy, Vergnes à un degré moindre et maintenant Adams, avec Jodar la grosse révélation de cette saison — mais un ensemble uni, motivé, qui sait se serrer les coudes et dont le cœur bat à l'unisson. Cela suffit dans le football français pour prendre place sur le dessus du panier.

En Coupe, les Nimois ont échoué devant Nice, leur éternel bête noire, mais ils ont encaissé le coup sans chanceler.

En Coupe de l'U.E.F.A., enfin, ils ont échoué de peu face à Sétubal.

Nimes a, cette saison, acquis une certaine maîtrise qui lui a permis de mieux s'exprimer sur terrain adverse et d'effectuer un Championnat admirable de régularité. A l'heure du bilan, les Nimois peuvent se frotter les mains.

PERSPECTIVES Nimes poursuivra sa route sans à-coups. Maccio, l'ex-arrière gauche de l'équipe de France junior, a été engagé pour cinq ans. Bonnet est parti pour l'O.M., mais Dell Oste assurera la relève. Il y aura peu de chamboulements dans l'équipe de Firoud dont les ambitions demeurent raisonnables et, de toute façon, limitées par des installations insuffisantes malgré les coups de boutoir du président Calabro et de ses adjoints. Le Hongrois Varga peut lui apporter beaucoup. Pintenat aussi.

SOCHAUX

BILAN Avec la qualification à la Coupe de l'U.E.F.A., obtenue sur le fil les Sochaliens sont partis joyeux pour un tour du monde qui les conduit dans les départements d'outre-mer. Le F.C. Sochaux, troisième, ce n'est pas immérité même si l'équipe de Barret a connu beaucoup de hauts et de bas au cours de cette saison. Elle a perdu quatre fois chez elle, ce qui, avec Saint-Etienne (6 fois) est la plus faible performance des dix premiers du Championnat et présente une certaine signification sur le manque d'équilibre de la formation sochalienne qui, en contrepartie, pratique un football agréable bien dans la tradition du club.

L'élimination par Reims, en Coupe, a été difficile à digérer. Après le large succès de l'aller les Sochaliens avaient confiance. Ils sont retombés de haut et c'est avec regret qu'ils ont regardé les Rémois arriver en demi-finale.

Sochaux n'est pas apparu comme ayant réalisé cette saison d'énormes progrès par rapport à la précédente. La forme moyenne et les blessures de Georges Lech y sont sans doute pour quelque chose. Burdino a été une déception. Lechantre a confirmé. Pour le reste rien à signaler. Sochaux, tout compte fait, s'en tire honorablement.

PERSPECTIVES Elles sont évidemment liées au départ de Georges Lech. Sochaux est un club sérieux qui ne pouvait se lancer dans la folle aventure de la surenchère avec Reims tout en ayant proposé au meneur de jeu de l'équipe de France des conditions fort acceptables qu'il n'a pas acceptées. Grosse surprise : c'est Guinot qui le remplacera, Couecou, un moment espéré, ne viendra pas, Djadaoui par contre a signé et aussi Gérard Soler. Mais on se demande si le Sochaux 1972-1973 ne sera pas finalement inférieur à celui de 1971-72, capable, en certaines occasions, de très bon passages.

ANGERS

BILAN Il a suffi de voir la tête réjouie des Angevins le dernier soir de Championnat quand ils apprirent leur qualification à la Coupe de l'U.E.F.A. pour comprendre combien ils tenaient le bilan de leur saison pour extrêmement satisfaisant. Comme on les comprend ! Qui, raisonnablement, pouvait envisager pareille performance de leur part en début de saison. Ils ont réussi le tour de force de finir quatrièmes avec une équipe sans vedette consacrée, sans moyen et — malheureusement, c'est son drame — presque sans publlic. Des gens comme Gallina, Poli, Guillou ont confirmé toute leur classe. Ils ont entraîné leurs camarades dans leur sillage. Donc tout est bien qui finit bien sur le plan des résultats pour le S.C.O., malgré une élimination prématurée et inattendue en Coupe devant Angoulême. Mais les comptes proprement dits, les finances battent de l'aile. La mairie d'Angers est venue au secours du S.C.O. Il en avait bien besoin pour conserver ses meilleurs joueurs, repartir dans le prochain Championnat rempli d'ambitions et découvrir la Coupe de l'U.E.F.A. avec des armes suffisantes.

PERSPECTIVES Pas grand-chose de changé sous le ciel angevin. Poli, Guillou, Gallina qui devaient partir seront toujours là la saison prochaine, la subvention municipale ayant permis de mettre un peu d'huile dans les engrenages. L'ailier gauche Roy change d'air. Le président Kerjean aurait bien aimé voir arriver Louis Floch, mais il n'a pu s'aligner sur les chiffres du Paris F.C.. Quant à Kovacevic il sera probablement chargé de ramener de son pays natal un attaquant yougoslave de classe, Damjanovic pour sa part, après sa jaunisse, faisant sa rentrée en centre de la défense angevine. C'est avec des moyens ordinaires que le S.C.O. va découvrir l'Europe. Il n'a rien à perdre dans l'aventure.

LYON

BILAN Déjà écarté l'an passé des compétitions européennes d'une façon plus ou moins élégante, l'Olympique de Lyon l'a été, cette année, d'une manière qui, pour être sportive, n'en est pas moins désolante. Pour trois petits buts (différence des buts pour et contre) Angers l'a devancé dans la course à la quatrième place et voilà les Lyonnais mis à la porte de l'Europe, une fois de plus. C'est en soi regrettable pour Lyon dont les installations, les possibilités financières sont de tout premier ordre et qu'une étincelle suffirait à faire redevenir une grande capitale du football. Les Lyonnais avaient amorcé leur retour lentement et ils ont commencé à tourner à plein régime un peu tard.

Ils ont conu une grave désillusion en Coupe en se faisant sortir dès le premier tour par les amateurs de Brest qui, par la suite, empoisonnèrent sérieusement l'O.M.

C'est donc, en fin de compte, une saison un peu grise qui s'achève pour Lyon, mais il faut y voir, malgré tout, que l'équipe est jeune, perfectible et rodée, ce qui est encourageant pour la suite.

PERSPECTIVES Elles ont l'air bonnes. On a pu redouter un moment que l'O.L. perde beaucoup de ses joueurs en fin de contrat : Di Nallo, Baeza, Mihajlovic, Chauveau, et ne sache pas garder Lacombe. Finalement, toutes ces questions ont été résolues et Lyon repartira l'an prochain avec un effectif très semblable à celui de cette année, mais plus mûr, c'est un gage de continuité pour les Lyonnais qui mériteraient bien, après deux saisons où ils ont échoué au port, de décrocher une récompense effective.

SAINT-ÉTIENNE

BILAN Que n'a-t-on pas craint et redouté pour cette équipe, démembrée après les départs de Durkovic, Camerini, Revelli, Carnus et Bosquier ? Peut-être, comme le président Rocher après la défaite à domicile contre Nimes, le premier jour, tout simplement la descente. Et puis que n'a-t-on pas espéré pour elle après ses retentissants succès sur Sochaux, Metz et Marseille ? Peut-être, comme le président Rocher, le titre ou une place en compétition européenne ou la Coupe de France. Finalement, aucune distinction officielle n'est venue récompenser les jeunes Stéphanois, mais ils peuvent s'en passer facilement et se dire que, pour eux, malgré tout, malgré l'élimination en Coupe devant Avignon, le bilan de la saison est positif. Il est déjà positif dans la mesure où une greffe d'une telle ampleur a pu être réussie sans difficultés majeures, dans la mesure où de jeunes professionnels ont appris leur métier dans les meilleures conditions, dans la mesure où le public stéphanois a répondu aussi fidèlement que par le passé en se rendant en nombre au stade Geoffroy-Guichard. Tout cela est à jeter au crédit d'un club malheureusement perturbé en fin de saison par « l'affaire Keita » et ce qu'elle laisse sous-entendre...

PERSPECTIVES Le départ maintenant certain de Salif Keita amoindrit le potentiel offensif de l'A.S.S.E. On ne remplacera pas aussi facilement le buteur malien autour duquel ont tourné les plus tonitruants succès stéphanois de ces dernières saisons. Albert Batteux, lui aussi, s'en va, remplacé par Herbin qui commence ainsi, à trente-quatre ans, une carrière d'entraîneur pour laquelle il s'estime fait, et qui discute la place capitale qu'il occupait au sein de la défense stéphanoise. Comment l'A.S.S.E. va-t-elle supporter ces modifications ? Elle cherche, du côté de la Yougoslavie, un gardien de buts pour asseoir sa défense, mais c'est encore une saison de transition qui commence...

NANTES

BILAN On attendait beaucoup mieux de Nantes cette saison, surtout après un Championnat 1971-1972 très honorable et avec le renfort d'Angel Macios en plus. Mais les Nantais ont déçu et leurs supporters et leurs dirigeants. Ils ont souvent donné l'impression d'arriver à la bonne carburation, de pouvoir exprimer enfin leurs possibilités. Ils y sont parvenus très rarement. C'est surtout la défense nantaise qui a flanché contrebalançant l'indiscutable efficacité d'une très bonne ligne d'attaque. Cet équilibre attaque-défense qui fait la force d'une équipe comme Ajax, demeure un des axes principaux du football. Nantes ne l'a pas trouvé cette saison, et pourtant il y a dans les rangs de l'équipe d'Arribas des joueurs de classe : Marcos, Blanchet, Maas et Michel.

Après une remarquable partie contre Rennes un seizième de finale de la Coupe, Nantes s'est fait sortir au tour suivant par Nice. Il restera aux Nantais la consolation d'avoir été de justesse sortis de la Coupe de l'U.E.F.A. par Tottenham, le futur vainqueur. Mais c'était en novembre et à l'époque on comptait ferme sur Nantes.

PERSPECTIVES Fidèle à sa politique de saine gestion, le F.C. Nantes a quelques difficultés à se lancer dans l'aventure proposée depuis deux ans par la mise en application du contrat à temps, c'est sans doute pour cela que Couécou a failli lui filer sous le nez la semaine passée. Les Nantais ont laissé libres Fouché, Barot, Rio, Courtin et Eo. Ils vont continuer à former des jeunes et à les lancer dans le grand bain. C'est ainsi que Rampillon a signé un contrat pro de 4 ans.

NICE

BILAN Il ne faut pas, comme certains, faire trop la fine bouche sur la saison 1971-1972 de l'O.G.C.N. et de ses vedettes. Il n'est pas question, non plus, de porter au pinacle Snella et sa bande, car Nice a montré encore trop de faiblesse surtout sur le plan offensif pour mériter des tonnes de lauriers. N'oublions pas pour finir que les dirigeants niçois se sont accordés trois ans pour bâtir à coup de millions — mais aussi de travail — une grande équipe digne de son passé. Cela étant posé, l'O.G.C.N. a accompli une saison très honorable qui, avec un peu plus de régularité, pouvait la conduire en Coupe de l'U.E.F.A. Mais Snella, qui n'est

SPÉCIAL BILAN

PARIS RELÈVE LE NOUVEAU DÉFI DE L'O. M.

Suite de la page 15

pas homme à brusquer les choses, aura sans doute fait comprendre à ses hommes que là n'était pas l'important mais bien plutôt, de modeler, de façonner une véritable équipe.

Nice a réalisé une très honorable carrière en Coupe. Il est même permis de se demander quelle autre équipe que l'O.M. aurait pu l'empêcher de parvenir jusqu'en finale.

PERSPECTIVES On a appelé, l'an passé, Nice. Le « club des milliardaires ». On croyait aussi que le président Loeuillet avait brûlé toutes ses cartouches — ou presque — dès la première année. Mais il n'en est rien puisque Nice vient d'engager le Hollandais Van Dyck, remplaçant à Ajax mais joueur de classe quand même. Van Dyck est un buteur de métier, justement ce qui manque à Nice où Hervé Revelli n'a pas eu le rendement attendu. Eriksson, qui a fourni une excellente deuxième partie de la saison sera le second étranger d'une équipe qui laissera sans doute filer Kaltenbrunner. A ne pas omettre de citer Jouve au tableau d'honneur et de dire que Snella compte bien dès l'an prochain donner leur chance — et plus d'une fois — aux Douis, Montagnoli, Castellani. Mais on réclamera davantage à l'O.G.C.N. que cette année.

BASTIA

BILAN A l'indice de performance c'est peut-être la meilleure équipe de la saison, la plus surprenante et la plus inattendue malgré l'épisode Vincent, assez peu réussi il faut bien le dire, mais composer avec le président Lorenzi n'est finalement pas aussi simple, on l'a compris à l'attitude pour le moins étonnante de ce dernier à l'occasion de la finale de la Coupe. Cette finale, malgré la déception qu'elle a engendrée, constitue pour le Sporting une sorte de bâton de maréchal qu'il convient d'admirer. Comme dirait l'autre, « il fallait le faire ». Mais on s'est mis à découvrir que Franceschetti, Dogliani, Kanyan, Pantelic jouaient dans cette équipe, ce qui explique tout de même pas mal de choses. Et puis Cahuzac a réussi à transcender tout son monde, un peu comme le fait Firoud à grands coups de « gueule » et de psychologie. Et l'on remarque qu'à Bastia c'est aussi une question de « climat » parfaitement entretenu par l'entraîneur qui a joué. Neuvième en Championnat malgré un départ difficile, finaliste de la Coupe, futur participant à la Coupe des Coupes, le palmarès de Bastia pour 1971-1972 est très positif.

PERSPECTIVES Si l'on se fie aux rodomontades du président Lorenzi (qui a démissionné jeudi dernier), son équipe réussira le doublé l'an prochain. C'est tout le mal qu'on lui souhaite, mais il y a à boire et à manger dans les déclarations du président corse. Faisons donc la part des choses. Pantellic risque de partir (pour être remplacé par un autre Yougoslave, Djurkovic), Dogliani aussi. En fait, pour réussir une carrière comme le souhaite son président, Bastia devra étoffer sérieusement sa défense, remettre cent fois son ouvrage sur le métier et se dire qu'il y a des saisons moins bonnes que d'autres... comme il y en a aussi de meilleures.

NANCY

BILAN L'ordinateur maison, Claude Cuny lui-même, avait annoncé la couleur : « Nancy finira huitième ». Les Lorrains ne sont pas tombés loin. Mais d'un avis unanime ils avaient « dans les jambes » cette huitième place et même peut-être mieux. En tous les cas on les a vu fournir en milieu de saison des matches denses pleins d'engagement et de rythme, à « la britannique ». Nancy, indiscutablement, a montré le bout du nez cette saison et que le sérieux et le travail sont des vertus rentables, Kuzowski, Castronovo se sont révélés, Herbet a été remis en selle. Vicq s'est imposé comme un des meilleurs milieux de terrain du pays. A Nancy on n'a donc pas perdu de temps.

On voyait les Nancéiens faire figure d'outsider en Coupe. Ils se sont cassés le nez sur Reims qui, au tour suivant, fit trembler Marseille en emmenant l'O.M. jusqu'aux penalties.

PERSPECTIVES Si l'on en croit toujours les plans de Claude Cuny son équipe devrait cette saison jouer pour les places donnant un billet d'accès à la Coupe de l'U.E.F.A. L'engagement d'Albert Batteux (voir Confidentiels) a fait son petit effet. Magiera est parti à Blenod-les-Pont-à-Mousson, Conrath a été engagé à sa place. L'A.S.N.L. s'est aussi attaché les services de l'international amateur Chenu. Et ce n'est pas fini.

RENNES

BILAN On a longtemps cru que le Stade Rennais tiendrait la dragée haute à l'O.M. et à Nîmes en championnat. Mais l'élimination en Coupe, des problèmes intérieurs de renouvellement de contrat (Aubour, Chlosta, Betta), des changements à la direction du club (M. Dault à la place de M. Robou) ont sérieusement compromis le bel équilibre de l'équipe de Prouff. Elle termine onzième, c'est très moyen pour elle. Elle a perdu la Coupe, en seizièmes de finale, conre Nantes, son grand rival régional qui ce jour-là lui donna une véritable leçon d'efficacité et d'engagement. Quelque chose s'est brisé dans cette équipe qui avait commencé son ascension, il y a deux ans, avec l'arrivée d'Aubour pour vivre son apogée en juin 1971. Mais en plus sur le plan tactique (Betta a longtemps été absent il est vrai), elle a fait preuve d'une inefficacité en attaque très inquiétante (collectivement et individuellement).

Finalement, le meilleur souvenir qu'il restera aux Rennais de cette saison gâchée dans l'hexagone sera peut-être le petit tour qu'ils effectuèrent en Coupe des Coupes. Ils tombèrent les armes à la main contre les Glasgow Rangers, futurs vainqueurs de l'épreuve en ayant donné à Glasgow même l'impression de pouvoir se qualifier.

PERSPECTIVES Le Stade Rennais se sépare donc de Marcel Aubour, de Chlosta (Monaco). On a parlé aussi du départ possible des Yougoslaves Mojsov et Kobescah et de Raymond Kéruzoré pour Marseille ce qui toutefois est loin d'être fait. C'est Escale qui remplacera Aubour, Betta a resigné pour 2 ans, Cardiet aussi. Rizzo, l'ex-capitaine de l'équipe de France Jr, international amateurs arrive pour 5 ons, Dortomb pour deux ans, ce sera peut-être aussi le cas de Di Caro, Prouff rempile. Avec un moral tout neuf, le Stade Rennais peut repartir pour une bonne année de transition.

BORDEAUX

BILAN Les Girondins de Bordeaux s'étant beaucoup distingués en dehors du terrain (ils ont réussi le tour de force assez rare de connaître trois équipes dirigeantes au cours de la même saison), il était presque logique que leurs performances purement sportives soient d'une remarquable discrétion. Ceci expliquant sans doute cela. Ah ! oui, il faut bien reconnaître que Bordeaux est malheureusement une des équipes qui a fait le moins parler d'elle cette saison. Jamais les Girondins n'ont été dans la course pour quelque compétition que ce soit. On retiendra seulement à leur actif qu'ils permirent, au début des matches aller et à Bordeaux même, à l'O.M. de fournir la meilleure partie de sa saison, c'est quand même assez mince. En Coupe, même tableau : ils sont sortis, dès les trente-deuxièmes, par les amateurs de Blois. Pire même, comme ce fut le cas l'an dernier, ils n'ont vraiment révélé aucun jeune si ce n'est Goubet que l'on connaissait déjà.

A l'heure du bilan, les Girondins ont le droit de faire grise mine.

PERSPECTIVES Une manne municipale de 50 millions anciens a permis de mettre un peu de beurre dans les épinards du club qui, avec tous les micmacs arrivés en chemin cette saison, en avait bien besoin. Mais cela suffira-t-il pour relancer sainement le football à Bordeaux ? Les dirigeants bordelais dont l'idée est toujours de bâtir un club à recrutement régional ont escompté, un moment, le retour de Couécou. Avec Douis les pourparlers semblèrent aboutir, mais l'ancien international a dit « non » la semaine dernière. Grabowski est parti pour le Red Star. La question demeure posée : que nous réserve Bordeaux la saison prochaine ?

AJACCIO

BILAN Comment affirmer qu'il est positif ou négatif puisque l'A.C. Ajaccio a suivi son petit bonhomme de chemin, comme les années précédentes, sans faire de bruit et sans obtenir de résultats sensationnels, mais tout cela est connu au départ. Du moment que l'A.C.A. assure son avenir en division I, tous ses supporters sont contents. Le reste, dironsnous, est tout bénéfice pour lui. Comme, par exemple, ce fut le cas l'an dernier avec ce diable de Louis Hon qui réussit à faire de son équipe un véritable commando. Mais on ne recommence pas indéfiniment ce genre d'opération et l'A.C.A., cette année, a dû se battre pour rester parmi l'élite et subir l'affront de se faire éliminer de la Coupe par... Bastia. Une grande satisfaction quand même : la montée en flèche de Marius Trésor, aujourd'hui international à part entière et qui a pris une valeur marchande capable à elle seule d'assurer l'avenir de l'A.C.A. pendant un certain temps.

PERSPECTIVES Elles ne sont jamais roses pour un club comme Ajaccio auquel le contrat à temps porte — avec les dépenses qu'il exige — un coup fâcheux. Cette année, neuf joueurs corses (Escale, Dakir, Dortomb, Duffez, M'Pelé, Poussardin, Sansonetti, Serra, Tassone) arrivaient en fin de contrat. Escale et Dortomb ont pris la route de Rennes, Serra celle de Toulon, Poussardin de Sochaux et Sansonetti sans doute de la retraite. Quant à Cuissard, l'entraîneur, son contrat n'a pas été renouvelé mais il restera peut-être. L.A. C. A. va donc se retrouver confronté à son habituel problème de refaire une équipe à l'intersaison. Heureux encore si Trésor reste.

METZ

BILAN C'est une bien triste saison qu'aura vécu le président Molinari lui qui, pourtant, ayant recueilli en juillet dernier la précieuse signature de Nestor Combin de retour au pays, comptait bien voir son club rivaliser avec les plus forts. Il finit au quatorzième rang. C'est une grave déception. Mais « Carlo » dans le courant de février se posait déjà la question de savoir si seulement il allait se maintenir. Donc saison noire pour les Lorrains. Ils ne trouvèrent vraiment la bonne carburation que lorsque Nestor-la-Foudre retrouva, lui, l'usage de tous ses moyens physiques, enquiquiné qu'il fut par une blessure au pied, dès son arrivée ou presque. Quant à la Coupe, Metz n'y fit qu'un bref séjour et se fit sortir par Sochaux. La seule consolation qu'il restera au F.C. Metz sera d'avoir réussi à lancer chez les professionnels des jeunes comme Steyer, Cuperly et surtout Francis Piasechi devenu international espoirs.

PERSPECTIVES Georges Zwunha, qui avait pris la succession de Jacques Favre, en cours de saison, au poste d'entraîneur ne sera plus là la saison prochaine. Vernier le remplacera. Il a, par contre, trouvé un pilier droit, Massé, et un avant centre de pointe, l'Angoumoisin Castellan. Natouri, de son côté, pourrait rejoindre Flamion à Troyes et Bauda devenir rémois. Mais rien n'est encore fait.

REIMS

BILAN Le Stade de Reims l'a échappé belle. Une descente — éventuelle — eut coupé les ailes à un mouvement qui, il y a deux ans, a ramené le Président Germain à sa tête avec des projets très ambitieux. Ayant engagé Rico et B. Lech puis, plus tard, Onnis et Zywica, il était raisonnable de croire que les Rémois allaient se remettre gentiment d'un début de saison exécrable qui leur resta toujours en travers de la gorge. Il leur a fallu attendre l'avant-dernière journée pour être certains de rester en Première division et de respirer.

Bizarrement, ce n'est pas une histoire nouvelle, dans le temps où les Rémois craignaient pour leur existence en Première division, ils accomplissaient une carrière tonitruante en coupe. Cornélien comme problème. Mais mieux vaut tenir que courir et le Président Germain en était venu à souhaiter une élimination en coupe contre une victoire en championnat.

Tout compte fait le bilan rémois 72-73 demeure bien modeste mais il aura toutefois permis de placer en premier plan un garçon comme Robert et surtout Jean-François Jodar.

PERSPECTIVES Elles sont encore plus roses que l'an dernier. A Reims où la municipalité est compréhensive ce n'est pas l'argent qui manque. Depuis le début de saison on soupçonnait les dirigeants rémois d'avoir un œil sur Georges Lech. Ils l'ont maintenant sous contrat. C'est, jusqu'à ce jour, le plus important transfert de la saison. Les Rémois ont aussi changé d'entraîneur. Célestin Oliver, un homme à poigne, y fera ses grands débuts en Division I. On ne va pas s'amuser au Parc Pommery. Mais Célestin est aussi un psychologue et il saura distraire sa troupe. Reims voudrait bien engager Gallina mais celui-ci se fait tirer l'oreille. Il n'en reste pas moins qu'il faudra suivre de près cette équipe rémoise qui respirera sans doute un peu plus haut que cette année.

PARIS-S. G.

BILAN Il a sauvé l'essentiel, c'est-à-dire sa place en première division. Et il l'a sauvée au moment où les questions intérieures (changement de sigle) pesaient sérieusement sur le moral d'une équipe parfois moquée. C'est peut-être d'être acculée ainsi qui l'a libéré de ses propres doutes. Une fois de plus on a compris qu'il n'était pas simple de faire son trou surtout quand on habite à Paris et que tout le monde vous regarde.

Mais puisque nous parlons de bilan reconnaissons que celui du Paris-S.-G. n'est pas très reluisant. Il fut accablé, certes, par la malchance (multiples blessures et celle d'Horlaville surtout) mais cela n'explique pas totalement la faiblesse de son jeu collectif, ses hauts et ses bas, son bref passage en coupe.

Heureusement que joueurs et dirigeants conservèrent toujours un moral d'acier et assurèrent le succès d'une entreprise dont certains, aujourd'hui, ont été plus ou moins élégamment écartés.

Paris-S.G. a vécu. C'est maintenant les prespectives du Paris-F.C. qu'il faut examiner.

PERSPECTIVES C'est une équipe ayant fait peau neuve qui entamera en août le championnat 72-73 (Chapuisat, Slimani, Eo, Floch, pour l'instant, mais on parle beaucoup de Keita). Elle utilisera les installations du Racing, à Colombes, pour sa préparation et jouera ses matches au Parc des Princes. Elle sera entraînée par Louis Hon qui a signé un contrat d'un an avec le Paris-F.C., durée qui semble satisfaire les deux parties. Le recrutement du Paris-F.C. qui bénéficie de la subvention de la Ville de Paris n'est pas terminé puisqu'il veut un effectif de dix-huit professionnels. Ce sera une des curiosités de la saison 72-73. Ce sera aussi un moment important pour Paris qui retrouvera un stade moderne, une équipe en pleine gestation, et pour tout le football français.

RED STAR

BILAN Pas réjouissant, loin de là. C'est seulement le dernier jour, fidèle à son habitude, que le club parisien a sauvé sa peau en allant gagner à Angoulême pendant que Lille tombait à Sochaux. Il est donc passé très près de l'enfer, devant une fois de plus un carré de supporters fidèles.

En Coupe, les Parisiens se sont fait éliminer on ne peut plus logiquement par Lens alors que tout le monde les voyait déjà en demi-finale. Déception, toujours déception...

Le seul point positif pour le Red Star cette saison c'est peut-être finalement d'avoir engagé en décembre dernier Philippe Gondet, Gondet-la-Foudre toujours aussi courageux. On regrettera, par contre, que sa chance n'ait pas été donnée plus tôt et plus souvent au jeune Ducuing.

PERSPECTIVES Il s'est passé beaucoup de choses au Red Star depuis deux mois. D'abord, Farias a pris la place de Tomazover. José, la technique argentine, va essayer de mettre sa patte sur une équipe qu'il a déjà connue en tant que joueur. Changement aussi à la tête du club où ùle nouveau président,

Prouff : « Ça n'a pas été rose tous les jours. »

Louis Floch est au Brésil. Au retour ce sera la capitale et le Paris F.C.

Georges Lech et son frère Bernard, main dans la main. Le Stade de Reims ne devrait pas plus mal s'en porter.

Condet dit « Philippe Courage » : la meilleure affaire du Red Star en 71-72... dont en reparlera en 72-73

M. Sanchez, a été chargé de mettre au point une réforme de ses structures avant la fin juin. Enfin, le Red Star, qui compte se renforcer sérieusement, a enregistré la signature du Bordelais Grabowski, mais la perte de Ahache parti pour Cannes. Quant à Dogliani, il se fait toujours attendre.

LILLE

BILAN Ce n'est jamais très amusant de relancer un club, de le faire monter en division I et aussitôt de le voir ramener au niveau de la division II. C'est même parfois mortel car la déception est à la mesure de l'espoir caressé : énorme. Mais à Lille il se passe indiscutablement un phénomène rare qui rappelle d'ailleurs dans son essence une situation britannique où bon gré mal gré, bon ou mauvais classement, un club de football fait recette parce que, justement, c'est de football dont il est question. Le L.O.S.C. et ses supporters ont donc, pour l'instant, encaissé admirablement le coup reçu et, plutôt que de pleurer sur leur propre sort, s'apprêtent déjà à tirer profit de la leçon reçue. Alors, dans ce cas-là, le bilan de Lille devra être observé avec un certain recul et un certain optimisme car il laisse clairement entendre que le public existe. C'est capital.

PERSPECTIVES Elles sont encore assez mal précisées dans la mesure où un possible forfait d'Ajaccio replacerait le L.O.S.C. dans le circuit de la division I. Le président Pommerolle avait espéré Couécou et Dortomb. Il compte maintenant sur Gaidoz et Courtin, peut-être aussi le Rennais Terrier et un Sud-Américain que Prieto ramènerait dans ses bagages. En contrepartie le L.O.S.C. se sépare de 7 joueurs, misant cette année sur la qualité plutôt que sur la quantité. De toute façon, l'ambition des Nordistes — s'ils doivent effectivement participer en championnat de division II — est de remonter aussitôt.

MONACO

BILAN Comme les Lillois, les Monégasques ne semblent pas accablés par un sort contraire qui les ramène d'où ils viennent, c'est-à-dire en deuxième division. Ils ont connu, il faut bien l'admettre, au cours de cette saison une malchance noire (blessures en quantité industrielle, surtout celle de Koum) dont ils se seraient bien passés n'ayant pas encore une équipe suffisamment solide pour suivre son chemin en première division. Le club monégasque n'a pas la satisfaction, comme Lille, de se dire qu'il a ramené son public au stade Louis-II puisque, même au temps de sa splendeur, il n'en a jamais eu — ou presque — de public. La Coupe ne lui a pas apporté davantage de consolation puisqu'il en a été expulsé par son voisin d'une catégorie inférieure : Toulon.

Voilà donc une saison que les Monégasques vont tâcher d'oublier le plus rapidement possible.

PERSPECTIVES Monaco veut remonter. La petite révolution de palais qui s'est produite en mars dernier a ramené M. Orengo à la tête du club. Avec des projets. Ruben Bravo, entraîneur de l'équipe nationale juniors d'Argentine, a été engagé pour trois saisons. C'est un sérieux atout dans la manche de l'A.S.M. qui a laissé partir Floch pour Paris F.C. mais a accueilli Chlosta (Rennes), Polny (Saint-Etienne), Delachet (Caen), Samuel (Angoulême) pour remonter presque complètement sa défense. De plus, Bravo doit recruter en Argentine un meneur de jeu de qualité. N'oublions pas enfin que Monaco vient de s'adjuger la Coupe Gambardella et que les réserves sont jeunes et talentueuses. L'avenir de Monaco n'est pas si sombre.

ANGOULÊME

BILAN La grande période d'Angoulême, commencée en 1967 par une épopée fameuse en Coupe de France et poursuivie en division I avec une participation à la Coupe de l'U.E.F.A. en 71-72, s'achève. Rien ne dit d'ailleurs qu'elle ne reviendra pas mais pour l'instant l'A.S.A. doit songer à un repli stratégique en division II. Le club du président Diacons a connu bien des ennuis cette saison et des épisodes tragi-comiques s'y sont déroulés (Grizzetti mis dehors puis rappelé) qui auraient pu le faire chanceler beaucoup plus encore. Finalement la pilule semble avoir été assez bien digérée. Mais il faut revenir à cette saison complètement ratée à la fois par une faiblesse de l'équipe, aggravée encore par des querelles oiseuses entre certains joueurs et Angelo Grizzetti, l'entraîneur : sauf à l'occasion de ses derniers matches, Angoulême a mérité ce qui lui arrive, le privilège (?) de devenir la lanterne rouge.

PERSPECTIVES Angoulême évoluera dans le groupe A de la future deuxième division, c'est-à-dire en compagnie de Lille et Lens. Les Angoumoisins ont perdu Kouba et Samuel, Gliczinski, Gérard Grizzetti. Castellan va peut-être aussi partir. Cela fait beaucoup mais il y a des jeunes de talent derrière et Angoulême veut repartir sur des bases saines.

Votre physique deviendra en 67 jours un corps musclé d'athlète de stade

Nouveau : le Rotor-Muscles vous donnera les muscles puissants des hommes de l'âge de pierre.

Cet entraîneur gyroscopique avec rotor de force motrice monté sur roulement à billes (2.800 tours/minute) remodelera votre corps en 67 jours et vous donnera un physique athlétique.
Le Rotor-Muscles gyroscopique développe vos muscles en quelques semaines ; votre tour de poitrine atteindra rapidement 1 m 30, votre tour de bras 49 cm. L'excès de graisse sera éliminé en un rien de temps et ne parviendra plus à s'incruster nulle part. Soutenu par une forte musculature, votre ventre deviendra plat ; vos jambes seront extraordinairement puissantes et musclées ; votre respiration sera plus profonde. Vos épaules s'élargiront.
Ces transformations d'aspect de votre corps se produisent automatiquement, presque sans effort, grâce au Rotor-Muscles.

UNE NOUVELLE TECHNIQUE QUI TIENT DE LA MAGIE
Tirez la poignée de l'appareil - une demi-seconde plus tard le Rotor rappelle la poignée avec une force égale ! Cet appareil restitue à chaque muscle la puissance initiale qu'il lui imprime en tirant la poignée. Ne nécessite aucun réglage ni mise en route car le Rotor-Muscles est un appareil entièrement automatique.

VOUS FEREZ TOUT A COUP UNE SURPRENANTE DECOUVERTE !
Tous vos muscles travailleront merveilleusement bien ! Certains auront leur force multipliée par 7. En quelques semaines vous aurez la maîtrise totale de votre corps ! De plus l'appareil Rotor-Muscles ne s'use pas ! Et vous n'entendez aucun bruit, si ce n'est un léger sifflement. Le Rotor-Muscles se règle automatiquement en quelques secondes au fur et à mesure de l'augmentation de votre puissance musculaire.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT !
Une brochure en couleurs vous donne tous les renseignements nécessaires pour obtenir en un temps record un physique d'athlète et vous indique le mode d'emploi de l'appareil. Envoyez de suite le bon ci-contre ou écrivez directement à CO - FRAL, Boîte Postale 67028 CEDEX 67 - STRASBOURG

GRATUIT

BON à découper ou à recopier, et à envoyer à CO - FRAL (Dépt. Rotor-Muscles N° 37 125 2) Boîte Postale 67028 CEDEX 67 STRASBOURG pour recevoir gratuitement par la poste une merveilleuse brochure illustrée de photos en couleurs sur l'entraîneur Rotor-Muscles.

NOM _____

PRENOM _____

N° _____ RUE _____

DEPARTEMENT N° _____

VILLE _____

VOUS LES VERREZ SUR VOTRE PETIT ECRAN

(MERCREDI et DIMANCHE)

Mercredi. — **A Anvers : BELGIQUE-ALLEMAGNE DE L'OUEST.** Arbitre : M. Mullen (Ecosse).

A Anderlecht : U.R.S.S.-HONGRIE. Arbitre : M. Gloeckner (All. de l'O.).

Samedi. — **A Liège,** match pour la troisième place. Arbitre : M. Bostroem (Suède).

Dimanche. — **Au Heysel**, finale. Arbitre : M. Marshall (Autriche).

LE TEMPS DU DERBY

BRUXELLES. — Anvers va retrouver mercredi l'a oubliée depuis longtemps, des grands derbies b belges. Il y a quinze ou vingt ans, Belgique-Hollan un match à nul autre comparable. On le jouait de par an, une fois en Belgique et une fois en Holla rivalité entre les deux pays voisins était à ce point bée qu'on en faisait une question d'Etat et aussi u tion de prestige. De grand matin, les Hollandais quaient à Anvers comme en pays conquis. La cha tickets prenait des proportions invraisemblables. C chote même que les cafetiers anversois souhaita sans l'avouer — une victoire néerlandaise car les dais étanchaient plus volontiers leur soif que les B

La Coupe d'Europe a tué Belgique-Hollande. On passionne plus pour ces matches amicaux. On a co par les espacer puis par les supprimer, de commun Il faudra attendre la Coupe du Monde 1974 pour re à Anvers le derby traditionnel.

A LA CONQUÊTE DU TITRE EUROPÉEN par Jacques

VAN HIMST

RAYMOND GŒTHALS, l'entraîneur-sélectionneur de l'équipe de Belgique, a dit, en donnant la composition du noyau des 17 joueurs appelés à disputer Belgique-Allemagne en demi-finale de la Coupe d'Europe des Nations : « J'envie Helmut Schoen. Il alignera Netzer et Beckenbauer contre nous. Or, par suite de blessures, je n'aurai ni mon Netzer (Van Moer) ni mon Beckenbauer (Dewalque)... »

Voilà donc l'équipe belge privée des deux atouts majeurs pour un match important, un match auquel, d'ailleurs, elle n'osait pas rêver quand elle sut que, en quart de finale, elle devrait affronter l'Italie.

Gœthals est un garçon curieux, un vrai « personnage » du football. La confiance presque aveugle que ses joueurs lui portent vient de son talent à observer l'adversaire. Il va voir un match. Il prend des croquis, il interroge, il discute, il fait semblant de ne rien entendre. Puis, il revient au Heysel, convoque ses joueurs. Il fait le bilan d'ensemble de l'équipe adverse sur le plan tactique. A chaque joueur, il remet un papier indiquant quels sont les défauts et aussi les qualités de son adversaire présumé. « Maintenant, vous savez ce qui vous reste à faire », conclut-il.

Gœthals avait observé deux fois l'équipe d'Italie avant de réaliser contre elle ce que, depuis onze ans, personne n'avait fait : lui prendre un point à San Siro avant de la battre à Bruxelles. Il est allé voir jouer les Allemands à Berlin contre l'U.R.S.S. Auparavant, il avait suivi les deux rencontres Angleterre - Allemagne à la télévision. Est-ce forfanterie ou un nouveau coup de sorcier qu'il prépare quand il dit, avec toute l'assurance qu'il met à toutes choses : « A moins d'une grave défaillance, je vous parie que Muller ne marquera pas contre nous. »

Nous prendrions cela pour de la forfanterie, pour une habileté si nous n'avions su précédemment que Raymond Gœthals ne s'aventurait jamais à la légère.

Privée de Van Moer et de Dewalque, l'équipe belge jouera comme elle l'a fait contre l'Italie, du moins dans sa composition. Au point de vue tactique, Gœthals reste muet évidemment. Lors d'un entraînement au Heysel, il a fait expulser des journalistes allemands au moment où l'on parlait tactique. Ceux-ci sont revenus à la conférence de presse et, goguenard, Gœthals a dit aux Belges : « Des oreilles ennemies nous écoutent. Aujourd'hui, messieurs, je ne vous dirai pas grand-chose ! »

Le grand ennui de Gœthals, c'est l'interdiction faite à l'équipe belge de s'entraîner au Heysel, lieu choisi pour la finale. Les équipes ne peuvent utiliser qu'une seule fois à l'entraînement le terrain où elles sont appelées à jouer. Sous prétexte d'équilibrer les chances. « On nous joue un tour « vache », a dit Gœthals. Mes adversaires ont pu s'entraîner sur leur terrain habituel. Moi, on me l'interdit alors que depuis des années, nos entraînements se font ici. Bah ! que voulez-vous, ce sera un "os" de plus à avaler. »

En l'absence de Van Moer, tout le poids de l'aventure repose donc, au point de vue tactique, sur Paul Van Himst. Ce joueur que les Français connaissent bien — et apprécient, je crois — a totalement modifié son style. Il jouait auparavant en touches fines. Il détestait le contact. Maintenant, il a durci son jeu, aussi bien sur les conseils de son entraîneur de club Georges Kessler qu'en suivant les avis de Gœthals. Il ne provoque pas la bagarre,

La Belgique sur ses épaules

car c'est un paisible, mais il ne s'y dérobe plus. Le temps où l'on disait que Van Himst pleurait après sa maman quand on lui chatouillait les tibias est révolu. Van Himst use de son poids et il répond du tac au tac. C'est à l'image de la transformation générale du S.C. Anderlechtois, dans le sens où l'a voulu Constant van den Stock, nouveau président du club et ancien sélectionneur belge... du temps où on jouait la ligne.

« J'ai été convaincu de la nécessité d'un changement à la Coupe du Monde 1966, a dit van den Stock. De là naquit un différend avec Pierre Sinibaldi qui préféra se démettre plutôt que de se soumettre à des directives qu'il n'approuvait pas. Le nouvel entraîneur d'Anderlecht est un Allemand d'origine qui a fait sa carrière de footballeur en Hollande. Cela suffit, je pense, à vous le dépeindre. Kessler a réussi à mener son club belge au championnat et il a réussi le doublé en Coupe. L'an dernier, il avait gagné déjà la Coupe de Hollande avec Sparta Rotterdam. »

Paul Van Himst a joué 67 matches sous le maillot blanc des « Diables ». Le record des sélections appartient à Vicky Mees qui joua 68 fois. Donc, si tout va bien, Van Himst battra le record à la fin de la Coupe des Nations. Il jouera son 68e contre l'Allemagne et le 69e soit en consolation samedi, soit en finale dimanche. L'Union belge lui offrira un cadeau. Gœthals en a profité pour dire à son capitaine : « Ce serait tout de même mieux si on te fêtait au Heysel, le jour de la finale... Qu'en penses-tu ? » — **J. L.**

DUNAÏ

EN accédant aux demi-finales de la Coupe d'Europe des Nations, la Hongrie est sortie d'une longue période de vaches maigres. Le temps est loin où les footballeurs magyars dominaient leurs rivaux en Europe. Rappelons qu'ils ne participèrent pas à la Coupe du monde au Brésil...

Bien entendu, l'équipe hongroise actuelle n'a qu'un lointain rapport avec ses devancières. Le football, lui aussi, a changé et le nouvel entraîneur, Illowski, a dû tenir compte de l'évolution du jeu.

C'est dire que les Magyars, sans rien perdre de leurs qualités artistiques, ont quelque peu durci leur jeu, ont resserré leur défense et misent plus qu'avant, sur l'engagement et la condition physique.

Ainsi, la Hongrie d'aujourd'hui se rapproche sensiblement, par son style, des autres formations européennes, avec cependant ce « cachet » technique, qui est l'apanage des grands joueurs de ce pays.

La manière de jouer des Hongrois, telle que nous venons de l'esquisser très succinctement s'est notamment confirmée au cours des trois matches qu'ils ont dû livrer aux Roumains en quarts de finale pour se qualifier. En défense, l'équipe magyare bénéficie de l'autorité et de la

Le sourire de la Hongrie

grande expérience de Pancsis, libero de grande valeur ; mais les arrières latéraux, tout en pratiquant un marquage assez strict, n'hésitent pas à contre-attaquer. A noter que Illowsky a essayé un jeune : Fabian, comme arrière droit, au premier match à Budapest et que celui-ci a donné de belles promesses. Un signe que l'équipe hongroise se renouvelle progressivement. De même, au poste de stoppeur, on vit Balint, qui ne compte que quelques sélections.

Les joueurs du milieu de terrain tiennent un rôle important, car ils bénéficient de plus de liberté d'évolution que leurs coéquipiers. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, qu'un garçon comme Kocsis, ancien attaquant du Honved repenti, ait marqué deux fois : un but à Bucarest, un autre à Belgrade lors du match d'appui. Les Hongrois attaquent, d'ailleurs, en nombre, grâce précisément à la participation des demis. Comme les avants aiment partir de loin, sauf Dunai, qui se tient presque toujours en pointe, on devine que lorsque l'entente est bonne les Magyars ont souvent le monopole du jeu.

C'est, en particulier, ce qui s'est produit en Yougoslavie. Le but heureux de Szoke, réussi in extremis à la 89e minute et qui qualifiait la Hongrie pour les demi-finales, sanctionnait tout de même une domination qui ne se départit que rarement durant la seconde mi-temps.

Il faudrait souligner également le rôle particulier tenu par l'ailier gauche Zambo, que le public français a applaudi à Colombes. En plus d'un gros travail de soutien, sa maîtrise technique, ses accélérations foudroyantes en font un joueur redoutable pour ses adversaires.

Mais le joyau de la Hongrie actuelle est cependant constitué par la paire d'avants centre Dunaï-Bene. Les deux hommes, qui appartiennent à Ujpest, ont débuté ensemble, alors qu'ils étaient juniors et se connaissent depuis dix ans. Bene joue de préférence comme second avant centre. A 27 ans, c'est un joueur chevronné comptant 54 sélections. Il vint très jeune à Ujpest et fut trois fois le meilleur buteur de Hongrie. Dunaï, qui a longtemps souffert de la concurrence de Florian Albert, est beaucoup moins capé mais, en revanche, il fut Ballon d'argent et de bronze du Challenge « France Football », trophée Adidas. Lui est un baroudeur idéal devant le but adverse, car son opportunisme et son adresse sont diaboliques.

Mais c'est surtout leur entente, leurs « affinités », leur manière de « sentir » le jeu qui constituent un péril constant.

Les Français s'en sont aperçus à leurs dépens et les Soviétiques, demain au Parc Astrid d'Anderlecht, feraient bien de se montrer particulièrement vigilants, et de les surveiller de près. — **J. E.**

... DERBY EST REVENU

Autrefois métropole du football belge, Anvers a perdu son titre au bénéfice de Liège — à cause du Standard — de Bruxelles à cause d'Anderlecht. En pays flamand, Bruges lui dispute la primauté. Les clubs anversois ne jouent plus qu'un rôle effacé en championnat. Ils n'ont plus de joueurs sélectionnés dans l'équipe nationale. Ipso facto : l'Union Belge n'a plus fixé de grands matches dans la ville portuaire. C'est à ce point vrai que l'Antwerp et ses 60.000 places n'est plus jamais rempli. Le stade s'est dégradé. Quand l'U.E.F.A. y a fixé le match Belgique-Allemagne, la municipalité de Deurne a dû consentir un million de francs belges (125.000 francs lourds) pour refaire les gradins, repeindre les banquettes et aménager les abords ! « On a fait en un mois un travail qui aurait dû durer un an », a dit M. Van Hove, le responsable du stade.

Nous allons retrouver l'atmosphère des Belgique-Hollande à l'occasion du match Belgique-Allemagne. On annonce 20.000 Allemands qui feront du bruit pour 40.000 et boiront pour 100.000. Il n'y a plus de places à vendre. Les dernières, revenues des fédérations étrangères, sont parties samedi matin.

Cela justifie la colère du public belge en apprenant que, estimant la publicité dans le stade abusive, M. Van Mechelen, le ministre ayant la TV dans ses attributions, a interdit la retransmission du match sur les antennes belges ! En Belgique, heureusement, on peut capter la Hollande et la France. La mesure sera donc inopérante. Mais il est évident que le commentaire étranger ne sera pas le même pour les oreilles belges que s'il était fait par Arsène Vaillant et son collègue flamand Rik de Saedeleer.

Les Allemands arriveront les derniers en Belgique. Ils seront à Bruxelles National aujourd'hui mardi à 11 h 45. Les Hongrois et les Soviétiques sont là depuis hier. Les Belges sont entrés en loge dimanche soir à l'hôtel près de l'aéroport de Bruxelles... Hôtel également choisi par les Allemands, ce qui ne manque pas de pittoresque.

Des « Diables blancs » de Goethals se sont entraînés samedi après-midi sur un terrain annexe du Heysel. Le stade principal étant interdit par l'U.E.F.A. Dimanche matin ils ont été à Anvers reconnaître le stade de Deurne dont la pelouse, il faut l'admettre, est en pileux état. On ne pensait plus y jouer cette saison ! Lohar Emmerich, l'Allemand qui joue au Beerschot d'Anvers, a ameuté ses compatriotes : « C'est indigne, dit-il. On va vous forcer à jouer sur un champ de patates ». La presse allemande a largement fait écho à ses déclarations tapageuses qui, cependant, ne travestissent pas la vérité.

Raymond Goethals aurait préféré jouer à Anderlecht ou au Standard. Il ne l'a pas caché. Les journaux anversois ont pris cette déclaration comme un affront. A Anvers, on dit « Ce « Bruxellois » de Goethals n'aime pas Anvers et les Anversois ». Si jamais le match ne tourne pas comme on le souhaite pour les Belges, vous allez voir que les oreilles de Goethals vont tinter ! Il en a vu d'autres. — J.L.

Jacques LECOQ, Jean CORNU, Jacques ÉTIENNE et Robert VERGNE

BECKENBAUER

L'Allemagne élégante et musclée

IL est loin déjà le temps où l'équipe d'Allemagne fédérale était constituée de gaillards à la large poitrine vissée sur des jambes solides et des genoux noueux et devenait championne du monde — un peu par chance — en battant les Hongrois lors de la finale de Berne en 1954. Si cette équipe-là était massive, du moins comptait-elle dans ses rangs un joueur fin, délié, sorte de génie du football, Fritz Walter. Par bonheur, les joueurs allemands et leurs responsables ont compris qu'il valait mieux prendre Fritz Walter que Morlock pour modèle. C'est pourquoi, dans le onze allemand d'aujourd'hui, la souplesse a pris le pas sur la force, le délié sur la rectitude.

Sepp Herberger, dans les dernières années de son règne, avait amorcé cette transformation, Helmuh Schoen l'a amplifiée.

Oh ! la force n'est pas totalement absente du onze allemand et les attaquants qui se frottent à Schwartzenbeck ou à Hoettges en savent quelque chose : le Munichois est un policeman intransigeant qui sait se faire respecter et la rugosité du Hambourgeois, un défenseur plus sec que du genre armoire à glace, est proverbiale. Mais la force n'est plus l'élément prépondérant du onze allemand.

Le ton est maintenant donné par Beckenbauer, Netzer, Overath — quand il joue — Grabowski, etc.

Autant d'hommes qui n'ont rien du bûcheron mais ont plutôt l'élégance de l'escrimeur.

Prenez Beckenbauer. Ne ressemble-t-il pas à un chérubin, à un prince du football ? Athlétique, il l'est juste ce qu'il faut. Ses adversaires lui reprochent même de ne pas l'être assez, disant qu'il est incapable de tenir le rôle de « milieu de terrain » que semblerait lui destiner sa technique, sa vision du jeu, son opportunisme et son tir parce qu'il manque de fond, parce qu'il n'a pas une capacité respiratoire suffisante, parce qu'il n'a jamais cherché à développer sa cage thoracique et que le rôle qu'il puisse tenir est celui de libéro qui ne requiert qu'un engagement partiel et épisodique.

Mais tenir le rôle de libéro à la Beckenbauer n'est-ce pas déjà un épanouissement ? Frantz, qui n'a encore que 26 ans et est assurément l'un des grands footballeurs de sa génération, a donné de l'amplitude, du rayonnement à la fonction. De sa position repliée, Beckenbauer domine son équipe, juge des situations, prend le parti de défendre, de lancer ses camarades à l'attaques ou d'attaquer lui-même. Quand il opte pour cette dernière solution, quand on le voit partir tête haute, balle au pied, le coude gauche légèrement replié contre sa poitrine — à la suite de son accident de la Coupe du Monde 70 — un frisson parcourt le stade, chaque spectateur se dit : « Il va se passer quelque chose. » Et souvent, il se « passe quelque chose » : après être monté seul ou avoir pris appui sur un partenaire, Beckenbauer, près des seize mètres, déclenche son tir. Un tir sec, tendu, tranchant, toujours dans le cadre et qui met le gardien adverse en difficulté quand il ne le « met pas à genoux ».

Gunther Netzer est un tout autre genre d'homme : plus méfiant, plus ombrageux. Beckenbauer ne se discute pas : il est inamovible en équipe d'Allemagne. N'a-t-on pas dit de lui : « C'est un footballeur comme un pays ne peut en produire qu'un seul par décennie ? » Tandis que Netzer est toujours opposé à Overath. Mais Netzer, c'est la même étoffe que Beckenbauer. En dépit des apparences, lui non plus n'est pas athlète dans le véritable sens du mot : il a besoin de temps morts pour récupérer des fatigues provoquées par ses sprints, par ses accélérations en plein match dans les périodes intenses de la partie ; mais quelle touche de balle, quelle classe ! Sa touche de balle résulte d'un travail soigneux, patient. « Le don n'est rien, dit-il souvent, il faut travailler. » Et chaque jour à l'entraînement, Netzer travaille, des heures durant, ses prises de balles, ses coups francs, ses corners. Sa facilité, il l'a obtenue par un travail acharné.

Voilà comment sont les deux têtes de cet aigle qu'est l'équipe d'Allemagne. Et un Grabowski est issu de ce style. Muller ne provient pas du même moule, mais l'homme ne manque pas de vivacité et son sens de l'efficacité paraît nécessaire à cette équipe complète, qui a fait évoluer le football, qui, bien qu'opérant avec un libéro, est tout entière tendue vers l'attaque, pratique un football fin, élégant, policé, efficace. Equipe dans laquelle les défenseurs sont aussi les premiers attaquants, la formule 4-3-3 n'étant qu'un schéma de départ ; équipe dans laquelle l'ambition des jeunes Breitner, Hœness, Kremers s'allie magnifiquement à la valeur et à l'expérience des aînés ; équipe dans laquelle l'esprit de corps est exemplaire.

Les derniers résultats obtenus par l'équipe l'Allemagne : 3-1 à Wembley devant les Anglais, 4-1 à Munich contre les Soviétiques, la placent au rang de grand favori de cette Coupe d'Europe des Nations qui va avoir lieu cette semaine en Belgique.

Mais ce titre de favori effraie un peu Helmut Schoen qui craint qu'à Anvers, demain soir, l'équipe bétonnante de Gœthals ne lui joue un tour de la façon du « sorcier belge ». — **J. C.**

BANICHEWSKI

IL y a toujours eu un mystère russe. Il n'y a aucune raison que le football de ce pays échappe à cette règle générale. Depuis que les organismes supérieurs ont décidé de se battre sur tous les fronts, il y a eu d'abord l'équipe nationale soviétique présente à tous les quarts de finale de la Coupe du monde depuis 1958, puis une participation régulière du champion soviétique à la Coupe d'Europe des Clubs Champions ainsi que des vainqueurs de Coupes.

Certes, le palmarès soviétique en ces deux dernières disciplines n'apparaît pas très brillant, mais il faut bien considérer que l'hiver russe, c'est quelque chose. C'est la raison essentielle pour laquelle les meilleurs footballeurs soviétiques se trouvent hors de compétition, alors que leurs collègues occidentaux sont en plein boum !

Au moment crucial des quarts de finale de la Coupe d'Europe. Aussi, nous semble-t-il important qu'une équipe soviétique se soit trouvée en finale de la Coupe des Vainqueurs de Coupes. Battue, certes, par les Glasgow Rangers dans des conditions que l'Eurovision a révélée, à savoir que le millier de voyous, qui suivent régulièrement les champions d'Ecosse, a faussé à la fois l'ambiance et le résultat de cette compétition.

Cela dit et qui devait l'être, il reste que le football soviétique constitue toujours une énigme pour qui ne le connaît pas, c'est-à-dire, en l'occurrence, pour l'Occident.

Il se trouve que l'équipe nationale soviétique a eu quelques difficultés de parcours pour se qualifier en phase finale de la Coupe d'Europe des Nations. Exploit qu'elle a d'ailleurs réalisé depuis la création de l'épreuve, c'est-à-dire sur une période de douze ans. Cette permanence, qui est d'ailleurs unique en Europe (même l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie ou la Yougoslavie n'ont pu la réaliser), indique combien le football soviétique peut prétendre à occuper le devant de la scène européenne. Mais, ce qui est le plus important en 1972, c'est sans doute l'équipe soviétique telle qu'elle se présente à l'heure actuelle : une équipe nouvelle qu'on osera taxer de new-look. Seuls, deux vieux briscards rescapés d'une campagne de naguère encadrent cette jeune et valeureuse formation: il s'agit de l'avant centre Banichewski « vieux dynamiteur de défense » et de Kurstilava. Celui-ci a déjà rencontré l'Allemagne en demi-finale de la Coupe du Monde, lors du match mémorable de Liverpool en 1966. Lorsqu'on a participé à ce match, tous les autres peuvent ressembler à des rencontres amicales. Petit, râblé, malin, noir de peau comme un méridional soviétique, le capitaine de Dynamo Kiev et « ancêtre » de la sélection soviétique a tout vu, tout connu. Comme nous lui parlions d'une éventuelle finale dans la Coupe d'Europe entre son équipe et celle de l'Allemagne fédérale à l'aéroport de Belgrade (après que l'U.R.S.S. eut réalisé le match nul contre la Yougoslavie), Kurstilava nous a dit :

Ne vendez pas la peau de l'URSS

« Je ne sais pas si l'Allemagne possède une meilleure équipe qu'en 1966, mais je suis certain que nous-mêmes avons effectué de très gros progrès, notamment sur le plan de l'expérience, et je vous garantis que si ce match a lieu nous ne le perdrons pas. »

L'objectivité commande de préciser que, du point de vue strictement allemand de l'Ouest, les dernières performances des coéquipiers de Beckenbauer laissent à penser que les Allemands sont actuellement les meilleurs footballeurs du monde. La victoire historique de l'Allemagne sur l'Angleterre pourrait en faire foi.

Cependant, et dans la mesure où les Soviétiques parviendront à se débarrasser de l'obstacle hongrois, et si tant est que les Allemands parviennent à se libérer de la Belgique, une finale Allemagne de l'Ouest - U.R.S.S., outre qu'elle ne manquerait pas d'allure, constituerait à la fois la meilleure finale de la Coupe d'Europe et peut être même une véritable finale de Coupe du Monde.

Certes, les Brésiliens ne souscriront pas à cette hypothèse, mais désormais privés de Pelé, ils risquent de s'apercevoir prochaînement qu'il n'est pas facile de gagner un match en Europe contre l'un des quatre grands du Vieux Continent.

L'Allemagne et l'U.R.S.S. se chargeront de le prouver, la semaine prochaine, en Belgique. — **R. V.**

SPÉCIAL BILAN

RECORDS BATTUS

3.453.246 SPECTATEURS

Le total des spectateurs ayant assisté à tous les matches du championnat 1971-1972 s'élève à 3.453.246, ce qui représente une moyenne légèrement supérieure à 90.000 spectateurs par journée.

Ce nombre de 3.453.246 se répartit comme suit :

- Matches « aller » 1.905.754
- Matches « retour » 1.547.492

et se décompose chronologiquement de la façon suivante :

● MATCHES « ALLER » :

Première journée	131.380
Deuxième journée	115.038
Troisième journée	126.971
Quatrième journée	115.909
Cinquième journée	134.127
Sixième journée	100.739
Septième journée	106.802
Huitième journée	97.278
Neuvième journée	109.872
Dixième journée	122.004
Onzième journée	79.509
Douzième journée	110.863
Treizième journée	104.458
Quatorzième journée	83.998
Quinzième journée	80.781
Seizième journée	62.337
Dix-septième journée	69.133
Dix-huitième journée	87.642
Dix-neuvième journée	66.913
Total matches « aller »	1.905.754

● MATCHES « RETOUR » :

Vingtième journée	89.872
Vingt et unième journée	70.240
Vingt-deuxième journée	79.230
Vingt-troisième journée	77.790
Vingt-quatrième journée	71.253
Vingt-cinquième journée	83.316
Vingt-sixième journée	69.380
Vingt-septième journée	97.935
Vingt-huitième journée	99.322
Vingt-neuvième journée	87.271
Trentième journée	88.844
Trente et unième journée	87.234
Trente-deuxième journée	73.955
Trente-troisième journée	78.795
Trente-quatrième journée	70.749
Trente-cinquième journée	92.245
Trente-sixième journée	64.265
Trente-septième journée	85.480
Trente-huitième journée	80.316
Total matches « retour »	1.547.492

Ce total de 3.453.246 spectateurs peut également se décomposer par journée selon l'ordre dégressif ci-après :

1. Cinquième journée	134.127
2. Première journée	131.380
3. Troisième journée	126.971
4. Dixième journée	122.004
5. Quatrième journée	115.909
6. Deuxième journée	115.038
7. Douzième journée	110.863
8. Neuvième journée	109.872
9. Septième journée	106.802
10. Treizième journée	104.458
11. Sixième journée	100.739
12. Vingt-huitième journée	99.322
13. Vingt-septième journée	97.935
14. Huitième journée	97.278
15. Trente-cinquième journée	92.245
16. Vingtième journée	89.872
17. Trentième journée	88.844
18. Dix-huitième journée	87.642
19. Vingt-neuvième journée	87.271
20. Trente et unième journée	87.234
21. Trente-septième journée	85.480
22. Quatorzième journée	83.998
23. Vingt-cinquième journée	83.316
24. Quinzième journée	80.781
25. Trente-huitième journée	80.316
26. Onzième journée	79.509
27. Vingt-deuxième journée	79.230
28. Trente-troisième journée	78.795
29. Vingt-troisième journée	77.790
30. Trente-deuxième journée	73.955
31. Vingt-quatrième journée	71.253
32. Trente-quatrième journée	70.749
33. Vingt et unième journée	70.240
34. Vingt-sixième journée	69.380
35. Dix-septième journée	69.133
36. Dix-neuvième journée	66.913
37. Trente-sixième journée	64.265
38. Seizième journée	62.337
Total	3.453.246

On peut établir, par ailleurs, un triple classement des équipes en partant du nombre de spectateurs ayant assisté à leurs matches, à savoir :

- Equipes jouant à domicile ;
- Equipes jouant à l'extérieur ;
- Total des deux classements ci-dessus.

Ce triple classement s'établit de la façon suivante, étant précisé que le total des spectateurs de chaque équipe est décomposé en matches « aller » (M.A.) et matches « retour » (M.R.), en ce qui concerne les deux premiers classements visés ci-dessus.

● EQUIPES JOUANT A DOMICILE :

	M.A.		M.R.		TOTAL
1. Marseille	227.581	+	206.806	=	434.387
2. Saint-Etienne	128.415	+	126.953	=	255.368
3. Nantes	150.712	+	71.176	=	221.888
4. Lyon	108.549	+	113.280	=	221.829
5. Rennes	108.373	+	94.014	=	202.387
6. Nice	124.965	+	68.604	=	193.569
7. Lille	98.051	+	93.067	=	191.118
8. Paris-S.-G.	108.549	+	82.023	=	190.572
9. Reims	107.894	+	82.624	=	190.518
10. Nancy	88.770	+	99.106	=	187.876
11. Nimes	101.350	+	86.506	=	187.856
12. Metz	115.528	+	63.524	=	179.052
13. Red Star	75.287	+	81.892	=	157.179
14. Sochaux	75.235	+	63.083	=	138.318
15. Bordeaux	79.265	+	56.901	=	136.166
16. Angers	55.690	+	58.693	=	114.383
17. Bastia	39.133	+	37.438	=	76.571
18. Angoulême	40.550	+	26.698	=	67.248
19. Ajaccio	39.223	+	19.224	=	58.447
20. Monaco	32.634	+	15.880	=	48.514
Total	1.905.754	+	1.547.492	=	3.453.246

Le classement à la moyenne par match joué à domicile s'établit comme suit :

1. Marseille	22.862
2. Saint-Etienne	13.440
3. Nantes	11.678
4. Lyon	11.675
5. Rennes	10.651
6. Nice	10.187
7. Lille	10.058
8. Paris-S.-G.	10.030
9. Reims	10.027
10. Nancy	9.888
11. Nimes	9.887
12. Metz	9.423
13. Red Star	8.272
14. Sochaux	7.279
15. Bordeaux	7.166
16. Angers	6.020
17. Bastia	4.030
18. Angoulême	3.539
19. Ajaccio	3.076
20. Monaco	2.553

● EQUIPES JOUANT A L'EXTERIEUR :

	M.A.		M.R.		TOTAL
1. Marseille	173.240	+	153.562	=	326.802
2. Saint-Etienne	168.746	+	92.812	=	261.558
3. Nimes	108.534	+	92.284	=	200.818
4. Nantes	91.583	+	106.314	=	197.897
5 Nice	102.767	+	83.887	=	186.654
6. Rennes	102.694	+	80.574	=	183.268
7. Lyon	103.971	+	69.964	=	173.935
8. Reims	91.338	+	73.459	=	164.797
9. Sochaux	83.915	+	79.389	=	163.304
10. Bastia	81.032	+	80.319	=	161.351
11. Paris-S.-G.	90.442	+	70.201	=	160.643
12 Metz	82.829	+	76.685	=	159.514
13. Ajaccio	73.416	+	74.712	=	148.128
14. Angers	83.863	+	62.549	=	146.412
15. Bordeaux	79.714	+	66.440	=	146.154
16. Nancy	73.838	+	69.405	=	143.243
17. Red Star	79.524	+	54.190	=	133.714
18. Monaco	61.776	+	70.623	=	132.399
19. Lille	88.034	+	43.324	=	131.358
20. Angoulême	84.496	+	46.799	=	131.297
Total	1.905.754	+	1.547.492	=	3.453.246

Le classement à la moyenne par match joué à l'extérieur s'établit comme suit :

1. Marseille	17.200
2. Saint-Etienne	13.766
3. Nimes	10.569
4. Nantes	10.415
5. Nice	9.823
6. Rennes	9.645
7. Lyon	9.154
8. Reims	8.673
9. Sochaux	8.594
10. Bastia	8.492
11. Paris-S.-G.	8.454
12. Metz	8.395
13. Ajaccio	7.796
14. Angers	7.705
15. Bordeaux	7.692
16. Nancy	7.539
17. Red Star	7.037
18. Monaco	6.968
19. Lille	6.913
20. Angoulême	6.910

● TOTAL DOMICILE + EXTERIEUR :

1. Marseille	761.189
2. Saint-Etienne	516.926
3. Nantes	419.785
4. Lyon	395.764
5. Nimes	388.674
6. Rennes	385.655
7. Nice	380.223
8. Reims	355.315
9. Paris-S.-G.	351.215
10. Metz	338.566
11. Nancy	331.119
12. Lille	322.476
13. Sochaux	301.622
14. Red Star	290.893
15. Bordeaux	282.320
16. Angers	260.795
17. Bastia	237.922
18. Ajaccio	206.575
19. Angoulême	198.545
20. Monaco	180.913
Total	6.906.492

● LES AFFLUENCES « RECORD »

Les affluences « record », pour chaque équipe, sont les suivantes, étant précisé que nous avons fait figurer après chaque club le nombre de spectateurs, la journée de championnat et l'équipe reçue :

Marseille : 38.425 (12e - Saint-Etienne)
Lyon : 32.474 (10e - Saint-Etienne)
Saint-Etienne : 31.999 (30e - Marseille)
Nantes : 27.519 (13e - Marseille)
Rennes : 26.912 (3e - Marseille)
Bordeaux : 22.634 (5e - Marseille)
Nice : 21.564 (9e - Marseille)
Reims : 20.685 (15e - Marseille)
Metz : 20.067 (4e - Nancy)
Lille : 16.316 (26e - Marseille)
Sochaux : 16.045 (34e - Marseille)
Paris-S.G. : 15.590 (19e - Rennes)
Red Star : 14.946 (24e - Marseille)
Nimes : 14.693 (28e - Marseille)
Nancy : 13.620 (1re - Reims)
Ajaccio : 13.000 (2e - Marseille)
Angers : 12.875 (33e - Nantes)
Angoulême : 8.085 (32e - Marseille)
Bastia : 7.744 (11e - Marseille)
Monaco : 7.213 (10e - Nice)

Comme prévu, l'équipe de Marseille est de loin la plus recherchée (13 fois nommée), devant Saint-Etienne (2 affluences « record »), et Nice, Rennes, Reims, Nantes et Nancy (1 affluence « record » pour chaque).

LES ATTAQUES ET LES DEFENSES

● CLASSEMENT DES EQUIPES PAR LEURS ATTAQUES

	M.A.		M.R.		TOTAL
1. Saint-Etienne	40	+	41	=	81 buts
2. Marseille	43	+	35	=	78 -
3. Nimes	39	+	37	=	76 -
4. Nantes	38	+	32	=	70 -
5. Lyon	25	+	33	=	58 -
Nice	27	+	31	=	58 -
Bastia	29	+	29	=	58 -
8. Sochaux	27	+	30	=	57 -
9. Angers	28	+	28	=	56 -
Nancy	26	+	30	=	56 -
11. Rennes	30	+	23	=	53 -
12. Paris-S.-G.	28	+	23	=	51 -
13. Ajaccio	29	+	20	=	49 -
14. Reims	23	+	23	=	46 -
15. Metz	21	+	23	=	44 -
16. Lille	21	+	22	=	43 -
17. Monaco	20	+	21	=	41 -
18. Angoulême	20	+	19	=	39 -
Bordeaux	17	+	22	=	39 -
20. Red Star	16	+	18	=	34 -
Total	547	+	540	=	1.087 -

● CLASSEMENT DES EQUIPES PAR LEURS DEFENSES :

	M.A.		M.R.		TOTAL
1. Nimes	18	+	19	=	37 buts
Marseille	18	+	19	=	37 -
3. Angers	22	+	18	=	40 -
4. Sochaux	25	+	17	=	42 -
5. Nice	23	+	21	=	44 -
6. Laon	26	+	19	=	45 -
7. Nantes	26	+	22	=	48 -
8. Nancy	23	+	26	=	49 -
Metz	26	+	23	=	48 -
10. Bordeaux	22	+	30	=	52 -
11. Ajaccio	31	+	22	=	53 -
12. Rennes	20	+	34	=	57 -
13. Bastia	28	+	29	=	57 -
14. Saint-Etienne	30	+	29	=	59 -
15. Red Star	33	+	31	=	64 -
16. Paris-S.-G.	37	+	30	=	67 -
17. Lille	34	+	34	=	68 -
Monaco	32	+	36	=	68 -
19. Reims	33	+	36	=	69 -
20. Angoulême	40	+	45	=	85 -
Total	547	+	540	=	1.087 -

● CLASSEMENT DES EQUIPES A LA DIFFERENCE DE BUTS :

	M.A.		M.R.		TOTAL
1. Marseille	+ 25		+ 16		+ 41
2. Nimes	+ 21		+ 18		+ 39
3. Saint-Etienne	+ 10		+ 12		+ 22
Nantes	+ 12		+ 10		+ 22
5. Angers	+ 6		+ 10		+ 16
6. Sochaux	+ 2		+ 13		+ 15
7. Nice	+ 4		+ 10		+ 14
8. Lyon	— 1		+ 14		+ 13
9. Nancy	+ 3		+ 4		+ 7
10. Bastia	+ 1		0		+ 1
11. Rennes	+ 10		— 11		— 1
12. Ajaccio	— 2		— 2		— 4
13. Metz	— 5		0		— 5
14. Bordeaux	— 5		— 8		— 13
15. Paris-S.-G.	— 9		— 7		— 16
16. Reims	— 10		— 13		— 23
17. Lille	— 13		— 12		— 25
18. Monaco	— 12		— 15		— 27
19. Red Star	— 17		— 13		— 30
20. Angoulême	— 20		— 26		— 46
	0		0		0

NOTÉ POUR VOUS

● LES JOUEURS UTILISES :

Durant le championnat 1971-1972, 416 joueurs ont été utilisés par les vingt équipes qui composent la Division I. Leur répartition est la suivante :

15 joueurs : Bastia.
16 joueurs : Angers et Sochaux.
18 joueurs : Ajaccio et Lyon.
19 joueurs : Marseille.
20 joueurs : Saint-Etienne.
21 joueurs : Red Star, Angoulême, Bordeaux, Nantes, Nice et Paris-S.G.
22 joueurs : Reims.
23 joueurs : Nimes et Rennes.
24 joueurs : Monaco.
25 joueurs : Nancy et Metz.
26 joueurs : Lille.

● **CLASSEMENT DES EQUIPES A DOMICILE :**

	M.A.		M.R.		TOTAL
	—		—		—
1. Bastia	16	+	18	=	34 points
2. Nimes	18	+	15	=	33 »
Angers	15	+	18	=	33 »
4. Nantes	15	+	16	=	31 »
5. Marseille	15	+	14	=	29 »
Lyon	14	+	15	=	29 »
7. Nice	12	+	16	=	28 »
8. Sochaux	16	+	11	=	27 »
Nancy	13	+	14	=	27 »
10. Ajaccio	13	+	13	=	26 »
11. Metz	11	+	14	=	25 »
12. Bordeaux	12	+	12	=	24 »
13. Saint-Etienne	9	+	14	=	23 »
14. Rennes	14	+	8	=	22 »
15. Red Star	10	+	11	=	21 »
Lille	11	+	10	=	21 »
Angoulême	12	+	9	=	21 »
18. Reims	8	+	11	=	19 »
19. Paris-S.-G.	12	+	6	=	18 »
20. Monaco	10	+	7	=	17 »

● **CLASSEMENT DES EQUIPES A L'EXTERIEUR :**

	M.A.		M.R.		TOTAL
	—		—		—
1. Marseille	14	+	13	=	27 points
2. Saint-Etienne	11	+	10	=	21 »
3. Sochaux	7	+	13	=	20 »
4. Nimes	7	+	11	=	18 »
5. Lyon	7	+	9	=	16 »
Rennes	10	+	6	=	16 »
7. Nice	8	+	6	=	14 »
8. Nancy	7	+	6	=	13 »
9. Angers	4	+	8	=	12 »
Nantes	7	+	5	=	12 »
Reims	8	+	4	=	12 »
Paris-S.-G.	4	+	8	=	12 »
13. Bordeaux	6	+	5	=	11 »
14. Red Star	4	+	5	=	9 »
Monaco	5	+	4	=	9 »
16. Bastia	4	+	4	=	8 »
17. Metz	5	+	2	=	7 »
18. Ajaccio	4	+	2	=	6 »
19. Lille	1	+	4	=	5 »
20. Angoulême	1	+	1	=	2 »

● **CLASSEMENT DES EQUIPES A LA MOYENNE** (nombre de points divisé par nombre de matches) :

1. Marseille : 1.473 ; 2. Nimes : 1.342 ; Sochaux : 1.236 ; 4. Angers et Lyon : 1,184 ; 6. Saint-Etienne : 1,157 ; 7. Nantes : 1,131 ; 8. Nice et Bastia : 1,105 ; 10. Nancy : 1,052 ; 11. Rennes : 1 ; 12. Bordeaux : 0,847 ; 13. Ajaccio et Metz : 0,868 ; 15. Reims : 0,815 ; 16. Paris-S.G. et Red Star : 0,789 ; 18. Lille et Monaco : 0,684 ; 20. Angoulême : 0,605.

● **CLASSEMENT DES EQUIPES POUR LES MATCHES « ALLER »**

	Points	Différence de buts
	—	—
« ALLER » :		
1. Marseille	29	+ 25
2. Nimes	25	+ 21
3. Rennes	24	+ 10
4. Sochaux	23	+ 2
5. Nantes	22	+ 12
6. Lyon	21	— 1
7. Saint-Etienne	20	+ 10
Nice	20	+ 4
Nancy	20	+ 3
Bastia	20	+ 1
11. Angers	19	+ 6
12. Bordeaux	18	— 5
13. Ajaccio	17	— 2
14. Metz	16	— 5
Paris-S.G.	16	— 9
Reims	16	— 10
17. Monaco	15	— 12
18. Red Star	14	— 17
19. Angoulême	13	— 20
20. Lille	12	— 13

● **CLASSEMENT DES EQUIPES POUR LES MATCHES « RETOUR »**

	Points	Différence de buts
	—	—
1. Marseille	27	+ 16
2. Nimes	26	+ 18
Angers	26	+ 10
4. Lyon	24	+ 14
Sochaux	24	+ 13
Saint-Etienne	24	+ 12
7. Nice	22	+ 10
Bastia	22	0
9. Nantes	21	+ 10
10. Nancy	20	+ 4
11. Metz	17	0
Bordeaux	17	— 8
13. Ajaccio	16	— 2
Red Star	16	— 13
15. Reims	15	— 13
16. Paris-S.G.	14	— 7
Rennes	14	— 11
Lille	14	— 12
18. Monaco	11	— 15
20. Angoulême	10	— 26

● **CLASSEMENT FINAL DU CHAMPIONNAT**

	Points	Différence de buts
	—	—
1. Marseille	56	+ 41
2. Nimes	51	+ 39
3. Sochaux	47	+ 15
4. Angers	45	+ 16
Lyon	45	+ 13
6. Saint-Etienne	44	+ 22
7. Nantes	43	+ 22
8. Nice	42	+ 14
Bastia	42	+ 1
10. Nancy	40	+ 7
11. Rennes	38	— 1
12. Bordeaux	35	— 13
13. Ajaccio	38	— 4
Metz	33	— 5
15. Reims	31	— 23
16. Paris-S.G.	30	— 16
Red Star	30	— 30
18. Lille	26	— 25
Monaco	26	— 27
20. Angoulême	23	— 46

footballeurs, vos slips ne sont pas conçus pour l'action

(avec hom sport ça va changer !)

Le SLIP ACTION est une performance :
sa coupe laisse une totale liberté de mouvements,
tout en assurant un maintien, un confort parfaits.
Il adhère au corps et absorbe la transpiration.

Et si vous n'êtes pas vraiment sportif...
SLIP ACTION est aussi plus confortable pour regarder le sport à la télé...

SLIP ACTION : le premier supporter des sportifs !

HOM sport

slip action breveté en Lycra-coton en vente dans les magasins de sports

oui marketing

FF RÉVÈLE

JEAN-PAUL SERENI :

" Voilà pourquoi je ne suis pas au Brésil "

Avec Jean Guizerix (ci-dessus) et Cyril Atanasof (ci-contre).

Avec deux danseuses du corps de ballet.

L'équipe de France est privée de Jean-Paul Sereni durant la Coupe de l'Indépendance.

« France Football » révèle les raisons de cette absence toute provisoire puisque les Tricolores retrouveront leur soigneur dès le début de la saison prochaine et notamment pour la phase préliminaire de la Coupe du Monde.

Jean-Paul Sereni est aussi responsable de la santé physique du corps de ballet de l'Opéra. Il tient ce rôle à merveille depuis la fin de 1948 et l'administration du célèbre Palais Garnier vient de lui faire signer un nouveau contrat.

Jean-Paul ne pouvait donc quitter l'Opéra pendant trois semaines (et peut-être plus) à l'heure où le Ballet, retour d'une tournée triomphale au Japon, reprenait possession de la scène qui lui vaut une réputation mondiale.

Il a donc renoncé au voyage brésilien, mais en déléguant auprès de l'équipe de France, Régis, l'un de ses assistants.

Croyez-nous, si Jean-Paul Sereni (qui a tant fait pour notre sélection) n'est pas à Salvador, il vit son aventure avec toute la passion qu'on lui connaît. Et il a bondi de joie en apprenant le K.O. de l'Amérique Centrale surtout signé par Hervé Revelli.

Et chaque soir à l'Opéra on parlera plus que jamais de Molitor, Lech, Michel, Mezy et Revelli (bien sûr). dans le petit cabinet de travail où viennent les plus grands noms de la danse, un art exceptionnel dont Jean-Paul évoquera quelques faces méconnues dans le « Sport à nu » un livre qui paraître au début de l'automne.

ROBERT HERBIN ET KADER FIROUD OSCARS 72 offerts par Byrrh fêtés sur la Tour Eiffel

Ceux qui ont eu le privilège de participer à la brillante réception des Oscars 72 offerts par BYRRH peuvent dire aujourd'hui « Herbin et Firoud ont vécu l'un des plus beaux jours de leur carrière ».

L'événement s'est déroulé sur la Tour Eiffel en présence de tous les témoins de l'aventure et dans la plus joyeuse des ambiances, puisque les Charlots, le carré d'as du moment étaient là. De gauche à droite : François Chantome, M. Vilmin « Monsieur Football 72 », lauréat d'un jeu qui a passionné des milliers de supporters tout au long de la saison, Sophie Darrel, Robert Herbin, les Charlots encadrant Kader Firoud.

BATTEUX : " BONJOUR NANCY "

Il y a longtemps qu'Albert Batteux en avait émis l'idée. La cinquantaine passée, il voulait prendre un certain recul avec l'entrainement et même avec le football. Il disait volontiers :

« Je ne veux plus être un homme de terrain ; je n'entends plus que ma tranquillité d'esprit et même mon sort dépendent d'un tir sur la barre ou dans les filets d'un attaquant de l'équipe dont j'ai la charge. »

C'est ce qui l'a conduit à quitter Saint-Etienne et à rencontrer Jacques Georges, le président de la F.F.F., pour s'ouvrir de la manière dont il voyait son avenir et son éventuelle utilisation par la Fédération.

« Il me plairait assez, avait-il dit à Jacques Georges, d'être un peu — grâce à mes connaissances — un propagandiste du football ; je ferais des conférences, j'écrirais des articles de presse, je pourrais à l'occasion donner des conseils techniques. La forme de mon utilisation pourrait être définie par la F. F. F. »

Jacques Georges s'était dit intéressé, avait même fixé à Batteux un rendez-vous auquel Albert, pris par ses occupations à Saint-Etienne, n'avait pu se rendre, puis les choses en restèrent là.

Voilà un peu plus d'un mois, Claude Cuny avait demandé à Albert Batteux s'il accepterait de prendre dans son club cette place de « manager général », auquel le président de Nancy-Lorraine semble tant tenir. Albert avait décliné cette offre précise, mais lui avait fait part de ses idées.

Idées qui ont séduit Claude Cuny.

« Pourquoi, se dit-il, Batteux n'appliquerait pas ses idées pour le compte de Nancy au lieu de celui de la F.F.F. ? »

Les deux hommes eurent une nouvelle conversation, samedi matin, et — sans signer le moindre contrat — sont tombés d'accord.

Albert Batteux est désormais attaché à Nancy-Lorraine.

« Ma fonction exacte reste à définir, nous a dit Albert ; mais je serai à la fois une sorte de technicien et de propagandiste.

Ma participation à la conduite de l'A.S. N.-L. ne sera pas constante, je ne serai pas toujours à Nancy : mais je serai à la disposition du club.

Pour lui,

- Je ferai des causeries dans la région ;
- J'écrirai des articles de presse, dans le magazine du club, notamment ;
- J'irai voir des matches à l'étranger ;
- Je conseillerai techniquement l'A.S.N.-L. ;
- Je ne serai plus homme de terrain.

Dès la fin de la semaine, je serai à Nancy pour tester les joueurs actuels et voir dans quelle direction il faudra orienter le recrutement.

Les techniciens actuels, Redin et Collot, resteront en fonctions et Roger Piantoni continuera à apporter ses précieux conseils à la direction du club. Je pense que les idées de Roger sont très proches des miennes. »

La carrière d'Albert Batteux prend donc une nouvelle orientation à Nancy et l'A.S.N.-L. s'attache celui qui demeure certainement le meilleur technicien français.

Jean CORNU.

- Avant de quitter Nice pour passer deux semaines de vacances à Genève, Jean Snella a reçu la visite de R. Herbin qui arrivait lui-même dans la capitale de la Côte d'Azur. Les deux hommes ont passé 3 heures en tête à tête à l'issue desquelles Roby déclarait : « M. Jean est plus enthousiaste que jamais. Quel exemple extraordinaire... ! »
- N'ayant pu réunir tous les joueurs escomptés et notamment quelques-unes des vedettes marseillaises, G. Zwunka a préféré remettre du 1er au 2 septembre prochains son jubilé pour lequel un derby amical Metz-Nancy est prévu maintenant.
- Outre les 16 buts qu'il a obtenus au championnat, Nestor Combin en a réalisé 23 en amicale soit au total pour sa saison 39 buts.
- Jacques Favre est revenu bredouille d'un rapide voyage de prestations en Yougoslavie.
- Au cours de sa cession de printemps, le conseil général de la Moselle a voté une subvention de 100.000 francs pour sa « préparation et participation au championnat de France de Division I ».
- Pour marquer la fin de saison, Combin, Bourgeois, Pauvert et Richard se sont transformés en cuisiniers et serveurs à l'occasion d'un méchoui préparé par Georges Zvunka et servi en toute intimité aux « pros » messins et à quelques membres du comité et amis dans la salle de réception à Saint-Symphorien.
- En vacances depuis samedi, les joueurs messins reprendront le collier le 12 juillet.
- Le capitaine messin Daniel Bourgeois est sorti major du stage des moniteurs de football qui vient d'être organisé récemment à Nancy.
- Le 2 août prochain à Saint-Jean-de-Monts, en nocturne, les professionnels de Nantes et ceux d'Angers seront aux prises pour l'ouverture de la saison.
- Le F.C. Sochaux a remporté les deux premiers matches de sa tournée (3 à 0, et 3 à 2). Plusieurs matches amicaux figurent au programme des Sochaliens à la reprise de la saison. C'est ainsi que le 29 juillet le club francomtois recevra le Dukla de Prague.
- En dépit de la distance qui le sépare actuellement de sa famille, le Sochalien André Perrin, actuellement en tournée dans le Pacifique, téléphone tous les deux jours à son épouse.
- Battus 3-0 à Angers les Autrichiens de Fierst Vienna, mauvais perdants, ont été copieusement sifflés.

PIERRE CURIEN HONORÉ

Depuis 26 ans, Pierre Curien est à la fois directeur du stade de Saint-Ouen et secrétaire du Red Star. Pour ses fidèles et brillants services, la Municipalité de Saint-Ouen l'honorera demain mercredi, à 18 h 30, dans les salons de la mairie. Pierre Curien recevra un diplôme et la médaille d'honneur départementale.

AUBOUR : « C'EST BIEN FINI »

● Dès le lendemain du jubilé di Nallo, Marcel Aubour repartit pour Rennes chercher sa femme et ses deux enfants et les ramener à Saint-Tropez où ils s'installeront définitivement. « Je raccroche irrévocablement, nous précise Marcel, et il n'est nullement question que j'aille endosser le maillot de Toulon. »

LE JUBILE DI NALLO

Malgré les intempéries le jubilé Di Nallo fut un succès tant sur le plan populaire et technique que psychologique. Quelque 6.000 personnes assistèrent au match au cours duquel l'équipe de l'O.L. battit les anciens de 64 par 6-4. Certes, Bernard Lacombe et Nestor Combin inscrivent chacun deux buts mais l'assistance, parmi laquelle on nota Albert Batteux et André Lerond, resta bouche-bée devant les prouesses de Serge Chiesa, auteur de trois buts étonnants de subtilité, de précision et d'aisance.

- Avant le coup d'envoi du match amical qui les opposait à Fierst Vienna les joueurs d'Angers ont offert des cadeaux à Roy et à Kovacévic qui jouaient là leur dernier match sous les couleurs du S.C.O.
- Après les victoires ce n'est pas du champagne qui est dégusté dans les vestiaires d'Angers... mais du « lait allégé » fort apprécié tant des joueurs locaux que des visiteurs.
- Du 20 au 31 juillet, le S.C.O. d'Angers effectuera une tournée à la Réunion où il jouera deux matches contre Nîmes et un autre contre une sélection de l'île.
- C'est un contrat d'un an qui lie de nouveau Ladislas Nagy à Angers.
- Un match-jubilé se disputera vendredi en l'honneur de Magiera. Il opposera l'équipe de Nancy à une formation constituée d'anciens joueurs nancéiens en tête desquels on trouvera Bernard Lech.
- Blessé à un genou lors d'un match amical à Troyes, le capitaine de l'équipe de Nancy, Roger Lemerre a acheté un vélo pour hâter sa rééducation. Il effectue chaque jour des promenades de 30 kilomètres environ.
- Kuzowski profitera de ses vacances sur la Côte d'Azur pour consulter un spécialiste de manière à compléter la guérison de ses muscles adducteurs dont il se plaignait depuis quelques mois.
- Vicq (A.S.N.L.) va préparer son doctorat en droit.
- Le terrain du stade Marcel-Picot, à Nancy, est l'objet d'importants travaux de réfection.
- Les Sochaliens poursuivent leur tournée dans le Pacifique. De passage à Pointe-à-Pitre, ils ont rencontré l'entraîneur valenciennois Robert Domergue, en voyage de prospection. Paul Barret a dit des équipes guadeloupéennes : « Elles pratiquent un bon football, mais leur condition physique imparfaite ne leur permet pas de tenir 90'.
- Bastia a proposé Franceschetti à Sochaux, mais le club francomtois a reculé devant le prix demandé : 90 millions d'anciens francs.
- Trois joueurs rennais vont se retrouver en stage ensemble cette semaine à Dinard. Il s'agit de Chlosta, Cardiet et Garcia.
- Quand on demanda à Albert Batteux venu presque en voisin au jubilé Di Nallo quels étaient ses projets d'avenir, il eut cette prompte réplique : « En attendant, il faut que je tonde mon gazon. » On ne saurait, en vérité, être plus décontracté.

déro

Pour leur stage d'avant finale de la Coupe, à Rueil ou à La Voisine, les équipes de Bastia et de Marseille avaient été habillées en Adidas 55, nouveau vêtement de loisir de la grande firme de Landersheim. Il s'agit d'un vêtement deux pièces veste à col mao, pantalon évasé. C'est d'ailleurs ce vêtement qui a été retenu comme vêtement de village pour la délégation française aux Jeux Olympiques.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

GOOD BAHIA

Il est vraiment dommage que la mini-Coupe du monde nuise au succès de la Coupe d'Europe des Nations dont les demi-finales et la finale seront disputées cette semaine en Belgique.

En l'absence de la France, de l'Irlande, de la Yougoslavie et du Portugal, qui ont préféré aller au Brésil, ce sont l'Allemagne, l'U.R.S.S., la Belgique et la Hongrie qui joueront les demi-finales de la Coupe d'Europe.

Bien sûr, ces nations ne sont pas mauvaises, mais il n'empêche que le titre européen est singulièrement dévalué cette année par le renoncement de pays comme la France ou l'Irlande !

Il est bien certain que la Coupe d'Europe des Nations n'aurait pas apporté grand-chose aux footballeurs français. Retrouver par exemple la Belgique que les Tricolores ont battue il y a dix-huit mois au Heysel n'était pas une perspective très exaltante.

Il faut savoir gré à Georges Boulogne et à ses hommes d'avoir préféré des rencontres avec la Colombie ou la sélection d'Amérique centrale, autrement plus enrichissantes, au moins sur le plan touristique. Jouer à Salvador de Bahia, cela a tout de même plus d'allure que de jouer à Liège !

La nouvelle qui a le plus surpris les Français à leur arrivée au Brésil fut celle de la démission de M. Victor Lorenzi, le président de Bastia.

Les Tricolores s'amusèrent à deviner la raison qui avait pu provoquer le départ du bouillant président corse.

« C'est peut-être parce qu'il n'a pas réussi à enlever M. Pompidou, dit Quittet.

— C'est plutôt parce qu'il n'a pas pu disputer son 100 m contre Marcel Leclerc, lança Djorkaeff.

— Je crois, moi, que le président Lorenzi a démissionné, avança Trésor, parce qu'il a été déçu par le comportement des supporters corses, étrangement silencieux au Parc. Ils n'ont lancé en effet que 675 kilos de pétards et de bombes fumigènes, autant dire une misère.

— Je pense que M. Lorenzi a passé la main, dit Revelli, parce que ses hommes-grenouilles n'ont pas réussi à couler le bateau sur lequel les Marseillais fêtaient leur victoire au soir de la finale.

Et si M. Lorenzi était parti tout simplement parce que Bastia n'a pas gagné la Coupe ?, suggéra timidement Georges Carnus. »

Pierre COURTOIS.

SPÉCIAL BILAN

LES VALEURS

DIVISION II

avec
Tony ARBONA

Le championnat de Division II ou le « National » si vous préférez, est terminé et le dernier match de la Poule finale : Strasbourg-Sedan a baissé le rideau sur cette « tragédie » aux cent actes divers qui a vu récompenser les bons (Sedan, V.A., Strasbourg) et a humilié les douze autres qui ont été éliminés de cette compétition assez inédite.

En effet le « National » n'aura duré que deux saisons, un peu plus que les roses et est mort parmi les regrets unanimes. Regrets de ceux — les grands — qui ont l'impression de n'avoir rien appris ou gagné (surtout à leurs guichets), regrets des autres, les Amateurs, qui s'accom-

LA MEILLEURE ÉQUIPE PAR GROUPE

GROUPE « A »

Nous indiquons, après, le nom du joueur qui a obtenu le plus de voix, après celui le plus souvent nommé : Dellamore a été le plus souvent cité.

LANNOY (Lens)

NAVARRO (Boulogne) (**Lhote,** Sedan) — **FUGALDI** (Sedan) — **HOPQUIN** (Caen) (**Imiela** Amiens) — **RASTOLL** (Sedan) (**Jacques,** Troyes)

CHENU (Chaumont) (**Rampant,** Caen) — **MANON** (Boulogne) (**Djadaoui,** Rouen)

WICKE (Sedan) (**Faber,** Lens) — **TONNEL** (Mouzon) — **MANKOWSKI** (Amiens) — **DELLAMORE** (Sedan) (**Collinet,** Mouzon)

GROUPE « B »

Le Manceau Lerebourg a été le joueur le plus souvent cité.

OLEJNIK (Châteauroux)

JOLY (V.A.) (**Jolis,** Sedan et **Boucher,** Limoges) — **NEUBERT** (V.A.) (**Coumba,** V.A.) — **LAFFON** (Limoges) (**Rodighiero,** V.A.) — **PAGES - JONES** (Brest) (**Dugueperoux,** V.A.) (**Bichlin,** Poitiers)

ROMIER (Montluçon) (**Ribeyre** Brest) — **BARRAT** (Limoges) (**David** Paris - Joinv.)

J.-F. BELTRAMINI (Mantes) — **GUINOT** (V.A.) (**Goraguer,** Lorient) — **JOSEPH** (V.A.) — **LEREBOURS** (Le Mans)

GROUPE « C »

On remarquera que le champion, Strasbourg, a dans cette sélection huit joueurs retenus. Les trois autres appartenant à Avignon, classé deuxième.

Molitor a été quasiment plébiscité.

MONTES (Strasbourg)

(**Orsatti,** Toulon)

ZAMOJSKI (Strasbourg) — **HACKL** (Strasbourg) — **SERRUS** (Strasbourg) — **GRAVA** (Strasbourg)

BURKHARD (Strasbourg) (**Piana,** Toulon) — **RIEFA** (Avignon) (**Berthommier,** (Strasbourg)

MASSE (Avignon) (**Aubert,** Arles) — **MOLITOR** (Strasbourg) (**Dundov,** Cannes) — **OSIM** (Strasbourg) — **EDOM** (Avignon) (**Barret,** Toulon) (**Munoz,** Cuiseaux)

LES TROIS MEILLEURS

LANNOY (Lens)

MANON (Boulogne)

FABER (Lens)

DELLAMORE (Sedan)

CHENU (Chaumont)

CINQ ROIS DU GROUPE A

« A »

DELLAMORE devant FABER et MANON

Dans ce groupe, le choix a été difficile.

Certains, comme André Grillon, l'entraîneur de l'équipe de France et d'Amiens n'a pu retenir trois joueurs, mais cinq et une équipe de quinze hommes.

Sarrazyn, l'entraîneur de Cambrai, lui, a résolu le problème : les meilleurs et la meilleure équipe sont ceux de Cambrai ! Ce qui n'a pas empêché cette équipe d'être rétrogradée.

● **Célestin OLIVER (Caen)**
Delachet (Caen)
Camara (Dunkerque)
Rampant (Caen)

● **Pierre FLAMION (Troyes)**
Formici (Troyes)
Dellamore (Sedan)
Gomis (Amiens)

● **Max SCHIRCHIN (Rouen)**
Rey (Mulhouse)
Djadaoui (Rouen)
Manon (Boulogne)

● **Jacques LEFEVRE (Quevilly)**
Dellamore (Sedan)
Faber (Lens)
Chenu (Chaumont)

● **Michel POLROT (Creil)**
Manon (Boulogne)
Rampant (Caen)
Djadaoui (Rouen)

● **Arnold SOWINSKI (Lens)**
Formici (Troyes)
Delamorre (Sedan)
Mankowski (Amiens)

● **COLLIN et CORN (Dunkerque)**
Faber (Lens)
Martin (Dunkerque)
Chenu (Chaumont)

● **Christian PERRIN (Mouzon)**
Dellamore (Sedan)
Camara (Dunkerque)
Manon (Boulogne)

● **L. CORBEAU (Evreux)**
Faber (Lens)
Mankowski (Amiens)
Rimbert (Evreux)

Compte tenu de ce sondage, c'est Dellamore qui est le plus cité mais il est suivi, de très près, par Manon et Faber. Viennent ensuite : Camara, Rampant, Formici, Mankowski, Chenu, Djadaoui.

ROMIER (Montluçon)

BARRAT (Limoges)

PAGES-JONES (Brest)

RIBEYRE (Brest)

GUINOT (V.A.)

CINQ VEDETTES DU GROUPE B

A LA BOURSE DES ENTRAINEURS

modaient fort bien d'un championnat en trois groupes, permettant des déplacements à moindres frais et des améliorations de structures imposées à leur club et surtout à leur municipalité et nous pensons surtout à cette généralisation des éclairages pour nocturne, qui serait restée toujours à l'état de projet si obligation il n'y avait eue.

Le « National » est mort, vive la Division II.

De cette Division II (deux groupes de dix-huit clubs) nous aurons l'occasion d'en reparler des mois durant. Restons donc encore avec ce « National » pour en tirer les enseignements sportifs.

Parmi les joueurs du « National » un seul, Marc Molitor, a été retenu dans l'équipe de France « A », alors que l'équipe de France Amateurs a puisé très largement dans les rangs des « nationaux » pour former son équipe.

Sous un autre angle, nous avons voulu connaître les meilleurs dans chacun des trois groupes.

Nous avons demandé aux entraîneurs de nous dire :

1° *Quels étaient les trois joueurs, sans ordre de classement, qui, dans leur groupe, les avaient séduits par leur classe ;*

2° *Quelle était l'équipe idéale qu'il auraient formée avec les joueurs qu'ils ont pu voir à l'œuvre.*

Hommes de terrain, chacun de ces entraîneurs était le mieux placé pour juger équipiers et adversaires.

Quelques-uns de ces entraîneurs ont été très embarrassés pour faire leur choix, d'autres ont renoncé devant la pléthore de joueurs d'égale valeur, mais la majorité a fait un choix qui nous a permis une sorte de référendum.

Tony ARBONA.

DANS CHAQUE GROUPE

« B »

GUINOT devant BARRAT et JOSEPH

Robert Domergue a déclaré ne vouloir citer aucun de ses joueurs de Valenciennes.

● **Robert Domergue (V.A.)**
Charpentier (Limoges)
David (Paris-Joinville)
Romier (Montluçon)

● **Yvon GOUJON (Limoges)**
Drevillon (Brest)
Guinot (V.A.)
Barrat (Limoges)

● **Pierre BODIN (Montluçon)**
Neubert (V.A.)
Goraguer (Lorient)
Guinot (V.A.)

● **DELCAMPE (Poitiers)**
Demota (Mantes-la-Ville)
Laffon (Limoges)
Joseph (V.A.)

● **Robert SIATKA (Bourges)**
Joseph (V.A.)
David (Paris-Joinville)
Barrat (Limoges)

● **Marcel MAO (Quimper)**
Joseph (V.A.)
Guinot (V.A.)
Barrat (Limoges)

● **René DEREUDDRE (Le Mans)**
Romier (Montluçon)
J.-F. Beltramini (Mantes-la-V.)
Delorme (Brest)

● **LE MILLINAIRE (Laval)**
David (Paris-Joinville)
M. Beltramini (Mantes-la-V.)
Ribeyre (Brest)

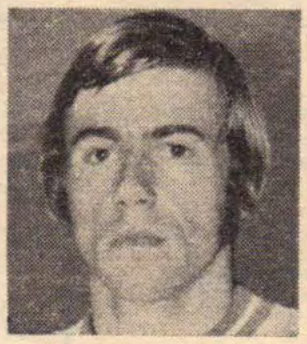
● **Armand FOUILLEN (Stade Brestois)**
Guinot (V.A.)
Bonnat (Poitiers)
Lerebours (Le Mans)

● **Emile QUEVEDO (La Rochelle)**
Barrat (Limoges)
Guinot (V.A.)
Pages-Jones (Brest)

● **R. MEERSEMANS (Blois)**
Laffon (Limoges)
Joseph (V.A.)
Ribeyre (Brest)

● **Norbert BOUCQ (Mantes-la-Ville)**
Pages-Jones (Brest)
Guinot (V.A.)
J.-F. Beltramini (Mantes-la-V.)

C'est le capitaine de Valenciennes, Guinot qui arrive en tête, de très peu devant Barrat et Joseph. Suivent d'assez près : Romier, David, et Laffon, J.-F. Beltramini, Ribeyre, Pages-Jones.



MOLITOR (Strasbourg)

RIEFA (Avignon)

BURKHARD (Strasbourg)

OSIM (Strasbourg)

GRAVA (Strasbourg)

CINQ ÉTOILES DU GROUPE C

« C »

MOLITOR EN VEDETTE

Dans ce groupe, aussi, un entraîneur estime avoir eu sous sa coupe et les trois meilleurs et aussi la meilleure équipe : c'est Louis Hon, entraîneur d'Avignon, qui pourtant, n'a donné aucun nom pour la triplette-vedette.

● **NOVOTARSKI (Strasbourg)**
Osim (Strasbourg)
Molitor (Strasbourg)
Pellegrini (Avignon)

● **Dominique MARC (Sète)**
Riefa (Avignon)
Montes (Strasbourg)
Edom (Avignon)

● **J.-M. COURONNE (Béziers)**
Molitor (Strasbourg)
Riefa (Avignon)
Osim (Strasbourg)

● **Hervé MIROUZE (Montpellier)**
Molitor (Strasbourg)
Grava (Strasbourg)
Dundov (Cannes)

● **Emile DANIEL (Gueugnon)**
Molitor (Strasbourg)
Aubert (Arles)
Dundov (Cannes)

● **Jacques SUCRE (Martigues)**

● **Robert VOLFIN (Arles)**
Molitor (Strasbourg)
Dessons (Arles)
Zamojski (Strasbourg)

● **Jacques LEGRAND (Cuiseaux-Louhans)**
Molitor (Strasbourg)
Burkhard (Strasbourg)
Osim (Strasbourg)

● **Guy CALLEJA (Ajaccio)**
Molitor (Strasbourg)
Canizares (Toulon)
Masse (Avignon)

● **Bela HERCZEG (Aix)**
Molitor (Strasbourg)
Riefa (Avignon)
Rouchas (Aix)

● **Edmond BOULIE (Montélimar)**
Molitor (Strasbourg)
Dundov (Cannes)
Osim (Strasbourg)

● **M. MULTINU (La Ciotat)**
Osim (Strasbourg)
Margelli (La Ciotat)
Nurkhard (Strasbourg)

Le roi des buteurs, Molitor, arrive nettement en tête suivi de son coéquipier Osim, puis Riéfa, Dundov et enfin Burkhard et Edom.

Si on pouvait enfermer
l'arôme d'Amsterdamer
dans un flacon...
on aurait créé le plus
formidable parfum d'homme.

En attendant...
fumez Amsterdamer !
(ça sent si bon !)

Régie Française des Tabacs sous licence Rinsoz et Ormond

NON ! LA SAISON

VERS UNE FINALE MENTON-JUVISY ?

(Fethi HOUIDI)

Répartis en deux groupes (A et B) de trois équipes chacun, les six finalistes du Championnat de France de Division III ont abordé la poule finale dès le 7 juin et, d'ores et déjà, on peut dire que dans le Groupe A Nantes, le champion de France sortant, a sérieusement compromis ses chances de renouveler son bail, en s'inclinant devant Menton, après une victoire pourtant prometteuse sur Nîmes.

A Menton, les Nantais crurent pourtant longtemps qu'ils allaient au moins arracher le nul et consolider leur position. Mais ils concédèrent, à cinq minutes de la fin, un but qui laisse à ses deux rivaux toutes les perspectives. Le duel qui opposera le 17 juin Nîmes à Menton sera capital

Le verdict du Groupe B a, par contre, été plus catégorique. Lille, après deux défaites successives, est déjà éliminé. Fatigue — compréhensible — de fin de saison ou simplement déconcentration ? Toujours est-il que les Lillois n'ont pas fait honneur à leur titre de leaders du Groupe Nord. Après avoir été sévèrement battus à Nancy (0-4), ils se sont de nouveau effondrés, cette fois chez eux, devant les ardents amateurs juvisiens.

Nullement abattu par son élimination devant Cuiseaux-Louhans lors des barrages, Juvisy est entrain de confirmer de belle manière une saison exceptionnelle. Devant Lille, ses attaquants ont montré qu'ils avaient encore suffisamment de ressources et de punch pour aller encore plus loin. En finale, par exemple.

En attendant, pour atteindre cet objectif, ils devront « mater » une équipe nancéienne redoutable et ambitieuse. Le choc qui mettra aux prises les deux clubs, dimanche prochain, au Stade Maquin sera déterminant.

Menton et Juvisy en finale du Championnat de France, quoi de plus logique, en fait, et de plus conforme à l'esprit de cette compétition qui ne saurait consacrer meilleurs amateurs.

D2 STRASBOURG AMOINDRI MAIS EFFICACE

STRASBOURG. — Un match dans le match opposait vendredi soir la vedette sedanaise Dellamore, à l'ex-Sedanais, Zamojski, arrière droit de Strasbourg. Tous deux ne se firent aucun cadeau, tant et si bien que l'affrontement se solda par un match nul.

En effet, Zamojski prit souvent le meilleur sur son ancien équipier qui représenta néanmoins l'essentiel de la force de frappe ardennaise. Ei si l'Alsacien se permit de nombreux raids dans le camp adverse Dellamore sauva l'honneur de ses couleurs en plaçant dans les derniers instants de la partie (3-1 pour Strasbourg), un tir fulgurant de la lucarne de Barina, le remplaçant de Montès, qui s'acquitta au demeurant fort honorablement de sa tâche.

Sedan qui passait pourtant pour un champion de France en puissance au même titre que Strasbourg alors que Valenciennes les coiffa tous les deux sur le poteau dut ainsi attendre la 89e minute de ces deux matches pour marquer son seul but.

Le grand malchanceux de cette poule finale fut, somme toute, le club alsacien qui avait longtemps mené 1-0 à Valenciennes avant de succomber dans les conditions particulières que l'on sait et qui avait pris un avantage décisif sur les Sedanais à la pause (3-0).

Il est vrai que la triplette de pointe amateur que Novotarski avait été contraint d'aligner pour ces deux rencontres (indisponibilité de Molitor, Hardouin et Berthommier, Hausser glissant au milieu du terrain), tira remarquablement son épingle du jeu.

Le sens aiguisé du but de Schalder, la vélocité de Guiot, la hargne de Siffert en firent mieux que de simples remplaçants d'autant qu'ils bénéficièrent des bons offices du maître à juger que demeure le Yougoslave Osim.

Ce joueur grand non seulement par la taille restera-t-il en définitive à Strasbourg ? Tout dépend naturellement de l'éventuelle modification de la loi sur les étrangers. Il est toutefois certain que ses nombreux supporters n'assisteraient à son départ qu'avec les regrets assurément motivés pour la plupart, en rêvant des balles qu'il distillerait à Libuda, Molitor et Roy. Mais voilà déjà une autre histoire.

F. KOENIG.

POULE FINALE DE DIVISION III

NANTES - NIMES (1-0) KERVARREC L'OPPORTUNISTE

NANTES. — On s'attendait à un match de Coupe âprement disputé entre Nantais et Nîmois, champions respectifs des groupes ouest et sud-ouest de troisième division. Les deux mille spectateurs présents au stade Marcel-Saupin, en cette soirée de mercredi, ont eu la surprise d'assister à un débat très académique entre deux formations techniques mais défavorisées par le médiocre état du terrain et le froid.

Les Nantais s'employèrent à faire le jeu sans pouvoir, cependant, tromper la vigilance de Malabave, toujours bien placé et aussi par suite de la faiblesse à l'aile droite du gaucher Audiger, évidemment fort mal à l'aise dans cette position. Il est d'ailleurs curieux de constater que Nantes disposait mercredi de trois gauchers sur quatre attaquants. Malgré sept corners contre deux, les Nîmois ne subissaient nullement le jeu mais il était clair qu'à chaque accélération du rythme sous l'impulsion de Rampillon, les visiteurs souffraient beaucoup. Logiquement les Nantais auraient dû ouvrir la marque avant le repos, la transversale ayant renvoyé un terrible boulet sur coup-franc, décoché par Denoueix.

Après le repos la fatigue semblait marquer quelque peu le jeune milieu de terrain nantais handicapé par l'absence de son régulateur Suaudeau souffrant des vertèbres et qui, ne fit, en fin de partie, qu'une courte apparition. Nîmes réagissait bien et Marcellin faisait, par instants, apprécier sa merveilleuse technique, tandis que Moretti, le meilleur des visiteurs, n'hésitait pas à tenter sa chance de loin. Pourtant, à la 75e minute le puissant Hamon débordait à l'aile gauche avant d'expédier un terrible contre-shot; Malabave, surpris, ne pouvait que repousser sans bloquer et l'opportuniste Kervarrec, toujours à la pointe de l'action, ne perdait pas l'occasion de marquer le but vainqueur.

Il faillit d'ailleurs récidiver quelques minutes plus tard mais le gardien nîmois parvint à mette en corner in extremis un ballon très brûlant.

Chez les vainqueurs, Rampillon domina partenaires et adversaires. Après lui, ce sont Denoueix, défenseur de qualité et redoutable buteur ; Kervarrec sans cesse à la pointe du combat, Eo courageux et clairvoyant, et Bertrand-Demanes, auteur de remarquables arrêts.

A Nîmes, on vit surtout les défenseurs Malabave, Combettes, Boissier, mais aussi Moretti, le meilleur et par instant Marcellin et Iniesta.

PIERRE LAUTREY.

GILLES RAMPILLON : de la graine de grand footballeur

NANTES. — Il semble que les quelques matches disputés en fin de saison avec les professionnels aient permis à Gilles Rampillon, grand espoir nantais, de franchir un nouveau palier. On lui reprochait quelquefois de manquer de personnalité et d'être, ce qui est un comble pour un jeune joueur, trop collectif. L'absence forcée de Suaudeau lui permit devant Nîmes de faire la preuve qu'il pouvait devenir un véritable patron. Prenant ses responsabilité, il fut, non seulement le maître à jouer de son équipe, mais aussi un redoutable exécutant aux accélérations foudroyantes et aux tirs meurtriers.

Gilles Rampillon, originaire des Deux-Sèvres, serait encore junior la saison prochaine s'il était né quatre jours plus tard. Brillant international universitaire, il est aussi en deuxième année de licence d'anglais.

Ce garçon calme et réfléchi a la tête aussi solide que les jambes. C'est pourquoi peut-être il hésite à franchir le rubicon et à signer le contrat professionnel offert par le club nantais qui tient en lui, de l'avis unanime, un éléments de très grande qualité. P. L.

Confidentiel

- Poursuivant sa série de matches amicaux de fin de saison, la Berrichonne de Châteauroux qui, la semaine passée, s'est inclinée devant les Girondins de Bordeaux (3-1), a tenu samedi soir Chaumont en échec 1-1.
- L'attrait de ce match Châteauroux - Chaumont résidait, bien sûr, dans la présence au sein de l'équipe castelroussine du stratège boulonnais Manon dont l'essai fut des plus concluants. Bien que les dirigeants locaux soient très intéressés, cela ne veut pas dire que Manon sera, la saison prochaine, Castelroussin. En effet, les demandes affluent. En attendant de prendre une décision, Manon et sa famille sont partis prendre quelques jours de repos en Espagne.
- G. Wozniak, l'un des deux entraîneurs de Châteauroux, n'était pas samedi soir sur le banc de touche. En effet, il est actuellement en Pologne d'où il espère ramener quelques perles rares. Il se serait, d'ores et déjà, assuré les services de Neiroba, joueur évoluant dans l'équipe de Rusch.
- Le vice-président du club vert et blanc sétois, M. François Di Mario, doyen du comité dirigeant, a reçu la médaille d'or du district du Languedoc pour son dévouement depuis la création du club vert et blanc.
- Ont renouvelé leur signature à Sète : Callabuig, Bonnier, Cuxac, David, Ferrara, Casolari. Seraient incertains : Granier Christian et Bermond.
- Le S. C. La Française, champion de Division d'Honneur, ne pourra réaliser le « doublé ». En effet, il a dû s'incliner en demi-finale de la Coupe du Midi devant Mazamet (3-1). Lazerge et Torres (2) scorèrent pour les vainqueurs, Meynen marqua pour La Française. L'autre finaliste sera l'inédit Cugnaux, club de Promotion d'Honneur, qui élimina Tarbes par 2-1.
- Lucien Delagarde, capitaine de l'équipe des Anciens de La Courneuve, a reçu, en compagnie de ses coéquipiers, la Coupe de « L'Equipe » consacrant le vainqueur de la Coupe de Paris. C'est Jean Cornu, chef de la rubrique « Football » à « L'Equipe », qui a remis ce trophée, après avoir évoqué le brillant palmarès de La Courneuve, véritable pépinière de vedettes du football français.
- Robert Siatka n'entraînera plus le F. C. Bourges l'an prochain. Il est, en effet, trop pris par ses occupations professionnelles. Il reste, cependant, au grand club du Cher, où ses conseils seront certainement très précieux.
- La finale de la Coupe corporative régionale s'est disputée à Pont-à-Mousson, où Davum - Metz s'est nettement imposé face à Bergerat-Monnoyeur par le score de 7 à 2, ce qui constitue une grosse surprise quand on connaît les performances de Bergerat-Monnoyeur à l'échelon national en « corpos ».
- L'E.S. Piennes sera à nouveau entraînée par Jean Blaschek qui, l'on s'en souvient, avait dirigé cette équipe durant sa période de splendeur. Quant à l'U.S. Forbach, elle sera entraînée par l'ancien professionnel de Nancy et de Cannes, Gérard Jacob.

NATIONAL

Poule finale

STRASBOURG b. SEDAN : 3-1 (3-0). — Temps rafraîchi. Pelouse et éclairage excellents. Arbitrage de M. Poncin. Recette : 27.850 F pour 3.492 spectateurs. Buts : Guiot (17e), Osim (30e), Schalber (45e) pour Strasbourg ; Dellamore (89e) pour Sedan.

A Sedan, Rastoll a remplacé Beaurain à la 45e minute ; à Strasbourg, Hacki a cédé sa place à Deutschmann à la 60e minute.

STRASBOURG : Barina — Zamojski, Hacki, Serrus, Grava — Burckhardt, Hausser — Schalber, Guiot, Osim, Siffert. Douzième homme : Deutschmann. — Entr. : Novotarski.

SEDAN : Tordo — Beaurain, Fugaldi, Médot, Farabbi puis Rastoll — Andrien, Caron — Pierron, Wicke, Cardoni, Dellamore. Douzième homme : Rastoll. — Entr. : Dugauguez.

RESULTATS ET CLASSEMENT FINAL

Valenciennes b. Sedan	1—0
Valenciennes b. Strasbourg	2—1
Strasbourg b. Sedan	3—1

1. Valenciennes, 4 pts ; 2. Strasbourg, 2 pts ; 3. Sedan, 0 pt.

DIVISION III

Poule finale

NANTES bat NIMES : 1-0 (0-0). — Terrain médiocre. Arbitrage de M. Bacou. 9.612 F de recette pour 1.524 spectateurs. But : Kervarrec (75e).

NANTES : Bertrand-Demanes — Laguilliez, Eo, Denoueix, Barot — Girard, Marchetti — Audiger, Kervarrec, Rampillon, Hamon. — Entr. : Suaudeau.

NIMES : Malabave — Boissier, Combettes, Jeannot, Mith — Maaroufi, Moretti — Mathieu, Fontaine, Marcellon, Iniesta. — Entr. : Noël.

NANCY bat LILLE : 4-0 (2-0). — Temps ensoleillé, terrain bosselé. Arbitrage de M. Sastre. 3.505 F de recette pour 573 spectateurs. Buts : Gasparini (8e sur pen., 53e sur pen.), Lanini (15e et 49e).

NANCY : Bernhard — Lator, Borgoni, Druda, Woltrager — Zenier, Chenevotot — Ehrhardt, Lanini, Gasparini, Mariot (puis Chevalier, 87e). — Entr. : Druda.

LILLE : Duse — Van der Linden, N'Diaye, Deschodt, Vernoux — Albaladéjo, Van Hecke — Bajic, Chouvin, Baraffe, Knockaert. — Entr. : Gardien.

MENTON bat NANTES : 1-0 (0-0). But : Soccoia (85e) pour Menton. Terrain gras. Arbitrage de M. Mouchotte. 569 spectateurs pour 4.200 F de recette.

MENTON : Garofalo — Galéa, Laffitte, Monaldi, Biancheri — Soccoia, Paskiée Alonzo, de Saint-Genoit, Segarra, Cinqui. — Entr. : Onoboni.

NANTES : Desmanes — Languillez, Barot, Eo, Denouein, Marchetti puis Sueaudeau (80e), Audiger — Girard, Kervarrec, Rampillon, Hamon. — Entr. : Suaudeau.

JUVISY bat LILLE : 4-3 (1-1). — Temps chaud, terrain sec. Buts pour Lille : Chouvin (20e), Dubaele (45e), Dubreuca (79e sur penalty) ; pour Juvisy : Delahaye (37e), Maréchal (48e), Poubelle (54e), Bérangé (72e sur penalty).

Maréchal remplaça Torrivelec à la 46e minute. Arbitrage moyen de M. Philippini. Entrées gratuites dans le cadre d'un tournoi de cadets (1.000 personnes environ).

LILLE : Dusé — Vernoux, N'Diaye, Deschodt, Housselstein — Bierry, Dubreuca — Bajic, Chouvin, Baraffe, Dubal. — Entr. : R. Gardien.

JUVISY : Lecœur — Falissard, M. Brun, Torrivelec (puis Maréchal), Caille — Bérangé, D. Brun — Delahaye, Stedile, Kedim, Poubelle. — Entr. : R. Pellegrini.

Résultats des matches aller

GROUPE A

Nantes-Nîmes	1—0
Menton-Nantes	1—0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Menton	2	1	1	0	0	1	0
Nantes	2	2	1	0	1	1	1
3. Nîmes	0	1	0	0	1	0	1

GROUPE B

Nancy-Lille	4—0
Lille-Juvisy	3—4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nancy	2	1	1	0	0	4	0
Juvisy	2	1	1	0	0	4	3
3. Lille	0	2	0	0	2	3	8

Les prochains matches

17 juin : Nîmes c. Menton.
18 juin : Juvisy c. Nancy.

COUPE DE PARIS

Demi-finales

MALAKOFF et MONTREUIL : 1-1 (1-1). — Bon terrain. 1.200 spectateurs environ. Arbitrage médiocre de M. Keraron. Buts : pour Malakoff, Abbate (30e sur pen.) ; pour Montreuil, Mith (41e). Rabat de Montreuil et Viandier de Malakoff ont été expulsés à la 116e minute.

MALAKOFF : Schneider — Viandier, Sevin, Leroux, Fercocq — Jughters, Lambert — Vidal, Romuald, Abbate, J.-F. Cros. — Entr. : Y. Cros. 12e homme : Seguin.

MONTREUIL : Ruas — Chazottes, Barrau, Lachy, Langlet — Godot, Stadler — Rabat, Mith, Stocquart, Falkenheim. Entr. : Dalla Cieca.

N.B. — L'autre demi-finale qui devait opposer Paris S.-G. à Vitry a été reportée à une date ultérieure.

N'EST PAS FINIE...

NANCY - LILLE (4-0)

NANCY ÉTAIT TROP FORT

NANCY. — René Gardien n'était guère satisfait jeudi soir en quittant Nancy où l'équipe de division III du L. O. S. C. venait d'être étrillée par celle de Nancy-Lorraine en poule finale.

L'entraîneur nordiste n'avait certes pas tort de remarquer que ses hommes étaient fatigués par un long voyage effectué en car en raison de la grève de la S. N. C. F.

« Peut-être aurions-nous mieux fait de venir la veille du match », observait-il.

Gardien pensait aussi que la pelouse inégale du stade Victor, seule disponible en raison des travaux de réfection en cours à Marcel-Picot, n'avait pas facilité la tâche des joueurs :

« Mais le terrain était le même pour tous », ajoutait-il. Enfin, Gardien regrettait que l'arbitre ait sifflé un penalty contre Vernoux dès la huitième minute :

« Je ne pense pas que Vernoux avait commis de faute sur Ehrhardt et ce penalty a découragé mes joueurs. »

Cela dit, à la décharge de l'équipe nordiste, il faut maintenant considérer que Nancy présenta un ensemble plus lié et surtout plus entreprenant que le L. O. S. C.

Les Lorrains opérèrent avec la détermination qui est la marque de l'équipe, mais ils jouèrent encore un excellent football de mouvement et très collectif alors que les Lillois se complaisaient dans des actions individuelles lentes, inéluctablement vouées à l'échec. Seul Edmond Baraffe se battit avec cran. C'est d'ailleurs lui qui décocha l'unique tir, ayant inquiété le gardien nancéien Bernard qui remplaçait Holvoet, titulaire toute la saison et à qui on aurait pu offrir le plaisir de disputer la poule finale.

Mais comme Holvoët va quitter Nancy, ce que beaucoup regretteront, on lui a préféré Bernhard...

Celui-ci n'eut donc pas de moments critiques à connaître. On n'en dira pas autant de Dusé, battu sur deux penalties tirés par l'infatigable Gasparini, et deux fois Lanini : une reprise de volée, une autre de la tête en devançant le gardien lillois sorti malencontreusement de son but. Mais Dusé effectua de nombreuses parades au cours de cette confrontation à sens unique où les « vétérans » tels que Zénier, Gasparini, Ehrhardt furent plus à l'aise que les jeunes Nordistes et où Lator, Mariot, Chenevotot, Borgoni réussirent un match de très bonne qualité dans l'équipe victorieuse.

M. LAURENT.

GASPARINI FACTOTUM DES NANCÉIENS

NANCY. — Pour Charles Gasparini, une saison de plus s'achève sans que le gaillard manifeste le moindre signe d'essoufflement. Gasparini a fêté ses trente-quatre ans au mois de mars, mais il ne considère pas que ce soit un âge canonique l'autorisant à songer à la retraite.

Il est possible qu'au départ de la saison prochaine il ne soit pas compris dans la liste des titulaires de Division I. Ce fut déjà le cas cette saison, mais cela n'empêcha pas « Charlot » de jouer plus de vingt matches en équipe première. Avec un cœur « gros comme ça ».

C'est justement ce dynamisme qui plaît à M. Cuny, le président de l'A.S.N.L., ainsi qu'au public. Mais Gasparini n'a pas qu'à offrir son énergie sur le terrain. Il est habile au jeu offensif lorsqu'il s'opère en passes courtes. Peut-être étonnant, mais vrai, Gasparini est celui qui s'entend le mieux avec l'Argentin Castronovo pour exécuter les « une-deux » !

« On me reproche tout le temps que ma technique n'est pas fameuse, que je manque de précision dans les passes. Bon, d'accord. Mais je ne suis pas certain d'être aussi maladroit que ça. Ce qui me paralyse, c'est le jeu arrêté ou lent. Il me faut l'action pour que je me sente bien. A Sedan, ça allait tout seul. »

A Sedan... Le mot est lâché. Cinq années après avoir quitté le club ardennais pour Nancy, Gasparini ne manque pas une occasion d'évoquer les méthodes sedanaises et les mérites de Louis Dugauguez.

Ayant un besoin dévorant de mouvement, Gasparini a trouvé à Nancy un domaine à la mesure de son tempérament. Il est pour Nancy-Lorraine une sorte de factotum. L'équipe de Division III lui doit beaucoup ; il l'anime, il la rend plus efficace en attaque et ce fut une fois de plus vérifié contre Lille jeudi.

L'équipe de Division I ne s'est pas mal portée de son concours lorsqu'il fut appelé à y opérer début novembre pour entamer une période où Nancy resta trois mois invaincu.

Le club, enfin, fait appel à lui de façon permanente. Gasparini réside depuis dix-huit mois au complexe sportif édifié par Nancy-Lorraine en forêt de Haye ; il y occupe un joli pavillon dont il a aménagé tous les abords.

A ce train-là, on pourrait croire que Gasparini est surentraîné. Mais c'est un problème dont il ne se préoccupe pas trop. » A Sedan, on n'était pratiquement jamais fatigué. »

Alors si à Sedan... **M. LAURENT.**

LILLE - JUVISY (3-4)

LES LILLOIS L'ESPRIT AILLEURS

LILLE. — Claude Dubaële va donner du regret aux Lillois. Pour l'instant, il est le seul dont on ait annoncé le probable départ et dimanche, face à Juvisy, il s'est encore montré le meilleur. Cette équipe lilloise, championne de son groupe de D. III, aura bien mal terminé sa saison puisque après avoir subi un sévère échec à Nancy (0-4), elle s'est encore inclinée au stade Jooris face à Juvisy en lui concédant 4 buts.

La défense du L.O.S.C. demeurera donc pour l'avenir le grand souci de René Gardien et des dirigeants nordistes. Il faut bien constater pourtant que dimanche elle a joué au « pas », permettant ainsi à des adversaires dont le courage n'était pas la seule qualité, de refaire le léger handicap qu'ils comptaient au repos (1-2).

Il semble que ce soit surtout le remplacement de Torrivelec, trop hargneux et qui avait même reçu un avertissement, par Maréchal (46e minute) qui fut bénéfique. Celui-ci après avoir marqué d'entrée (48e mn) donna à Poubelle l'occasion de prendre l'avantage (53e mn). Cet avantage était ensuite confirmé sur penalty par Bérangé et c'est encore sur un autre penalty que Dubreucq (79e mn) fixa définitivement la marque.

Juvisy a sûrement mérité son succès et l'équipe retirait de cette confrontation davantage de satisfactions (Bérangé, Poubelle, Kédim) que Lille dont la plupart des joueurs songeaient déjà beaucoup trop aux vacances ou... aux transferts et n'ont pas su s'inspirer de l'exemple que leur donnait Dubaële et aussi Baraffe.

R. VERKRUSSE

CLAUDE DUBAËLE : une soif de ballon

Quand Claude Dubaële quittera Lille et le L.O.S.C., il sera regretté. D'abord parce qu'il est un garçon charmant, ensuite parce qu'il a toujours été un modèle de conscience professionnelle.

Sans doute a-t-on pu parfois lui faire le reproche de se réserver un peu trop lorsqu'il opérait à l'extérieur mais il a quand même été l'un des meilleurs Lillois sur l'ensemble d'une saison difficile et malheureuse surtout depuis que la décision avait été prise de le fixer à son poste de prédilection, celui d'avant centre.

Lacoste, le directeur sportif du F.C.O. d'Angers qui le connait bien s'était étonné de ne pas le voir dans l'équipe lilloise opposée à la sienne. Il avait demandé : « Est-il malade ? » Et détrompé, Lacoste ajoutait : « Je ne comprends pas que les Lillois puissent se priver d'un tel élément... qui a toujours faim du ballon ».

Cette faim, Claude Dubaële l'avait encore dimanche face à Juvisy et il n'est... sûrement pas près de la perdre.

Pour le moment en effet, à toutes les offres — et elles sont nombreuses — qui se sont présentées pour lui proposer la direction d'une équipe, il a réservé sa réponse : « j'aimerais bien jouer encore une année ou deux en Division II ».

On l'avait annoncé à Arras qui vient de remporter le titre nordiste et de gagner ainsi son accession en Division III puis on a signalé son passage à Montluçon. Nous savons aussi que Tourcoing lui a fait aussi des propositions et il aurait pu aller en Belgique. Il est toujours à Lille et il joue !

Il joue même très bien et s'entend parfaitement avec Baraffe, un autre joueur de grande classe dirigeant le jeu et marquant aussi avec... un sang-froid étonnant. Quel dommage qu'il n'y ait plus de Claude Dubaële dans le football français !

Il ne nous étonnerait nullement que Jean Vincent, son ami, qui vient de signer un nouveau contrat d'entraîneur avec Lorient, cherche à se rapprocher de lui. Un « chef » sur le banc, un autre sur le terrain, c'est ce qui compte le plus dans une équipe de Division II.

R. V.

MENTON - NANTES (1-0)

LE COUP DE TÊTE DE SOCCOIA

MENTON. — Décidément Menton joue de malchance non pas quant au résultat contre Nantes puisqu'il l'a logiquement remporté, mais parce que très beau pendant toute la semaine précédente, le temps est devenu morose dans la matinée puis franchement gris avec un petit crachin plus atlantique qu'azuréen. Exactement comme si messire temps désirait combler le handicap du voyage et de l'ambiance en offrant aux Nantais un climat auxquels ils sont mieux habitués.

Cela s'était déjà passé lors de la visite de Lisieux. Les Lexoviens surent en profiter. Et cette fois-ci, avertis, les Mentonnais ne s'y laissèrent pas prendre. Au football beaucoup plus riche, plein d'enthousiasme de la jeune équipe réserve du F.-C. Nantes (à peine plus de 20 ans de moyenne d'âge) le onze de Menton (8 ans de plus en moyenne) opposa une solidité et une méthode qui finalement allaient payer.

D'ailleurs, l'entraîneur azuréen Oniboni avait convenu d'une position de prudence. Biancheri, habituellement avant-centre, joua en libero d'une manière très efficace. Il n'en pouvait être autrement en vérité car Biancheri n'a jamais caché qu'il aimerait un jour retrouver un poste en retrait où, il y a peu encore, il excellait.

Jouant quelque peu replié sur lui-même Menton put donc paraître à ses supporters dominé par un ensemble Nantais qui déferla souvent. Ce n'était qu'illusion. Il suffit pour s'en rendre compte de décompter le nombre de corners : 9 pour Menton, 3 seulement pour Nantes et se rappeler également que le gardien de Nantes, Desmanes, fut beaucoup plus sollicité que son vis-à-vis Garofalo. Encore celui-ci réalisa-t-il une remarquable prestation intervenant avec à propos sur des balles chaudes et détournant au prix d'un réflexe étonnant, peu avant le coup de sifflet final, un véritable boulet de l'ailier Girard.

Sur la fin on vit Biancheri quitter son poste baladeur pour tenter de renforcer une attaque qui ne parvenait pas à trouver la faille. Aussi ne s'en fallut-il que d'une petite erreur de la défense nantaise pour que Menton concrétise sa suprématie. A la 85e minute Paskiez s'envola à l'aile droite, donna un long centre sur lequel Desmanes se précipita vainement. La balle parvint à Soccoia qui d'un lob de la tête marqua le but mentonnais malgré l'intervention désespérée de Eo, avant de s'écrouler sous la messe de ses camarades de jeu venus en courant le féliciter.

Menton ira dimanche prochain avec un moral tout neuf à Nimes, battu par 1-0 à Nantes. Mais qu'adviendra-t-il si Nimes à son tour gagnait sur le même score ?

CLAUDE BARNEAUD

COUPE DE PARIS

MALAKOFF - MONTREUIL (1-1)
(Malakoff vainqueur aux penalties)

FAILLITE DE L'ATTAQUE MONTREUILLOISE

MALAKOFF. — La Coupe de Paris ne réussirait-elle plus à Montreuil ? Le sort et la maladresse qui se sont acharnés sur les Montreuillois devant Malakoff tendraient en tout cas à le prouver. Ces derniers après avoir dominé la majeure partie de la seconde période et de la prolongation, après s'être crée les occasions les plus nombreuses et les plus nettes, ont dû finalement céder la victoire à leurs vis-à-vis au bénéfice des pénalties.

Sans vouloir mettre en cause ses qualités propres, ni sa hargne, ni sa volonté de vaincre, on peut dire que Malakoff, heureux vainqueur, fut constamment à la merci d'une large défaite. On peut certes invoquer à sa décharge les absences de Samper, son buteur patenté et de Palauqui, son régulateur. Mais Gisbert, l'habituel meneur de jeu de Montreuil n'était pas là non plus.

Fraîchement promus en Division III, les visiteurs ont manifesté une maîtrise dans le jeu et un tranchant qui feront d'eux, à n'en point douter, de redoutables adversaires l'année prochaine.

Cette demi-finale perdue, Montreuil la doit paradoxalement à ses attaquants, habituellement forts efficaces, qui ratèrent de nombreuses occasions. Et ce sont sans doute des joueurs contractés par la déception et le dépit qui échouèrent dans l'épreuve des pénalties remportée par des Malakioffiots plus expérimentés. Mais si Malakoff fut un heureux élu, Montreuil est « sorti » grandi de l'affaire.

FETHI HOUIDI.

Falbenheim, l'attaquant le plus percutant de Montreuil, fut très malheureux dans ses entreprises. Une fois encore il échouera de peu malgré ce débordement énergique devant Leroux (à gauche) et Viandier (à droite) deux des arrières de Malakoff.

NON !LA SAISON N'EST PAS FINIE...

TOUT SAVOIR SUR LA DIVISION II

Elle est née, elle est là, cette fameuse Division II qui a fait couler beaucoup d'encre et n'a pas fini d'en faire couler d'autre.

A peine les deux groupes étaient-ils communiqués que Troyes et Limoges disaient leur mécontentement d'être inclus dans le groupe « B » qui comprend tous les clubs sudistes, de l'ex-groupe « C » du National. Ces deux clubs, qui, rappelons-le, ont terminé deuxième derrière Sedan et Valenciennes, n'admettent pas d'être dans un groupe aussi excentrés qui va leur poser des problèmes de toutes sortes.

D'abord les déplacements : il faudra — dit Limoges — avoir un avion-taxi particulier pour faire ces déplacements à La Ciotat, à Monaco ou Sète.

De plus Troyens et Limougeauds pensent qu'ils vont dépenser beaucoup d'argent pour ces déplacements alors qu'ils ne rapporteront aucune recette de chez ces voisins où les affluences sont loin, très loin, d'être nombreuses.

Il y a aussi Montpellier, qui, qualifié par son classement, a été éliminé pour ne pas avoir fait acte de candidature. On dit à Montpellier que cette candidature était superflue. Oui mais Montpellier étant considéré comme non partant, l'Entente a été repêchée. Va-t-on annuler ce repêchage ?

Deux autres clubs ont été repêchés : Poitiers et Cambrai. Le premier parce que son vainqueur des barrages, Lisieux, n'a pas voulu accepter sa promotion en Division II, le deuxième prenant la place de Quevilly, régulièrement qualifié, mais qui préfère retourner en Division III.

TROIS MONTEES EN DIVISION I

Les arguments de Limoges et Troyes sont valables, mais nous retombons là dans le passé, quand la Division II n'avait qu'un seul groupe et que Forbach devait aller à Monaco, Toulon, Cannes, etc. La France est hexagonale, personne n'y peut rien et qu'on partage la carte dans le sens de la longueur ou de la largeur, il y aura toujours des hiatus, des clubs excentrés par rapport à ceux de leur groupe.

Les choses s'arrangeront bien finalement et chacun s'alignera, même en grognant.

Comment va se dérouler ce championnat ?

Précisons qu'il démarrera le 20 août et que le calendrier des deux groupes sera dressé avant fin juin.

Il y aura, comme la saison passée, trois clubs qui monteront en Division I.

LES DEUX GROUPES

Entre parenthèses, la division ou le groupe où opérait le club la saison dernière.

GROUPE A

Lille (D I), Angoulême (D I), Mantes-la-Ville (B), Boulogne (A), Dunkerque (A), Lens (A), Rouen (A), Caen (A), Brest (B), Bourges (B), Le Mans (B), Laval (B), Châteauroux (B), Blois (B), Amiens (A), Lorient (B), Cambrai (A), Poitiers (B).

GROUPE B

Monaco (D I), Avignon (C), Toulon (C), Cannes (C), La Ciotat (C), Arles (C), Montélimar (C), Sète (C), Toulouse (C), Gueugnon (C), Cuiseaux-Louhans (C), Besançon (A), Mulhouse (A), Chaumont (A), Troyes (A), Montluçon (B), Entente (B), Limoges (B).

D'abord le vainqueur de chaque groupe. Puis le vainqueur du match de barrage (aller et retour) entre les deux clubs classés deuxième dans leur groupe.

Les deux premiers de chaque groupe disputeront le titre de Champion de France de Division II, en deux matches (aller-retour).

Les trois derniers classés de la Division I retomberont en Division II.

SIX DESCENTES... CLASSEMENTS DES EX AEQUO

A l'opposé, les trois derniers de chacun des groupes descendront en Division III et le vainqueur de chaque groupe de Division III (six groupes, donc six promus) prendront leur place en Division II.

Pour le classement, changement sur ce qui était pratiqué en « National » :

Calcul habituel des points : Deux (victoire), un (nul), zéro (défaite).

En cas d'égalité de points, le classement des clubs ex aequo sera déterminé par la différence entre les buts marqués et les buts concédés par chacun d'eux.

En cas de nouvelle égalité, avantage sera donné au club ayant marqué le plus grand nombre de buts.

En cas de nouvelle égalité, on fera intervenir le goal average particulier des clubs ex aequo.

En prévision d'un refus de participer d'un des trente-six clubs retenus, la Commission a, d'ores et déjà, fixé dans quel ordre se fera un nouveau repêchage : 1° Béziers, 2° La Rochelle, 3° Aix.

Tony ARBONA.

FRANCE - AMATEURS EN AFRIQUE

France amateurs, selon son habitude, partira pour une tournée au-delà des mers, et cette fois-ci c'est l'Afrique centrale qui l'accueillera. Les joueurs quitteront Paris dimanche prochain pour être de retour le 3 juillet.

Comme d'habitude, le sélectionneur a eu beaucoup de difficultés pour désigner une équipe valable (qui devra jouer au Dahomey, au Togo et en Haute-Volta). Il y a eu les forfaits de Mankowski et Redon (examen), Hopquin (militaire), Rizzo (qui passe pro), Le Bourgocg (blessé), David et Ducuing, qui avaient été désignés, ont annoncé leur impossibilité de se déplacer. Craignons que, d'ici à dimanche, d'autres renoncements soient enregistrés.

On voit apparaître dans cette sélection : Demota, Lhote, cependant que des hommes déjà retenus comme remplaçants auront sûrement l'occasion de jouer : Chateau, Barrat, Beltramini, Chevat.

Le nombre de participants à ce voyage étant très limité, le sélectionneur Albert Boto ne se déplacera pas M. Nourry conduira la délégation et André Grillon (entraineur), Dr O'Bin (médecin) et Rouvier (masseur) compléteront la délégation française qui, nous le souhaitons, fera un beau voyage et, malgré les fatigues et la déconcentration de cette fin de saison, essaiera de bien figurer. — T. A.

LES DIX-HUIT SELECTIONNES

Gardiens : *Gouraud Alain (Angers), Lannoy André (Lens).*

Arrières : *Demota Gérard (Mantes), Imiéla Paul (Amiens), Lhote Eric (Lens), Perra Alain (Aix), Ribeyre Jean-Claude (Stade Brestois).*

Milieu : *Chenu Christian (Chaumont), Chevat Jean-François (Blois), Romier Louis (Montluçon).*

Avants : *Barbier Serge (Aix), Barrat Patrice (Limoges), Brost Jean-Louis (Paris S.-G.), Beltramini Jean-François (Nantes), Chateau Francis (Limoges), Collinet Michel (Mouzon), Riefa René (Avignon), Tonnel Gérard (Mouzon).*

LE TOURNOI FINAL OLYMPIQUE

Le tirage au sort du tournoi final des J.O. a été effectué, hier, à Munich.

Quatre groupes ont été formés pour l'éliminatoire, chaque équipe affrontant les trois autres du groupe.

Pour les quarts de finale : deux groupes ont été formés. Le « A » comprendra les vainqueurs des groupes 1 et 3 et les équipes classées seconde des groupes 2 et 4.

Le groupe « B » sera formé des vainqueurs des groupes 2 et 4 et des seconds des groupes 1 et 3.

La finale se jouera le 9 septembre, à 20 h 15 et le même jour, mais à 10 heures, les équipes classées secondes s'affronteront pour la troisième place (médaille de bronze).

Le tournoi final débutera le 27 août.

Onze des trente-huit matches seront disputés au Stade Olympique de Munich. Le reste des matches aura lieu à Nuremberg (six), Ratisbonne (six), Passau (six), Augsbourg (cinq) et Ingoldstadt (quatre).

Voici la formation des quatre groupes des éliminatoires :

Groupe I : Allemagne Ouest, Malaisie, Maroc, U.S.A.

Groupe II : U.R.S.S., Birmanie, Soudan, Mexique.

Groupe III : Hongrie, Iran, Brésil, Danemark.

Groupe IV : Allemagne de l'Est, Ghana, Colombie, Pologne.

LES MINIMES DE CANNES VAINQUEURS DU TOURNOI D'AVIGNON

Grâce au dévouement et à la sportivité des Sollier, Blum, René Riéfa, le premier tournoi international des Minimes, organisé par Avignon a obtenu un magnifique succès.

Cannes a triomphé en finale d'Aix par 3-1, alors qu'on comptait parmi les concurrents des équipes de Stuttgart, Juventus de Turin, en plus des meilleurs clubs de France.

Voici le palmarès de ce tournoi :

1. A.S. Cannes ; 2. A.S. Aix ; 3. Juventus de Turin (Italie) ; 4. SMUC ; 5. Olympique Avignon ; 6. Boudry (Suisse) ; 7. Sélection Rhône-Durance ; 8. Le Seyne ; 9. Stuttgard (Allemagne) ; 10. Mazargues ; 11. M.J.C. Avignon ; 12. Mainz (Allemagne) ; 13. Martigues ; 14. St-Martin Montpellier ; 15. Olympique Marseille ; 16. Sélection Avignon.

A QUAND UN CHAMPIONNAT DE FRANCE CORPORATIF ?

On l'a vu lors de la dernière finale de Coupe nationale entre les Municipaux de Marseille et la PUM de Reims, un match corpo à l'échelon national peut déplacer du monde : 1 200 spectateurs étaient présents à Montreuil, une affluence que pourraient parfois envier des équipes pros de Division II.

Nous avons déjà posé la question et nous la répétons encore : à quand un Championnat de France corporatif ? Organisé en poules finales entre les premiers de chaque ligue, il relancerait l'émulation dans les championnats régionaux et ferait que la Coupe ne serait plus l'unique occasion de rencontres sur le plan national. En ce qui concerne les recettes, avec la formule des matches aller-retour elles ne seraient certainement pas négligeables. Ouvrons une parenthèse pour regretter que cette formule pourrait déjà être appliquée à la Coupe nationale à partir des quarts de finale par exemple, ce qui serait beaucoup plus logique.

A Reims et à Lille, entre autres, les équipes de la PUM et de Danel ont attiré, lors des rencontres de Coupe, près de 900 spectateurs, ce qui, pour des formations corpos, est remarquable. Dans l'Est, d'ailleurs, on arrive à élargir l'horizon régional et des matches interligues sont prévus en championnat.

Il est évident que pour les meilleures équipes de province, l'opposition, souvent trop faible, n'exerce pas un attrait particulier sur les supporters locaux, tout inconditionnels qu'ils soient, et seule la Coupe nationale est là pour éveiller les passions, à condition que l'équipe en question ait un minimum de réussite. Tout milite donc en faveur de la création d'un tel championnat national, y compris le calendrier qui ne devrait pas poser de gros problèmes, le championnat parisien, par exemple, se termine en avril.

L'évolution du football corporatif est déjà bien entamée avec l'élimination progressive des joueurs à double licence, entre autres mesures. Pour l'intérêt de ce sport, qui tend de moins en moins à évoquer une voie de garage par l'apport de jeunes joueurs qui tiennent à une vie professionnelle stable, il est indéniable qu'une confrontation nationale parallèle à la Coupe ne pourrait qu'accélérer le processus de mutation et renforcer l'image de marque d'un football corpo qu'on a un peu trop tendance à regarder avec condescendance.

Claude ARBONA

D III : 72/73 LES 96 CLUBS CONNUS

La commission de la Divisoin III a repêché trois éliminés de ce championnat : Le Havre, Vannes et Saint-Dié.

Le championnat se déroulera en six groupes de seize clubs chacun. La composition de ces groupes se fera à la prochaine assemblée générale de la Fédération, le 23 juin, à Royan.

Trois autres clubs pourront être repêchés et ce dans l'ordre préférentiel suivant : 1. La Combelle ; 2. Marignane ; 3. P.-S.-Germain.

Il est précisé que pour ce P.-S.-Germain, il s'agit de la réserve « pro » du futur Paris-Football Club, mais si celui-ci fusionne avec Montreuil, qualifié d'office, le P.-F.C. sera intégré dans ce championnat. Autre précision : P.-S.-Germain (ex-stade Saint-Germanois) est qualifié d'office pour cette Division III, à laquelle il appartenait avant de devenir « pro ».

Le championnat débutera, le 27 août, et se terminera le 27 mai.

La poule finale se jouera du 31 mai au 23 juin. La finale se jouera en matches aller et retour les 17 et 23 juin.

Fethi HOUIDI.

HIRTZFELDEN ENLEVE LA COUPE D'ALSACE

STRASBOURG. — La finale de la Coupe d'Alsace disputée à Sélestat devant plus de 3.000 spectateurs a donné lieu à une surprise colossale, puisque le grand favori de l'épreuve le R.P.S.M. s'est incliné devant les promotionnaires de Hirtzfelden.

A la mi-temps de cette rencontre, la cause était d'ailleurs déjà entendue, car, à ce moment-là, les coéquipiers de Paul Schebacher menaient le plus logiquement du monde par 3-0, Tugler ayant ouvert le ban dès la 20e minute et Kloepfer l'ayant aggravé à deux reprises aux 40e et 42e minutes.

Il fallut attendre la 70e minute pour voir les Strasbourgeois sauver l'honneur Ahipeaud reprenant une balle que le capitaine Debs avait expédié de la tête sur la transversale.

Gilbert WAGNER.

LA BELLE SAISON DE L'A. S. BEAUREGARD

Debout : *Lorrain J.-P., Malgras, Hulod D., Kaulfmann, Stocky, Midy M., Urlon F.*
Accroupis : *Wuj, Albert, Fix, Lorrain P., Faivre, Colokranz P.*

Il n'est pas inutile de revenir sur la saison d'un petit club de Nancy, l'A.S. Beauregard, qui, à son niveau, c'est-à-dire la Coupe Cabanon a réussi des performances très attachantes : 15 victoires et 3 matches nuls, sur 18 rencontres à disputer, L'A.S. Beauregard accède ainsi à la 2e série de sa compétition, sans avoir connu la défaite et avec un goal average impressionnant : 78 buts marqués, 19 encaissés !

Les chevilles ouvrières de ce club, sans prétention, et au sein duquel on pratique le sport, pour le seul plaisir, sont MM. André Vivier, président, F. Urlon, entraîneur, et, qui fut, il y a quelques années, gardien de but au Sporting d'Alger, puis entraîneur-joueur au Puy, Goldkranz, trésorier, Chaumont, et Mlle Roussel.

13 joueurs ont été utilisés : C. Stocky (gardien), M. Midy (capitaine), J. Kaulfmann, A. Wack, D. Hulo, J. Malgras, A. Albert, J.-P. Faivre, P. Goldkranz, P. et J.-P. Lorrain, J.-M. Wuj, G. Fix.

Souhaitons à ces jeunes garçons de réussir la saison prochaine aussi bien que la saison écoulée.

J. MOSCAUD.

FOURNIER, BONHEUR DE LISIEUX

LISIEUX. — *Toujours là quand on ne l'attend pas, rapide et opportuniste en diable, tel est Jean-Philippe Fournier, ailier droit du C.A. Lisieux.*

Tenté par la Troisième Division, Fournier arriva à Lisieux en début de saison, après quinze ans de bons et loyaux services à Trouville-Deauville. Lisieux, qui avait « usé » onze ou douze ailiers droits en une saison allait-il, enfin, trouver l'indiscutable titulaire. Pour beaucoup, l'arrivée de Fournier ne fut guère convaincante. Il fallait passer l'habituelle période d'adaptation et, surtout, se « mettre dans le coup ». Ce qui ne fut guère facile pour Jean-Philippe, responsable de l'agence de voyages de son père, il était très occupé en juillet et en août.

Qu'importe, puisque Michel Wattelet, lui, conservait toute sa confiance. Il la méritait bien, puisqu'il termine au premier rang des buteurs calistes, avec dix buts en championnat, 2 à Menton et, le dernier, un chef-d'œuvre d'opportunité et de clairvoyance, face à Poitiers.

D'humeur toujours égale, ne rendant jamais les coups qu'il peut recevoir, Jean-Philippe Fournier est heureux de pouvoir évoluer à ce niveau, où il a pu exploiter ses immenses moyens techniques.

E. L.

200.000 JEUNES A L'ECOLE DE FRANCE FOOTBALL

par Lucien PERPERE

XXXIV. — L'ATTAQUANT

Ce sont, bien sûr, des attaquants et des gardiens que vos élèves, questionnés, souhaitent le plus devenir : les uns marquent les buts, les autres se mettent en évidence en s'opposant aux tirs. Le côté spectaculaire et décisif pour le sort du match trouve sa rançon dans une opposition plus énergique et plus dense qui exige de l'attaquant de grandes qualités techniques et morales.

Citons les principales : puissance, vitesse, vivacité, clairvoyance, persévérance, goût du risque, confiance... C'est un bagage considérable, surtout pour l'attaquant central qui se heurte à une opposition plus grande. Par la fiche, l'initiateur découvrira cependant des sujets qui possèdent quelques-unes des qualités de base. L'essentiel demeure la vitesse, la technique du tir et le sens du but. Ajoutons encore qu'il est plus difficile de faire un bon attaquant qu'un bon défenseur...

Perfectionnement de l'attaquant.

1. Si nous abordons l'initiation dans l'ordre chronologique, il faut d'abord apprendre à se situer dans le bon sens du jeu pour réceptionner au meilleur endroit et se placer en fonction de la défense adverse, être capable d'un contrôle de balle précis, d'une remise avant l'engagement du « une-deux ». Après une sérieuse étude de ces éléments simples, il lui faudra aborder les enchaînements d'actions classiques. Citons-en un : réception de passe. remise en retrait, déplacement pour débordement, départ au but ou centre pour un autre attaquant bien placé (dessin numéro un).

Tous ces enchaînements classiques, par le centre ou par les ailes, doivent être répétés pour arriver à l'automatisme.

2. Au bout de l'action collective et après la dernière passe, le tir au but. Nous avons vu comment l'améliorer par des exercices répétés, après une bonne étude de la frappe. La puissance vient au fur et à mesure que le geste gagne en aisance, justesse et rapidité.

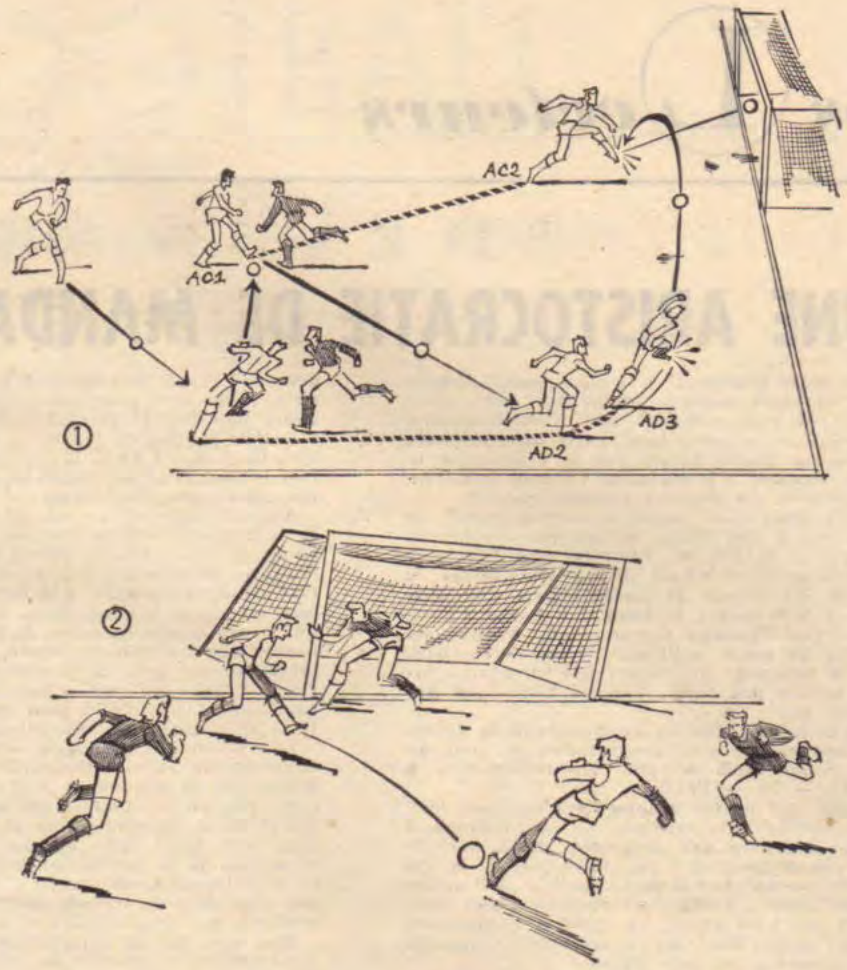
3. Le sens du but est une notion rare et précieuse, mais essentiellement innée : combien de joueurs, qui nous séduisent par leurs qualités techniques et même leurs évolutions, ne savent plus comment se comporter lorsque la défense adverse a été mise en difficulté !

C'est le match d'entraînement qui permettra de juger ce sens du but et au besoin de l'aider à se faire jour, en incitant l'enfant à choisir la bonne solution, à saisir lui-même sa chance ou à apercevoir le partenaire mieux placé et à lui transmettre le ballon (dessin numéro 2).

On les repère très tôt...

L'expérience montre que l'attaquant, le « buteur » surtout, se révèle assez tôt. Il tire son efficacité, son autorité de certaines qualités et, le goût du but aidant, s'améliore. En minimes, en cadets, il continue à se mettre en évidence. Il sera temps alors d'en faire un attaquant moderne et de lui donner le bagage complet : la participation aux coups francs, aux corners, l'aide à l'équipe dominée, le « harcèlement »...

Mais n'en demandons pas trop : nos petits bonshommes en sont encore à l'école de football, au stade de l'initiation...



ÉDUCATEURS PARENTS...

La chronique « 200.000 jeunes » concernant l'initiation au football touche à sa fin de saison

Si vous voulez en retrouver l'essentiel des textes et dessins, ils se trouvent réunis dans l'ouvrage de Lucien Perpère, sous le titre :

« PRENDS UN BALLON, PETIT... »

Commandes à l'auteur : 11, rue Bacquenois, 51 - REIMS (l'ouvrage : 10 F franco)

BALLON MON AMI !

Tous les records des Ligues dans la jonglerie en mouvement

Une fort belle bataille s'est nouée autour de la jonglerie en mouvement qui constitue l'épreuve de l'adresse absolue Adidas et qui s'implante de plus en plus dans les clubs et dans toutes les catégories de joueurs. On sait qu'il s'agit de jongler en courant pendant quarante mètres, avant de tirer au but une fois que l'on est entré dans la surface de réparation (essayez un peu pour voir !...).

Cette bataille, sur un thème aussi précis, est engagée chez les pupilles, dans le cadre de la ligue, de la France et du monde, dans le jeu Adidas. Restons-en pour aujourd'hui à la rivalité des lignes qui, depuis trois ans, établissent et battent à l'occasion leur propre record.

A Paris, à la finale 1972, plusieurs faits notables sont passés inaperçus.

En premier lieu, le record de France — et d'Europe — de Léon Desmenez (10 sec. 7/10) ; alors valenciennois établi à Nice en 1970, a été bel et bien battu par le Rémois Pascal Prince en 10 sec. 6/10, mais... la balle est passée au-desssus du but et le Champenois manque donc de fort peu un record très envié !

En second lieu, il y eut, malgré un vent gênant et une préparation réduite à six semaines seulement, de bonnes performances, puisque neuf records sur vingt furent battus dans les lignes ! Naturellement la « fourchette » des records s'est trouvée très resserrée. Elle va de 10 sec. 7/10 à 17 sec. 8/10.

Notons que ce sont là des records officiels, chronométrés par trois spécialistes de la Ligue de Paris, comme ils l'étaient les années précédentes par les éducateurs des ligues où se déroulait la finale.

Des temps nous sont souvent communiqués, dont nous ne pouvons tenir compte et qui sont meilleurs. A ce sujet, notons que Robert Jacques, de la Guadeloupe, a été chronométré à 10 sec. 5/10, mais qu'il a dépassé l'âge. Desmenez, lui, tourne autour de 8 sec. 5/10 !

On a pu remarquer que pendant la séquence télévisée au Parc des Princes, 3 jongleurs sur 5 sont tombés avant le tir. L'explication est anecdotique : les lauréats, qui venaient de se voir offrir survêtements et chaussures de loisirs sans crampons n'avaient pu résister au désir de les mettre. Mais sur le beau gazon de Hollande, sans crampons...

Voici maintenant, à l'intention des ligues régionales, la liste complète des nouveaux records.

- **ALSACE.** Rémy LACOMBE, 11 sec. 8/10 (1972).
- **ATLANTIQUE.** Pierre BARRE, 14 sec. 2/10 (1970).
- **AUVERGNE.** Bernard FROMENT, 17 sec. 3/10 (1972).
- **BOURGOGNE.** Hubert BESSON, 14 sec. 5/10 (1971).
- **CENTRE.** Philippe COTET, 14 sec. 5/10 (1972).
- **CENTRE-OUEST.** Thierry PRAT, 13 sec. 8/10 (1971).
- **CORSE.** Dominique BASTERI, 14 sec. (1970).
- **FRANCHE-COMTE.** Belkacem HAKFAR, 14 sec. 2/10 (1972).
- **LORRAINE.** Robert MABILLE, 11 sec. 5/10 (1970).

Le Rémois Pascal Prince, roi des jongleurs en mouvement, mais...

- **LYONNAIS.** Alain NOYER, 16 sec. 5/10 (1971).
- **MIDI.** Thierry ZAPRA, 13 sec. 3/10 (1972).
- **NORD.** Léon DESMENEZ, 10 sec. 7/10 (1970).
- **NORD-EST.** Pascal PRINCE, 11 sec. 6/10 (1972).
- **NORMANDIE.** Pascal PICHONNIER, 12 sec. 4/10 (1971).
- **OUEST.** Freddy LE LOARER, 15 sec. 2/10 (1972).
- **PARIS.** Antoine GRICHOIS, 14 sec. 1/10 (1970).
- **PICARDIE.** Patrick PAPET, 17 sec. 8/10 (1971). Eric TOELEN, 17 sec. 8/10 (1972).
- **SUD-EST.** Jean-Marc DANGUIN, 14 sec. 4/10 (1971).
- **SUD-OUEST.** Ramunteno IRRIARTE, 17 sec. 5/10 (1971).
- **OUTRE-MER.** Francky BLANGUE, 13 sec. 2/10 (1972).

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

4,80 F la ligne. T.V.A. comprise.

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 8 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P. Paris 9663-43, virement postal à l'ordre de INTERREGIES SPORTS, 8-10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9e), avant le *jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet du joueur

Offres

Club hon. Atlantique ch. joueur-entr. dipl. et joueurs bon niv. emp. disp. log. ass. Ecr. F.P. 161, qui tr.

Club DH Basse-Norm. procure sit. prospect. vendeur poids lourds à joueur 2e div. forte personnal. capab. ass. entrain. Ecr. FF 180 qui transmettra.

Club DH Basse-Norm. rech. joueurs non mutés préfér. niv. 2e ou 3e div. procure sit. mécanic. poids lourd. Très bon salaire. Ecr. FF 181 qui transmet.

Cl. PH A - Ligue Sud-Est district Rhône Durance. (Ville de 15.000 habitants : APT) rech. d'urgence joueur entraîneur niv. CFA ou deuxième division capable d'occuper poste administratif (branche auto), sérieus. réf. Age max. 26 à 30 ans. Ecr. F.F. 194, qui transm.

Urgent cherche très bon tapissier jouant foot club honneur poss. log. Ecr. M. Gaydon Marcel, président U.S. Faucigny Cluses 74. Tél. 754.

Club de football ayant prétention accéder en 2e div. rech. entraîn.-joueur av. sér. réf. Ecr. FF 198, qui transm.

Olympic Saint-Claude (39) PH de Franche-Comté ch. entraîneur joueur pour saison 72-73 log. et empl. ass. Faire offre détaillée à M. Vuillot Jacky B.P. 5 39200 Saint-Claude.

Union Sportive Saint-Malo DH Ouest ch. entraîneur joueur diplôme national. S'adresser BP 77 35-Saint-Malo.

Club div. hon. Auvergne offre à ex-pro. ou pro. fin carrière poss. reprise bar aff. sér. et de grand rapp. Ecrire FF 204, qui transmet.

Ch. à vendre ou mettre en gér. mag. Sport seul ds ville 62 agglom. 25.000 h. poss. entr. cl. loc. Ecr. FF. 205 q. tr.

Cl. Paris rech. entraî. goal joueurs force 1re division ou prom. hon. habitant région Paris. Ecrire F.F. 207 qui transmettra.

Entraîneur diplôme ex-international cherche club région ouest préférence. Ecrire FF 208 qui transmettra.

Club DH Ouest ch. joueur mil. ter. val. 3e division nat. emploi intéress. bon niv. intel. ex. Ecr. FF 210 qui tr. L'A.S. GARDANNAIS cherche un entraîneur-joueur. Ecr. de suite Boîte postale no 33 13120 Gardanne.

Demandes

Goal, 20 a. D.H. Tourneur P1, ch. sit. stable. Log. ass. Ecrire F. F. 193 qui transmettra.

Monit. foot apte st nat. 73 ch. cl. rég. Paris, préf. 95-60-78. niv. 1re div P.H., H.R. Ecrire F.F. 195 qui trans.

Ex-pro entr.-Joueur demi centre ch. cl. sais. 72-73. Ecrire F.F. 199 qui transmettra.

ENTRAINEUR ch. cl. niv. P.H. ayant amb. Paris, banl. Sud-Est. Ecr. F.F. 200 qui tr.

Ch. Club football à entraîner, sér. réf. cont. log. rayon 30 km Paris. Ecr. M. Stromboni, 12, rue Asseline, Paris-14e qui transmettra.

Joueur 3e div. cherche pl. entr.-joueur rég. Midi, S., S.-E., niv. mon. de foot. Ecr F.F. 209 qui transmettra.

Ex-pro entr., nat. maître E.P. ch. club saison proch. Ecr. Wozniezko, Stade St-Michel, Sarlat 24.200 ou Wozniezko, Sainte-Hélène-33.

Entr. nat. dipl. ex-pro intern. 38 ans, éventuel joueur ch. club. Ecrire F.F. 212 qui transm.

Gardien de but, 25 ans, valeur C. F. A., cherche club région Est. Ecrire F. F. 214 qui transmettra.

Carnet de matches

Red Star (1re pro au grand compl.) cherche matches amicaux les dimanche 23 juillet (région Jura, Doubs ou Suisse), jeudi 27 juillet, samedi 29 juillet ou dimanche 30 juillet (province ou étranger). Téléph. à M. P. Curien ou Mme Le Billy 254.10.41 ou 254.10.42.

A 38-SAINT-MARCELLIN, samedi 17 juin à part. de 19 h 30 le pl. gr. tour. sixte noct. de la rég. 15.000 F de pr. dont 6 télé., 3 coup en comp. déf. acquis. Gr bal champ.

nos Lecteurs

UNE ARISTOCRATIE DE MANDARINS

Tout se passe comme si le ballon rond, symbole fétichiste, devenait, noblesse oblige dans notre civilisation dite de consommation, une valeur boursière. Le Beckenbauer se vend bien, mais on enregistre néanmoins une légère baisse sur le Chivers et le Rivera. Le football à la corbeille ! Forme moderne et hallucinogène du désintéressement sportif.

Dans cet imbroglio financier, supra-sportif, la France, fidèle à son image de marque révolutionnaire, lance à la tête de l'Europe une trouvaille juridique appelée, m'a-t-on dit, à bouleverser la psychologie du joueur et l'indifférence des dirigeants tout à la fois : le contrat à temps !...

Puisqu'il faut l'appeler par son nom. Avons-nous les moyens de notre politique ? Pauvre football, football de pauvres, inexistence des structures locales au niveau des clubs, pénurie chronique des spectateurs, etc.

Mais déjà, je vois d'ici les arguments de la défense : les footballeurs sont des artistes, ils font du spectacle comme tels doivent être rémunérés... à 35 ans. N.I. — NI — FINI !

Cependant, nul de ces arguments n'est recevable, aucun ne résiste à la critique, ils se condamnent eux-mêmes au plan des principes, de la morale (pas seulement sportive !) de l'Ethique, de la volonté et du courage. Car si un footballeur doit attendre 35 ans pour envisager un recyclage, son malheur n'est pas bien grand, eu égard à la situation de certains cadres dont les reconversions s'opèrent à tous moments... et sans préavis !

Quant au spectacle... fût-il si beau à l'œil et à nos cœurs (à défaut de parler à l'esprit), il ne justifiera jamais les masses colossales de millions investies pour le créer...

Révolutionnaire notre contrat à temps ? Non ! Eminemment réactionnaire puisqu'il est créateur d'une nouvelle classe sociale, nantie, opulente : celle des meilleurs, celle des plus chers !

Non, car il favorise le culte des personnalités (éveil du moi, cupide et égoïste), non, car il implique un retour au mercantilisme sordide et dégradant (je me vends, on m'achète), non car il crée à la fin des fins un mythe : celui du football Roi (le Roi Pelé, le Petit Prince de Gerland, etc.).

Qu'on ne s'y trompe pas : si l'on n'y prend pas garde, c'est sur les cendres de nos clubs que s'élaborera le vedettariat intégral, la politique de grandeur inhérente au contrat à temps, n'est pas à la mesure de nos possibilités financières, à défaut d'être moralement recevable. Dans ce journal, il y a encore un peu de temps on louait le sérieux des structures de l'A.S.S.E. Il me semble aujourd'hui que l'on regarde l'affaire Keita avec beaucoup de complaisance... pour le joueur.

Alors ? Alors on ne saurait servir deux maîtres. Il faut choisir entre l'avenir des clubs que l'on voudrait naturellement serein à tous égards et une politique de démagogie à l'endroit des joueurs que l'on semble entretenir trop volontiers. Que l'on paie bien un joueur est une chose ! (bonne assurément) que les rapports nouveaux de production fassent du footballeur un monstre sacré, un Maître qui fixe lui-même son prix de production en comptant sur l'équipe, pour lui assurer une plus-value (les autres footballeurs travaillent pour une vedette qui en profite) indispensable à la continuité de sa production.

La vedette est tout à la fois son propre capital constant (investi en lui-même), un maître qui fabrique de la plus-value avec la sueur de ses coéquipiers, un spéculateur qui selon les lois de l'offre et de la demande vend sa production au meilleur prix. Dans cette perspective capitaliste, dans ce procès de la production capitaliste, où se situe le désintéressement sportif ? S'il existe un règne des fins dans la morale sportive, cette fin ne devrait-elle pas être l'effort et le désintéressement ?

Non pas, car le capitalisme « capitalise » toutes les relations y compris les relations dont l'essence même est la gratuité.

Alors ici comme ailleurs, on parle du « droit au travail » de la liberté du travail. Concepts creux, vides de sens, lorsqu'ils ne débouchent pas sur une morale de l'action et du comportement.

La liberté du travail reste un mythe quand elle ne tient pas compte du sort de la multitude. Or ici, la multitude n'est-ce pas en dernière instance les quelques milliers de footballeurs anonymes, ces « obscurs, ces sans-grade » qui défendent un contrat mythologique. Mythologique parce qu'ils ne bénéficieront jamais des avantages réservés à l'élite, à une minorité d'intouchables, à une aristocratie de mandarins nés dans cette entreprise originale qu'est le football institutionnalisé.

M. BORLA,
Rive de Gier.

DEUX CLUBS A PARIS

« J'ai eu l'occasion de lire plusieurs articles sur l'avenir du football parisien, en particulier votre enquête « Paris où vas-tu ? » Or personne, à ma connaissance n'a encore exprimé ce qui me semble fondamental dans cette affaire. C'est pourquoi je me permets de vous soumettre ces quelques réflexions :

— l'avenir du football parisien passe par la création d'au moins deux grands clubs dans la ville ;

— un club unique n'est pas en effet en mesure de motiver l'énorme population de la région parisienne.

— c'est de l'affrontement et de la conquête d'une suprématie locale que peut naître un véritable enracinement des deux clubs parmi la population.

Pour étayer ces affirmations, il suffit de regarder au-delà de nos frontières. Il est exceptionnel qu'une très grande métropole possède un seul grand club de football. Elle en a souvent deux, parfois beaucoup plus (Milan, Glasgow, Londres, Madrid, Turin, Lisbonne, Moscou, etc.). Dans ces grandes capitales (nationales ou régionales) on supporte un club par opposition à ceux qui supportent l'autre club. Dans les villes d'importance moindre, la motivation est toute trouvée et différente : on supporte le club de la ville. En ce qui concerne Paris, seul le premier type de motivation me paraît possible.

Je ne connais pas la situation actuelle dans tous ses détails. Mais dans cette optique une solution logique semble s'imposer : il faut continuer le Paris F.C. et relancer le plus vite possible l'ancien Racing. Avec ses deux clubs rénovés et le nouveau Parc le football parisien et donc le football français seront sauvés (car il s'agit bien de cela). »

L. JACQUES.
54-NANCY.

Existe-t-il un Cuny normand ?

« Depuis longtemps déjà à Rouen, le bruit courait que le F.C. Rouen abandonnerait le statut professionnel. Aujourd'hui, il semble que cela soit sur le point d'arriver. A qui la faute ? Certainement pas au public qui voilà trois ans venait encore assister nombreux aux rencontres (7.000 spectateurs de moyenne) Certainement pas aux entraîneurs qui ont toujours tiré le maximum de l'équipe. Non ! La faute est à vous messieurs les dirigeants. Non seulement il n'y a aucun travail de recherche au niveau des jeunes puisque tous les meilleurs sont recrutés par Quevilly, mais on laisse partir les joueurs de talent : hier Rigoni, Rio, Dortomb, Leroy, Dos Santos, demain Milutinovic, Djadaoui, Pintenat et pourquoi pas Carrié et même Simon. La municipalité elle aussi est fautive car elle a rénové le stade Robert-Diochon, mais continue d'oublier l'équipe fanion et pourtant comme il était écrit dans un journal : « Chaque grande ville européenne a sa grande équipe de football. » Toutefois cette méfiance de la municipalité semble bien compréhensible et si le F.C. Rouen continue d'être aussi mal géré nous ne compterons bientôt plus une seule équipe de valeur dans la région (Quevilly est également bien malade, mais pour d'autres raisons). Ce qu'il nous faudrait c'est un Cuny normand. Mais existe-t-il ?

Je me suis permis de vous adresser ces critiques en tant qu'ancien joueur du F.C. Rouen et pour soutenir Michel Corcole, qui pour avoir révélé le mal, a perdu sa place parmi les professionnels. »

H. BLANC,
76-Rouen.

GANTS TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

La crise du Calcio

« La 17e édition de la Coupe d'Europe des champions s'est achevée avec la victoire d'Ajax Amsterdam sur l'Inter de Milan, victoire méritée, sans aucun doute ; le hasard a voulu seulement qu'elle ait été obtenue à Rotterdam qui, en la circonstance n'offrait plus tout à fait le caractère de neutralité que l'on aurait pu espérer. Je voudrais cependant revenir sur les commentaires qui accompagnèrent cette finale. Le système résolument défensif pratiqué par l'Inter dans le football moderne a été à juste titre, peut-être, condamné à l'avance, pour ma part étant donné la manière dont se présentait cette rencontre (supériorité d'Ajax, terrain de Feyenoord), je n'aurais donné aucune chance aux Nereazzuri s'ils avaient pratiqué un jeu offensif, alors qu'avec la contre-attaque l'espoir demeurait. Il faut également remarquer que pas une équipe ne parvint à s'imposer cette année contre Ajax, à commencer par Marseille qui se fit par deux fois contrer à domicile.

Je pense en outre, qu'il serait ridicule de juger le football qui est en train de s'installer en Italie sur le match fourni par l'Inter. Le calcio traverse une crise, c'est vrai et il doit se reconvertir. La Juventus y est parvenue, les autres suivront, et je suis certain qu'il retrouvera rapidement sa place parmi l'élite, mais aussi dans l'estime des amateurs de beau jeu. Les Causio, Bettega et autres Spinosi succéderont aux Mazzola, Corso et Facchetti, qui ont marqué leur époque. La relève est assurée.

J'espère que ma lettre ne sera pas mal interprétée par vos lecteurs qui, à défaut d'une équipe de grande valeur internationale, peuvent se vanter d'avoir un journal de haute tenue. De mon côté je continuerai à supporter l'O.M. lors de la prochaine Coupe d'Europe, qui cette année encore fut dominée par un Ajax éblouissant. »

Jacques DEVILLERS,
Boulogne-sur-Mer.

Plaidoyer pour Jacky Vergnes

« Je n'ai pas pour habitude de critiquer les gens ni de souhaiter la tête d'un entraîneur ou sélectionneur, mais je n'ai pu m'empêcher de m'élever contre la non-sélection de Jacky Vergnes pour la mini-coupe du monde au Brésil. Voici un joueur, jeune qui pour la deuxième année consécutive, termine troisième buteur, premier buteur français, qui joue dans la meilleure équipe française (excusez-moi du chauvinisme, je suis un supporter plus qu'acharné de Nimes) après l'O.M., qui joue un match en équipe de France, marque un but splendide et Boulogne a le culot de ne pas le sélectionner parmi les 20. Alors là je m'élève. A-t-on en France tant de buteurs pour se permettre de se dispenser de Vergnes (voir le classement des buteurs). Qui voit-on, Skoblar, Keita, Omnis, Marcos. Où sont les buteurs français. Seul Vergnes réussit à les imiter, peut-être M. Boulogne trouve-t-il que Molitor (contre qui je n'ai rien, je lui souhaite d'ailleurs une grande réussite) a eu plus de mérite d'être le meilleur buteur du National en marquant contre des équipes comme Martigues, Arles, La Ciotat, etc. que Vergnes, contre Nantes, Lyon, O.M., Rennes, etc.)

A. VALENSI,
92-Meudon-la-Forêt.

NOS LECTEURS ET LEUR CLUB FAVORI

En raison des grèves qui ont perturbé la distribution du courrier la semaine dernière, nous reportons au prochain numéro la parution des lettres de nos lecteurs concernant leur club favori dans la perspective de la saison 1972-1973. Ecrivez donc à « France Football », 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9e), en ajoutant la mention « Nos lecteurs et leur club favori ».

propos d'un provincial

"KADER OSCAR"

par Roger CHABAUD

Ayant célébré voici longtemps en ces colonnes celui que j'appelai déjà le Roi Kader il me plaît de le reprendre en marche si j'ose dire. Et de le cadrer de près. Cadrer Kader ! A l'heure où j'écris, il reçoit dans ses terres, à Fons-Outre-Gardon. Combien outre ! A des kilomètres, au pied de la garrigue, l'eau sous-jacente éclatant en budleyas au pied des genêts. L'ardeur et le frais. C'est tout l'homme.

Il y a un charme ici, que l'on peut appréhender à travers la lecture de Gide, de Marc Bernard et de Jean Carrière. Et qui n'est que d'ici. L'incandescence et la bourrasque, une tiédeur permanente mordue quelquefois par le gel, la joie des matins et la tristesse heureuse des soirs interminables, la fête des cerisiers éternels et le dénudement qui commence à quelques tours de roue, la route de crête à travers les buis embrasés. Kader a épousé cela. Mais ce n'est pas cela qui le tient. La vigne, c'est du folklore. Et plus encore l'asperge ou les cerisiers de Morots ou de Burlats. Mais Kader est une tête littéraire, n'en doutez pas. Il aime sa légende. Comme cet écrivain conférencier thomiste de l'Ardèche qui se voulut paysan, Kader se veut quelquefois viticulteur, Cincinnatus en puissance laisse-t-il entendre pour les jours « sans » du toujours possible lendemain. Mais le vrai Kader, ou le vrai Firoud est ailleurs. Et passent dans son regard des devenirs épiques.

Infixable, si l'on veut, ailleurs, comme les inspirés. Le plus immédiat des hommes, le plus proche, le plus volubile. Il n'y a qu'à le mettre en train et suivre sa pente. Réboussié comme on le dit à Nimes de ceux qui sont toujours en contradictions ? Mieux que ça. Facile à deviner sur le contre au nom d'idées simples. Il doute de tout sauf de lui. Une mouvance de pensées qui le fait projeter dans le positif au niveau de l'officialité, qu'il conteste. Plus Parisien que Paris, plus présidentialiste, plus impérialiste, plus adorateur des Rois que les plus zélés, pontifical et guerrier sous des airs bonasses et ricanants, avide de gloire, de puissance et de certitudes au milieu de son pragmatisme, et d'une modestie à vous crever les yeux. Apre, crêté de mépris comme un « pellous » de piquants, ombrageux toujours, et anxieux plus qu'il ne dit, mais se gagnant de vitesse par la gloire et la force, heureux d'être craint, inquiet d'irriter mais se résignant mal à la neutralité, secret, hors de divination, le voilà gentil, cordial, toujours mesuré, et chiche, jamais conquis, jamais acquis, pesant sans cesse qui peut le servir et le desservir, et comment. Jaloux alors de prendre des gages, lisse comme désormais son crâne hexagonal, mais la proie des admirations profondes, De Gaulle, Hemingway, Malraux, Abelio s'il avait la patience de le lire, et Musil s'il s'y mettait entre Yourcenar et sans doute Duvignaud « de l'Empire du Milieu ». Toujours curieux du livre que vous portez, Coco Chanel ou Cayrol, et surtout s'il est gros, d'y trouver un secret pour mieux régner sur des hommes simples. Il ne se hasardera pas à parler de Courrières. Il doit le savoir par cœur. Nimois, ayant au moins autant besoin de cette ville que ce club a eu besoin de lui, voilà le vrai.

Mesureur. On ne lui résiste pas. Il le sait. D'où quelques interférences et de petits séismes de club que connaissent les seuls initiés. Il joue sur son mystère. Il aime qu'on le célèbre en sorcier, en mystique, alors qu'il a hérité du cartésianisme scolaire un sens aigu des enchaînements simples dans les ensembles humains. Pragmatique ? De qui ne le dit-on pas ! Exsudant l'énergie, imposant à tous l'évidence qu'il sait souffrir, parce qu'il souffre. Et c'est pour cela qu'on l'aime. Il souffre plus d'un ratage que tous les Nimois réunis. On le devine certains jours par rapport à Nimes, à ses troupes, à son public, à ses notables, comme De Gaulle par rapport à la France en leurs mauvais jours. « S'ils souffraient comme moi, ils ne perdraient pas un match. » Fait pour qu'on lui donne tout, conscient de le mériter sans merci. Faire à Alger un super-Real qui exploiterait, capitalistement, les potentialités algériennes, maghrebines, africaines ! Tel était le grand rêve, dissimulé au point de pouvoir n'en avouer la déception. Alors, le retour vers la terre de ses amours. Il ne le dit pas. Mais il aime qu'on le dise. Et c'est la même chose. Le voilà protestant, ou presque. Il connaît le chemin du Désert. Sur lequel est une auberge où il aime honorer ses hôtes, en célébrant rieur, plaisantin, mais toujours en réserve... de lui.

En sachant qu'il a régné sur des footballeurs exceptionnels, et que sa chance fut qu'on ne les prit pas toujours pour tels avant qu'il ne combinât leurs virtualités, qu'il ne compensât leurs manques, qu'il n'insufflât en eux l'esprit Tour Magne avec Chiarini, et l'esprit Marché-gare et bas-Rhône avec Calabro, déjà anxieux des lendemains sans Mézy ou Kabyle, chiffonné, sombre et frivole comme un Othello s'exerçant sans duperie aux simulacres de la pétanque.

FOOTBALL & VIE

UN GRAND TOUR

Nous avons l'intention de profiter de l'inter-saison pour effectuer un véritable tour de France des supporters et des associés. Dans ce but nous demandons aux clubs de Divisions I, II et III de bien vouloir nous communiquer le plus de détails possible sur les activités de leurs socios, supporters, comités de soutien ou d'animation.

Les renseignements porteraient sur les points suivants :

— Les caractéristiques du mouvement associés ou supporters : forme, dirigeants, organisation, nombre d'adhérents, relations avec le club.

— Les services qu'il rend : animation générale, déplacements, aide financière ;

— Ce qui peut être fait dans l'avenir ;

— Le cas des associés, comme à Nancy et à Paris F.C. peut-il être envisagé ?

Ces questions ne sont pas limitatives et toutes les initiatives que vous pourrez prendre seront bien accueillies.

PAS SERIEUX

Tout ne va pas tellement bien dans le monde des associés et supporters. Du moins si l'on en croit « Shoot », bulletin de l' « Association Lyon Foot », qui reproduit deux communiqués : l'un du Comité d'Action et de Soutien du S.C. Toulon paru dans la presse régionale, l'autre extrait de « Allez Besançon ».

A Toulon, on parle de suspendre le recrutement de membres socios, de renoncer à une opération « commerçants » et même de rembourser les adhérents, ce qui signifierait la dissolution.

A Besançon, le Club des Supporters « resterait en travers de la gorge de ces messieurs du Comité » (du R.C.F.C.).

Nous sommes persuadés qu'il s'agit d'un désaccord passager comme il en existe inévitablement au sein de tous les clubs.

C'est pourtant l'intérêt de tous que l'harmonie règne et que les propagandistes accordent leurs violons.

Nos correspondants dans ces deux villes feront d'ailleurs le point de la situation, une situation qui devrait évoluer plus favorablement.

ICI, NIMES !

L'Union des Supporters de Nimes Olympique a tenu son assemblée générale le 29 mai 1972. Voici les membres de son bureau :

Présidents d'honneur : MM. Monréal Antoine, Monréal Vincent.

Président actif : M. Delchambre André.

Vice-présidents : MM. Malige Jean, Baron, Calzada, Soulier.

Secrétaire général : M. Legrand Roger.

Secrétaire adjoint : M. Verniol Antoine.

Trésorier général : M. Favre Charles.

Trésorière adjointe : Mlle Nazorgues Reine.

Archivistes : MM. Soutoul, Griffa.

Comité des Fêtes : Mme Eva Baron, M. Giraud Max, Mmes Lazare et Depoutot.

Déplacements : MM. Legrand, Calzada, Verniol, Melle.

Propagande : Mme Baron Eva, MM. Depraetre, Llinares, Melle.

Contrôle : MM. Courbet, Griffa, Legrand, de Tholomèse, Melle.

Assesseurs : Mmes Lazare, Depoutot, Depratre, Llinares ; MM. Chazel, Devillers, Cervera.

Presse : M. Max Giraud.

Adresse : 2, rue Enclos-Rey, Empire Hôtel, 30-Nimes.

MONDE FOOTBALL

EUROPE

Challenge interclubs

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Hans BLICKENSDOERFER)

JAMAIS VU : 21 PENALTIES A SCHALKE !

STUTTGART. — Un record allemand et très probablement mondial, a été établi lors des matches retour des demi-finales de la Coupe d'Allemagne entre Schalke 04 et le F.C. Cologne. Quarante mille spectateurs au stade de Schalke et des millions de téléspectateurs n'en sont pas encore revenus et on le comprend facilement, quand on sait que pas moins de vingt et un pénalties ont été tirés, dont quatre dans le temps réglementaire, un pendant la prolongation et finalement seize pour départager les deux équipes.

Il faut d'abord savoir que Cologne avait gagné le match aller par 4-1. Pour combler ce handicap, Schalke avait donc besoin d'une victoire avec trois buts d'écart. Or, après 35 minutes de jeu c'était chose faite. En effet, Schalke, réellement déchaîné, menait 3-0 grâce à des buts de Fischer, Russmann et Scheer. Mais la joie fut de courte durée. L'ailier gauche international colognois Loehr marqua à la 42e minute et à la 56e, son deuxième but qui fut le premier de l'avalanche des pénalties qui devait secouer ce match à suspense presque insupportable.

Ne menant plus que par 3-2, Schalke était virtuellement éliminé de la Coupe quand l'incroyable se produisit. Helmut Kramer, frère jumeau d'Erwin qui a fait des débuts sensationnels à l'aile gauche de l'équipe d'Allemagne contre l'U.R.S.S. voici quinze jours, marqua deux fois sur penalty (81e et 94e).

Vous avez bien lu : 94e minute. En effet, l'arbitre avait dû prolonger le temps réglementaire en raison des incidents provoqués par des fanatiques qui avaient envahi plusieurs fois le terrain. Ce ne fut qu'avec l'aide de leurs bergers allemands que les agents de l'ordre purent les chasser et Wolfgang Overath, le vaillant capitaine colognois avait bien raison quand il « pestait » « Schalke a tiré un profit scandaleux du fait que son service d'ordre n'a pas fonctionné ! »

Schalke menait donc par 5-2, et ce fut la prolongation avec un nouveau penalty que le Colognois Biskup ne put transformer. Mais le drame des Rhénans était loin d'être terminé. Chaque équipe avait maintenant droit à cinq penalties et on assista au même triste spectacle qui s'était déroulé entre Marseille et Reims en demi-finale de la Coupe de France. Une foule terriblement hostile aux Colognois se massa derrière le but, mais ceux-ci surent garder leur sang-froid, à tel point que rien n'était décidé après les dix penalties. En effet, chaque équipe en avait transformé quatre et seulement deux internationaux chevronnés avaient raté leur tir : Libuda pour Schalke et Overath pour Cologne. Par contre, Norbert Nigbur, le gardien de Schalke, s'était payé le luxe de marquer par un tir fulgurant.

La bataille des penalties dut donc recommencer et l'on arriva au « score » de 6-5 pour Schalke, alors que c'était le tour du Colognois Kullmann. Or, sous les hurlements de joie des supporters de Schalke, la balle s'écrasa sur le poteau gauche. Schalke avait forcé la porte de la Coupe d'Allemagne.

La finale se disputera le 1er juillet à Hanovre et son adversaire sera Kaiserslautern, auteur d'un exploit remarquable à Brême. Contrairement à tous les pronostics, l'équipe du Palatinat, qui avait gagné le match aller par 2 buts à 1, réussit le même score grâce à deux buts de son avant centre Seel devant le public consterné de Brême. Jamais au grand jamais, la Coupe d'Allemagne n'a connu des demi-finales aussi sensationnelles.

COUPE (1/2 finale)

Kaiserslautern	2	Werder Brême	1
Cologne	2	Schalke 04	5

ECOSSE (John TORQUAY)

LES MALHEURS DE Mc NEILL

GLASGOW. — La saison de football n'est pas tout à fait terminée en Ecosse puisque Billy McNeill, le capitaine du Celtic champion et vainqueur de la Coupe, a réussi le prodige de se faire expulser dans un match amical sans intérêt et de surcroît gagné par 8 buts à 1 sur le terrain de Pembroke Hamilton. Il faut préciser, à la décharge du capitaine du Celtic, que cette expulsion fut stupide et qu'elle n'ajoutera rien à la gloire du referee. McNeill insistait en effet pour qu'on arrête le jeu afin de soigner Jim Quinn qui était blessé. Devant tant d'insistance, l'arbitre arrêta le jeu pour... expulser le rouspéteur, indigné comme son manager Jock Stein par tant de stupidité.

Après la victoire en Coupe des Coupes — victoire contestée par les Russes — les Rangers préparent l'avenir. Ils viennent de décider de faire de Willie Wadell leur général-manager et de confier à l'assistant de celui-ci, l'entraîneur Jock Wallace, les responsabilités de l'équipe professionnelle. A 51 ans, Waddell se retire ainsi de « l'un des fauteuils les plus chauds du globe » selon l'expression d'un confrère pour se consacrer à des tâches supérieures. « Un seul homme, a expliqué Willie Waddell, ne peut plus assurer seul la gestion sportive d'un aussi grand club que les Rangers. Les frontières et les horizons du football se sont élargies jusqu'à l'infini. Il faut travailler, voyager, voir, rester au courant de l'actualité, et se structurer en conséquence. Cela va être ma tâche et je trouve cela passionnant. Mais ça ne veut pas dire que je m'écarte totalement de l'équipe. Ces joueurs m'ont donné beaucoup de satisfactions pendant les deux années et demie que je les ai dirigés. »

On commence à parler de la Coupe de l'Indépendance en Ecosse car la sélection de Docherty va bientôt s'envoler vers le Brésil pour tenter d'y grapiller un peu de gloire. On sait qu'elle est qualifiée d'office et qu'elle doit rencontrer le 29 juin le vainqueur du groupe III (le Pérou ou la Yougoslavie vraisemblablement), le 2 juillet la Tchécoslovaquie et le 5 juillet le Brésil à Rio.

Mais beaucoup de gens pensent que le football écossais aurait peut-être gagné à rester les pieds dans ses pantoufles. Docherty partira en effet avec une sélection très remaniée, dans laquelle on ne trouvera ni Stanton, ni Murdoch, ni Gemmill. Et le dernier match contre l'Angleterre à Hampden Park a montré à l'évidence que les footballeurs écossais étaient fatigués et saturés.

Archie Gemmill qui est en vacances en Espagne a confié à ses amis écossais qu'il ne signerait pas son nouveau contrat avec Derby si les propositions du club-champion d'Angleterre n'étaient pas revues et corrigées. Or, le manager de Derby, Brian Clough, a été formel : « Si Gemmill n'accepte pas le contrat que nous lui proposons, nous le mettrons sur la liste des transferts. Je sais que Archie estime qu'un champion d'Angleterre vaut mieux que cela. Je lui ai répondu que Derby avait la neuvième moyenne de spectateurs en Angleterre. Ça ne lui permet pas de faire des folies. »

Gemmill entreprend ainsi une action de force. Il a laissé entendre qu'un transfert — pourquoi pas en Ecosse ? — ne lui faisait pas peur. Mais si Derby a payé 70.000 livres à Preston en septembre 1970 pour acquérir les services de Gemmill, le tarif de transfert du champion à beaucoup changé. On dit même qu'il a doublé.

Enfin, la Fédération Ecossaise prépare le centenaire de sa fondation qu'elle fêtera en 1973. Dans le cadre de cette célébration, elle aimerait rencontrer les trois grands du football mondial à Hampden Park. Elle avait pensé à un tournoi quadrangulaire mais on ne lui donnera sans doute pas l'autorisation. Alors, elle va inviter l'Angleterre pour le 1er février, le Brésil pour le 30 juin et l'Allemagne de l'Ouest pour le 14 novembre.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

AUGUSTO QUITTE BENFICA

LISBONNE. — La saison vient de se terminer pour les clubs de première division, mais les supporters portugais continuent leur activité car, d'une part, la sélection du Portugal se trouve au Brésil où elle joue la Coupe de l'Indépendance, et, d'autre part, on joue les matches de barrage pour les trois divisions nationales.

Dimanche dernier, Montijo et Union de Coïmbra, les vainqueurs des zones sud et nord de deuxième division et qui monteront tous deux la saison prochaine en première division, ont disputé à Tomar la finale du championnat. La victoire, contre toute attente, a été obtenue par la formation de Coïmbra qui a battu son adversaire par 2-0, clôturant donc une saison magnifique d'une formation qui, depuis près de 30 ans, courait après sa place au soleil sans y parvenir.

Par ailleurs, l'attention du public se tourne vers les transferts et les changements d'entraîneurs. Sur ce point, le départ de José Augusto de Benfica est la nouvelle la plus importante. Ancienne vedette du club champion avec lequel il a atteint le summum de la gloire, José Augusto était devenu, à 35 ans, un nom dans le football portugais car, après son succès comme joueur, il avait fait carrière comme entraîneur. Avec Benfica, il avait gagné la Coupe en 1970 et il semblait pouvoir se maintenir comme entraîneur principal du club lorsque les dirigeants sont allés chercher en Angleterre Jimmy Hagan. José Augusto est devenu alors son adjoint et cette position n'a jamais plu à l'ancienne vedette du football portugais.

Les choses sont devenues plus difficiles lorsque Augusto est devenu le principal responsable de l'équipe nationale avec laquelle il se trouve maintenant au Brésil.

Benfica et son ancien joueur et entraîneur se sont donc mis d'accord à l'amiable : José Augusto quitte le club tout en laissant une porte ouverte pour un retour possible à l'avenir.

Entre-temps, une autre ancienne vedette du football portugais, elle aussi bien connue de nos amis français puisqu'elle a joué longtemps à Angers, Fernando Cabrita, lui-même ancien entraîneur adjoint de Riera à Benfica, et qui était passé il y a trois ans à Tomar, revient au club et prend la place de José Augusto. Le choix a été fait par Hagan lui-même qui a pris des renseignements sur Cabrita et a donné son avis favorable avec enthousiasme.

Toujours en ce qui concerne Benfica, ses dirigeants ne s'arrêtent pas dans leur travail de renforcement de leur équipe. C'est ainsi qu'ils sont allés chercher le gardien Bento à Barreirense, l'avant de pointe Nelinho à Beira Mar, l'autre avant de pointe Noia à Cova da Piedade et cherchent à obtenir le concours de l'ailier gauche d'Academica, le jeune Costa, grand espoir du football portugais.

Sous la conduite de Riera qui se mettra au travail le mois prochain, le F.C. Porto cherche lui aussi à se renforcer. Il court aussi derrière Costa et derrière Jorge Gonçalves qui joue à Guimaraes. Mais ce dernier est convoité par le Sporting qui vient d'acquérir le concours de l'arrière central d'Academica, Alhinho, et du « milieu de terrain », Fraguito, de Boavista. Ce même club s'est mis en contact avec l'entraîneur brésilien Yustrich, vieille connaissance des Portugais du temps où il a fait du F.C. Porto le champion national. Yustrich étudie la proposition, mais il est fort probable qu'il n'accepte pas.

D'autre part, malgré la descente d'Academica en seconde division, l'entraîneur portugais Fernando Vaz a signé un contrat d'un an avec le club des étudiants qu'il espère sortir de l'ombre la saison prochaine.

ANGLETERRE (Jack THOMAS)

GEORGES BEST LE REPENTI

LONDRES. — Après leur match nul de Kiev (0-0) qui suivait leur victoire en Pologne (3-0), les Espoirs anglais ont réintégré leur foyer et leur pays. Mais le voyage a été long de Kiev à Londres via Moscou et Paris. Et cela n'a pas toujours été drôle car les autorités soviétiques n'ont rien fait pour faciliter le périple des footballeurs anglais. Sir Alf Ramsey dût même se fâcher tout rouge, menacer et faire appel à l'ambassade pour régler un certain nombre de problèmes domestiques. Il envisagea même de ne pas jouer le match prévu.

Cela avait commencé par plusieurs heures de retard au départ de Varsovie. A l'arrivée à Kiev aucun officiel n'attendait la délégation pour faciliter les formalités de douane et de police. Au contraire, de multiples contrôles vexatoires furent effectués et les joueurs durent trainer avec eux d'un bout à l'autre de l'aéroport leurs lourds bagages, car aucun chariot n'était présent à l'horizon.

Rendus à l'hôtel, fourbus et énervés, les Anglais se virent proposer... 11 chambres pour 36 personnes. C'est là que Sir Alf éclata et les voûtes de l'hôtel retentissent encore de sa colère. Devant l'ultimatum de Ramsey, on découvrit enfin quelques chambres disponibles et tout rentra dans l'ordre.

Le match quant à lui confirma le bien qu'on pouvait penser des Espoirs Anglais après les bons résultats de la tournée. Sir Alf a même déclaré à son retour : « Ils ont été magnifiques Le niveau de ces matches n'a bien sûr rien à voir avec le jeu pratiqué par les équipes nationales de premier plan, mais des joueurs de valeur peuvent démontrer leurs qualités quand ils en ont. Je suis satisfait d'avoir découvert quelques garçons que je ne connaissais jusqu'ici que de nom. »

Ce n'est un secret pour personne que Ramsey a inscrit sur ses tablettes Shilton (déjà remplaçant consacré et officiel de Banks), Richards, Lampard, Serryman et Keegan. Ces hommes sont, paraît-il, très près de la sélection A, ce qui ne veut pas dire que les autres sont rayés des cadres

C'était la première fois depuis 1965 que les Espoirs Anglais partaient en tournée. Cette année-là, les Espoirs s'appelaient Ball, Stiles, Chivers, Bonetti, Reaney et Hollins notamment. Sir Alf, avant la tournée 1972, l'avait d'ailleurs dit et redit : « C'est parmi ces joueurs que je trouverai les titulaires pour la Coupe du Monde 1974. »

Le forfait de Hudson et Colin Todd a été évoqué par Ramsey à son retour. « Leur absence, a-t-il dit, est inacceptable. L'affaire appartient maintenant à la Football Association. « On s'oriente donc vraisemblablement vers une sanction de ces deux joueurs, car Dennis Folloks, le secrétaire général de la Fédération, a déclaré récemment : « Il faut réformer notre système et donner la priorité à la sélection. Sinon, il faut accepter la domination de pays de troisième zone et dire que la tâche du manager national est virtuellement impossible. »

A l'heure où l'on parle du renforcement de la discipline, George Best donne de ses nouvelles. De sa résidence d'été (à Marbella en Espagne), il a contacté son manager O'Farrell et lui a dit qu'il était prêt à rejouer la saison prochaine sous les couleurs de Manchester United. O'Farrell a confirmé la nouvelle et précisé que Best s'inquiétait des sanctions qui allaient être prises contre lui. « Je n'ai fait aucune promesse à Best. Nous allons discuter de ce problème avec le comité directeur. Manchester United reproche deux choses à George ; d'abord d'avoir fait des déclarations fracassantes sur sa retraite, ensuite d'avoir manqué le rendez-vous de Tel-Aviv. Je ne suis pas partisan d'une forte amende financière, mais j'ai mon idée sur la question. » Interrogé sur l'avenir et les promesses de Best, O'Farrell a répondu d'une ton las : « Que voulez-vous que je vous dise ? Best est un caractère complexe. Les gens l'adorent et pensent qu'il est bon pour le club. Or, parfois, il n'est pas bon du tout pour le club. »

C'est également la période des transferts en Angleterre. Liverpool a décidé d'engager Frank Worthington (Huddersfield) pour 150.000 livres, soit l'équivalent de 200 millions d'anciens francs. Worthington s'est parfaitement entendu avec Keegin au cours de la tournée des Espoirs et cela a donné des idées à Bill Shankly. Mais la visite médicale a révélé un grand état de fatigue chez Worthingon et notamment une pression de sang anormale. Liverpool n'a pas cassé le transfert, mais a décidé d'expédier le jeune joueurs pendant quinze jours en vacances avant de le soumettre à une nouvelle visite très complète.

Ce nouveau transfert opéré par Liverpool témoigne de la volonté exacerbée de Shankly de trouver enfin un successeur à R. Hunt. Depuis le départ de celui-ci, quatre joueurs ont été appelés : Hatelet (80.000 livres), Evans (100.000), Toshack (110.000), Witham (55.000). Mais aucun n'est réellement devenu le « top-scorer » attendu. Shankly compte sur Worthington pour combler cette lacune, mais on peut être inquiet : l'intéressé n'a marqué que 6 buts cette saison.

Huddersfield, le club de Worthington, ne chôme pas en ce moment. Rétrogradé en Division II, il a encaissé 330.000 livres (450 millions ou presque), en cinq jours. Car il a transféré également Lawson, son gardien, à Everton pour 80.000 livres; et Trevor Cherry, un défenseur, à Leads pour 100.000 livres, où il remplacera Terry Cooper, dont la jambe est dans le plâtre.

Signalons encore que Bolton se sépare de son chef-recruteur N. Lofthouse après une collaboration de.... 33 ans ; et que Alan Ashman qui entrainait Olympiakos du Pirée, reprend en mains le club de ses débuts de manager Carlisle United.

SUISSE (Raymond PITTET)

BALE SANS BAVURES

LAUSANNE. — Bâle a merveilleusement effacé samedi soir sur le terrain sa légère défaillance de fin de saison. En finale de la Coupe, Bâle avait trébuché devant Zurich à Berne. De revenir une semaine plus tard sur ce même terrain bernois, mais contre les Young Boys, l'avait sans doute impressionné, et, vaincu pour la première fois en championnat, Bâle avait tremblé. Son rival zurichois s'était retrouvé à deux points, avant l'ultime explication qui se déroula samedi à Saint-Jacques devant 56.000 spectateurs. Ce chiffre impressionnant constitue le nouveau record du championnat suisse. L'ancien record était détenu par Bâle déjà : 44.000 spectateurs contre Lausanne en championnat, 51.000 en demi-finale de la Coupe contre Lugano.

La revanche de Bâle a été éclatante : 4-0. Un résultat sans bavure en apparence, mais plus contesté par Zurich qu'il n'y paraît. Bâle eut le match en main durant deux périodes essentielles. En première mi-temps, après un premier assaut zurichois, les Bâlois marquèrent par le demi centre Mundschin, monté à l'attaque et qui échappa à son adversaire Bionda, « libéro » de Zurich et grand homme de la finale. Puis l'arbitre accorda un penalty justifié aux Bâlois pour fauchage de Balmer par Munch. 2-0 au repos : l'entraîneur-joueur zurichois Konietzka se retira et fit entrer un attaquant Rutschmann. Mais l'essai fut vain. Odermatt, qui avait marqué le penalty, régna sur le terrain et réussit le 4e but à la 86e minute. Six minutes auparavant, Hitzfeld avait passé la défense zurichoise. Bâle demeure donc invaincu chez lui depuis quatre ans.

Bâle, champion suisse, c'est justice rendue à la gestion pondérée, au calme, à la valeur collective. Zurich, vainqueur de la Coupe, se consolera aisément.

Une heureuse surprise pour Lausanne : pendant que la Suède perdait 0-2 à Vienne contre l'Autriche, le Suédois Grahn avait été retenu par Lausanne qui avait encore une petite chance de se qualifier pour la Coupe U.E.F.A. Il fallait pourtant que Lausanne gagne à Saint-Gall, ce qu'il fit avec Chapuisat et grâce à un but de Zapella. Mais il fallait encore que les Young Boys perdent à Lugano, ce qui advint grâce à un unique but d'Arrigoni.

In extremis, Lausanne distance les Bernois d'un petit point et accède à la compétition européenne. Louis Maurer aura donc connu une grande satisfaction au dernier moment.

Les autres matches avaient assez peu d'importance. Sion freina Lucerne mais le point arraché par l'équipe de Lucerne l'autorise au moins à disputer, ce soir mardi, un match de barrage contre Saint-Gall afin de savoir laquelle des deux équipes va accompagner Bienne en Ligue B. Bienne a perdu devant Winterthur qui a trouvé en Timmeler l'un des meilleurs buteurs de la saison.

Quant à La Chaux-de-Fonds que Sabotka va quitter (il sera remplacé par l'ancien joueur du club Jaegez), c'est par 0-5 qu'il a été battu par Grasshoppers.

(26e journée)

Bienne	1	Winterthur	3
Grasshoppers	5	Chaux-de-Fonds	0
Lugano	1	Young Boys	0
St Gall	0	Lausanne	1
Servette	1	Granges	2
Sion	2	Lucerne	2
Bâle	4	Zurich	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bâle	43	26	17	7	1	66	28
2. Zurich	39	26	17	4	6	55	28
3. Grasshoppers	38	26	16	6	4	55	23
4. Lausanne	30	26	12	6	7	49	36
5. Young Boys	29	26	11	7	8	46	31
6. Winterthur	28	26	12	4	10	37	31
7. Sion	26	26	9	8	9	37	35
8. Servette	25	26	10	5	11	38	46
9. Lugano	23	26	8	7	11	33	39
10. Granges	22	26	6	11	9	27	40
11. Chaux-de-Fonds	21	26	7	7	12	25	45
12. Saint-Gall	15	26	4	7	15	27	46
Lucerne	15	26	6	3	17	23	48
14. Bienne	9	16	2	5	19	26	67

Buteurs : Dimmeler (Winterthur), 17 ; Doerfel (Servette), 17 ; Hitzfeld (Bâle), 16.

L'INCROYABLE AVENTURE DE VEVEY

LAUSANNE. — Le championnat de Ligue A en Suisse s'est achevé en apothéose. Celui de Ligue B fut peut-être plus intéressant encore. On sait que Vevey qui eut voici deux mois sept points d'avance a connu d'incroyables déboires tout comme Neufchâtel-Xamax. Samedi, alors que Chiasso, avec 34 points, était d'ores et déjà en Ligue A, Neufchâtel-Xamax en comptait 31 et Vevey aussi, tandis que Fribourg s'était miraculeusement hissé à 32.

Neufchâtel Xamax recevait Carouge et fut mené 0-1 après dix secondes de jeu et sans qu'un seul Neufchâtelois n'ait touché la balle. Joli début ! Mais le viel Artimovic, l'entraîneur qui a remplacé Gabani en cours de saison, n'eut pas à s'écrouler sur son banc. Neufchâtel-Xamax égalisa et gagna inutilement par 4-1. Car on savait déjà que Fribourg avait battu Bellinzone par 2-0 et retrouvait sa place en ligue supérieure dans une folle euphorie populaire.

Vevey pendant ce temps n'avait pas pu battre Wettingen (0-0) et constatait que le limogeage de son entraîneur Roesch n'avait pas constitué le résultat escompté. La leçon a ceci de moral que Vevey et Neufchâtel-Xamax se sont emballés trop vite cette saison. Il est incroyable qu'une équipe comme Vevey perde 14 points sur 16 successivement. Il est moins incroyable que Neufchâtel-Xamax, qui crut plutôt à l'argent et à la main de fer dans le gant de velours, ait échoué.

Les deux relégués seront Gambarogno, une sympathique équipe tessinoise qui n'a pas gagné un seul match cette saison, et Monthey, équipe valaisanne, pourtant vainqueur samedi par 3-1 de Mendrisio. Il eût fallu que Aarau perdît contre Chenois pour que Monthey soit sauvé. L'inverse survint (2-0).

R. P.

HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

LES ADIEUX DE MOULIJN

AMSTERDAM. — Coen Moulyn, ailier gauche de Feyenoord et l'idole de Rotterdam, a joué vendredi dernier dans le grand stade de la ville, après 18 ans de service, le dernier match de sa carrière en présence de 55 000 spectateurs, à l'occasion du match amical Feyenoord-Uruguay. Cette rencontre, disons-le en passant, n'a pas emballé le public et s'est terminée sur un score nul 0-0.

Agé de 35 ans, Moulyn, qui est propriétaire à Rotterdam d'un grand magasin de mode, a connu tous les honneurs au cours de ces dix-huit années, pendant lesquelles il fut la vedette incontestée du grand club de Rotterdam.

Rappelons-nous la victoire en Coupe d'Europe sur le Celtic, et le succès remporté en Coupe inter-continentale sur Estudiante de la Plata. Il a connu les joies du succès, il fut 39 fois international mais, cette saison, Moulyn connut une grande peine partagée par tout Rotterdam. Revenant un soir de l'entraînement, il ne put éviter un train de marchandises sur un passage à niveau non gardé. Sa voiture fut totalement démolie mais, par miracle, le sympathique Coen ne fut pas grièvement blessé. Après trois mois, le maestro se rétablit et retrouva, comme par enchantement, sa forme d'antan. Vendredi dernier donc, Moulin prit définitivement sa retraite. Il fut fêté comme un souverain aimé, les cadeaux furent nombreux et la direction de Feyenoord lui remit une grosse enveloppe avec un bon contenu. Une chose fut vraiment émouvante. Sa mère n'avait jamais assisté à un match de football et bien sûr n'avait jamais vu son champion de fils manier le ballon. Vendredi dernier, elle assista au dernier match de son petit Coen.

Feyenoord perd un talentueux footballeur. Qui le remplacera ? Cela n'est pas réglé.

Selon un journal du soir d'Amsterdam, l'entraîneur Happel se trouve actuellement à Vienne où il a entamé des pourparlers au sujet des internationaux autrichiens, les avants Hikersberger d'Austria et Jira du Rapid. Or, à Vienne, M. Leclerc de l'Olympique de Marseille et E. Happel se sont rencontrés. Le Marseillais a fait savoir au coach de Rotterdam qu'il était très intéressé par Hasil. A ce sujet, on n'a pas reçu de plus amples renseignements. Mais, le grand journal du soir d'Amsterdam révèle une nouvelle très grave pour Feyenoord. M. Leclerc viendra très prochainement à Rotterdam afin de parler d'un éventuel transfert de Wim Van Hanegem, la grande vedette du club de Rotterdam.

Il n'est pas un secret pour personne que Van Hanegem et son entraîneur ne sont plus d'accord depuis plusieurs mois. Une autre affaire semble préoccuper les esprits des sportifs, le Hollandais Ruud Suurendonk, l'ancien joueur réserve d'Ajax, n'est plus lié à Monaco depuis quelques mois et semble avoir été limogé par le Prince Rainier lui-même. Non seulement le jeu du Hollandais ne s'adapte pas à la technique de Monaco mais le fait qu'il ait amoindri les capacités de Van Dyck, engagé tout récemment par Nice, ne semble pas avoir favorisé la popularité du Hollandais Suurendonk. Ce dernier prétend, que ses déclarations ont été mal interprétées dans les journaux paraissant à Nice.

ESPAGNE (Vicente SALANER)

REINA SAUVE BARCELONE

MADRID. — La Coupe arrive enfin à sa phase intéressante, aux quarts de finale qui commenceront (matches aller) le week-end prochain. Tous les « grands » restent en course après les huitièmes de finales. Les favoris demeurent le Real, Valence, Barcelone et Atletico.

Seul le Real s'est qualifié sans peine en battant San Andres de Barcelone, un club de Division II, avec lequel il avait fait match nul, 1-1, à l'aller. Malgré l'expulsion de Zoco à la 28e minute, les Madrilènes ont gagné aisément par 5-1 au match retour. Pirri, blessé (légère contracture) quitta le terrain dès la 34e minute. Mais, il avait déjà inscrit personnellement les trois premiers buts du Real qui menait 3-0. Artin sauva l'honneur pour San Andres, mais Maranon et Aguilar obtinrent deux nouveaux buts pour les champions d'Espagne.

Atletico, qui avait gagné par 1-0, (but d'Irureta) contre Las Palmas à Madrid a dû se former en défense pour sauvegarder un match nul (0-0) à Las Palmas et se qualifier. Barcelone, qui avait été tenu en échec (0-0) par Castellon, un des néo-promus en Division I, n'a pu gagner au Nou Camp que par 2-1, son gardien Reina évitant, grâce à un arrêt sensationnel, l'égalisation de Castellon, à la 84e minute.

Valence également, qui était allé gagner à Grenade (1-0), n'a pu faire mieux que 2-2 chez lui, se qualifiant également « in extremis » (buts de Quino et Adorno pour Valence, Porta et Santos pour Grenade).

Les autres qualifiés sont Bilbao, équipe « historique » mais pas trop en forme, qui a battu deux fois le modeste Cartagène, de Division III (5-2 et 1-0) ; Espanol, qui a tenu en échec Séville dans un match spectaculaire (3-3), après l'avoir emporté à l'aller (3-1), la Real Sociedad, qui a gagné chez elle (3-1), contre Gijon, n'avait pu obtenir qu'un 0-0 à l'aller ; et, finalement, Celta Vigo, qui a fait match nul (0-0) à Pontevedra, contre son rival régional (mais de Division II), qu'il avait battu voici huit jours, 3-1.

COUPE
(1/8 de finale)
(Matches retour)

Las Palmas	0	Atletico	0
Real Sociedad	3	Gijon	1
Real	5	San Andres	1
Valence	2	Grenade	2
Barcelone	2	Castellon	1
Séville	3	Espanol	3
Pontevedra		Celta Vigo	
Cartagena		Bilbao	

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

MILAN ET NAPLES ANIMENT LA COUPE

MILAN. — Le calcio continue sa bataille sur deux fronts : celui de la Coupe d'Italie, rivée au troisième tour, et celui de l'équipe nationale qui, après la défaite contre la Belgique, veut essayer de renaître.

La Coupe d'Italie se déroule en deux groupes, le groupe nord et le groupe sud. Le dimanche se déroulèrent des rencontres au sommet à Turin entre la Juventus fraîche, championne d'Italie et Milan A.C. qui termina le championnat deuxième à un seul point ; en même temps à Milan l'Inter recevait Torino.

Le match de Turin se solda par une sorte de revanche des Milanais qui gagnèrent 1-0 grâce à un but de l'ailier Prati. Milan a vraiment retrouvé son deuxième souffle tandis que la Juventus vit un peu sur ses lauriers ; il continue de se battre, car il veut rester sur la scène européenne en jouant éventuellement la Coupe des Coupes.

A San Siro, devant 40.000 spectateurs, les hommes de Mazzola battirent Torino 3-0, buts marqués par Mazzola, Corso et Boninsegna. L'Inter aussi revient un peu à la surface et dans le classement de la Coupe, après trois journées, il s'est porté à un seul point du leader Milan. Torino semble désormais résigné à la dernière place.

Dans le groupe sud, c'est Naples qui a pris la tête après le match nul qu'il imposa à Florence et Fiorentina. Les Florentins marquèrent le premier sur penalty avec Clerici, mais les Napolitains purent égaliser avec leur avant centre Macchi. Ce fut un match très tendu. L'autre match du groupe Lazio de Rome-Bologne, qui devait se dérouler dimanche, a été remis à demain mercredi. Sur l'autre front, celui-ci international, l'équipe d'Italie est attendue le samedi 17 et le lundi 19 pour deux matches de... résurrection. C'est une équipe d'Italie toute neuve qui se rend à Bucarest pour y rencontrer la Roumanie et qui, deux jours après, jouera contre la Bulgarie.

Le sélectionneur, Valcareggi a appelé deux hommes de la Juventus et de Torino, et écarté plusieurs « sénateurs mexicains » : la vieille garde qui ne sut pas gagner la qualification à Bruxelles contre la Belgique ; on verra bien si ce travail de renouvellement amènera un redressement.

COUPE
TOURNOI FINAL
GROUPE NORD

Milan A.C.	1	Inter	0
Juventus	2	Torino	1
Inter	3	Torino	0
Juventus	0	Milan A.C.	1

CLASSEMENT. — 1. Milan A.C., 5 pts ; 2. Inter, 4 pts ; 3. Juventus, 2 pts ; 4. Torino, 1 pt.

GROUPE SUD

Naples	5	Lazio	1
Florence	0	Bologne	0
Florence	1	Naples	1

CLASSEMENT. — 1. Naples, 4 pts ; 2. Bologne, Lazio, Florence, 2 pts.

AUTRICHE - SUEDE (2-0) (Ferry WIMMER)

LA RENAISSANCE D'UNE SÉLECTION

VIENNE. — Roger Magnusson a terriblement manqué à l'équipe de Suède, battue samedi à Vienne par l'Autriche (0-2) en match aller de la qualification pour la Coupe du Monde. Tout le monde était convaincu qu'avec Magnusson, l'attaque suédoise aurait été beaucoup plus forte.

La Hongrie est actuellement en tête avec cinq points pour trois matches, suivie par l'Autriche (quatre points pour deux matches), la Suède (un point pour deux matches) et Malte (zéro point). On verra donc un duel entre les Hongrois et les Autrichiens pour la qualification. Le président de la FIFA, Sir Stanley Rous, qui avait assisté au match de Vienne, dit après la rencontre : « Les Autrichiens m'ont laissé une bonne impression par leur jeu très rapide en deuxième mi-temps. »

L'avant centre Ove Kindvall, qui était légèrement blessé et qui ne joua que 58 minutes, déclara : « Les Autrichiens étaient beaucoup plus forts que les Hongrois à Stockholm. » Les Autrichiens ont joué avec toutes leurs vedettes de l'étranger : l'avant centre Parits venu d'Eintracht Francfort, Gusil Starek de Nuremberg, Ettmayer de Stuttgart et même Feyennoord avait envoyé son demi droit et stratège Hasil, un ancien co-équipier de Kindvall. Toutes ces vedettes furent les meilleurs éléments de leur équipe. Parits en grande forme et le meilleur avant sur le terrain, ouvrit la marque à la 63e minute par un tir de 20 mètres qui avait surpris le gardien Hellstroem.

Le deuxième but, marqué par l'arrière droit Pumm à la 82e minute, fut un tir terrible sous la barre du but et là le gardien suédois n'avait aucune chance. Les 45 000 spectateurs du Prater de Vienne étaient ravis.

Avec un tel exploit contre la Hongrie, à Vienne, on pourrait assister à une renaissance du football autrichien. Mais, ce ne sera possible qu'avec tous les « légionnaires » de l'étranger comme Hasil, Pariths, Starek, Ettmayer et Schmidradner (qui était absent cette fois, parce que son club allemand d'Offenbach avait besoin de lui).

Avec ces vedettes, il faut citer l'ailier gauche Jara, un buteur de première classe, le technicien Hickeesberger (qui vient de signer un contrat pour Offenbach), l'arrière Pumm (ancien co-équipier de Beckenbauer au Bayern de Munich) et l'arrière central Sturmberger, le vétéran et pivot de l'équipe. « Avec cette équipe, nous aurons certainement des chances, même contre les Hongrois », nous dit M. Stastny, patron de l'équipe et sélectionneur unique. « Mais il faut attendre pour faire des pronostics ».

Il est vrai que la Suède était handicapée par l'absence de Magnusson et d'Ove Grahn. Il est vrai aussi que la chaleur au Prater, sous un soleil de plomb, fut néfaste aux Suédois.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas

L'EXPLOIT DE SCHALKE EN COUPE

ALLEMAGNE OUEST. — Exploit spectaculaire en Coupe (1/2 finale), Schalke 04, mené 1-4, au match aller, va à Cologne et remonte l'handicap de 3 buts (après prolongations avec 21 penaties !) et arrache sa qualification pour la finale par 5-2 : 3 pts. Second finaliste, Kaiserslautern vainqueur (2-1) de Werder Brême : 1 pt.

SUISSE. — Bâle termine en beauté avec un nouveau titre de champion, en s'imposant catégoriquement (4-0), au vainqueur de la Coupe Zurich : 3 pts. Lausanne, vainqueur à Saint-Gall (1-0), s'installe in extremis à la 3e place : 1 pt. Enfin, l'ancien champion, Grasshoppers, termine sur un carton (5-0) contre La Chaux-de-Fonds : 1 pt.

ITALIE. — Exploit du Milan A.C. dans le tournoi final de la Coupe, qui s'impose à l'Inter (1-0) et par le même score en déplacement à Florence : 2 pts.

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas
CREATION FRANCE FOOTBALL

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

	Matches	Buts
MULLER (Bayern)	32	40
ANTONIADIS (Panathinaïkos)	33	37
HARPER (Aberdeen)	34	33
LEE (Manch. City)	42	33
CENTRAC (OFK Belgrade) + 2 + 2	34	33
SKOBLAR (Marseille)	38	30
KEITA (Saint-Etienne)	28	29
CENTRAC (OFK Beograd)	33	29
A. JORGE (Benfica)	30	27
VERGNES (Nîmes)	38	26
CRUYFF (Ajax)	34	25
CHIVERS (Tottenham)	42	25
MASDEN (Hibernians)	28	24
DICKSON (Coleraine)	22	24
BENE (Ujpest)	26	24
LORIMER (Leeds)	42	23
MC DONALD (Newcastle)	42	23
HALE (Waterford)	28	22
ONNIS (Reims)	38	22
BONINSEGNA (Inter)	30	22
JEKOV (CSKA) + 1	29	22
PETKOV (Beroë)	29	21

CLASSEMENT GENERAL

1.	AJAX (Hollande)	42 pts
2.	BENFICA (Portugal)	37 pts
3.	BAYERN (All. Ouest)	34 pts
4.	CELTIC (Ecosse)	32 pts
5.	MARSEILLE (France)	30 pts
6.	RANGERS (Ecosse)	28 pts
7.	LEEDS (Angleterre)	27 pts
8.	SCHALKE 04 (All. Ouest) +3.	26 pts
9.	TOTTENHAM (Angleterre); ANDERLECHT (Belgique) ; JUVENTUS (Italie)	25 pts
12.	BALE (Suisse) +3	23 pts
13.	FEYENOORD (Hollande)	21 pts
14.	MILAN A.C. (Italie) +2	20 pts
15.	ZURICH (Suisse)	19 pts
16.	WOLVERHAMPTON (Angleterre) ; SAINT-ETIENNE (France) ; INTER (Italie)	18 pts
19.	ARSENAL (Angleterre)	17 pts
20.	STANDARD (Belgique) ; NANTES (France) ; ABERDEEN (Ecosse) ; MOENCHENGLADBACH (All. O.) ; REAL (Espagne)	16 pts
25.	NIMES (France) ; VALENCE (Espagne)	15 pts

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

ZELEJNICAR CHAMPION !

BELGRADE. — Pour la première fois de sa longue histoire, Zelejnicar est devenu le champion yougoslave en battant à Belgrade l'équipe de Partizan par 4-0 et a gardé la distance avec l'Etoile Rouge par deux points. Les cheminots de Sarajevo ont terminé le championnat avec 51 points et la formation de Belgrade avec 49. L'Etoile Rouge avec Belgrade et Vojvodina participeront à la prochaine Coupe de l'U.E.F.A.

Zelejnicar, grâce à sa force physique et une condition parfaite, a attaqué presque tout le temps à la porte de Partizan. Le nouvel international Jankovic a marqué trois buts et a apporté le fameux trophée à Zelejnicar.

Hier, l'équipe nationale de Yougoslavie est partie pour le Brésil pour la mini-Coupe du monde et jouera dans le même groupe que le Paraguay, le Vénézuéla, le Pérou et la Bolivie.

Le nouveau championnat yougoslave commencera le 13 août.

Tous les matches de l'avant-dernière journée ont débuté à 17 heures pour éviter des combinaisons irrégulières. Le leader du championnat Zelejnicar a battu Borac par 3-1 ; l'Etoile Rouge a triomphé de Hajduk par 5-2 et la différence de deux points entre ces deux formations est maintenue. L'avant-centre de l'Etoile Rouge, Lazarevic, qui n'a pas réussi à Nancy, a marqué trois buts dont deux sur penalty.

Un record fut marqué au cours du match Velez-Maribor : 6-2. Le centre avant de Velez et international Bajevic a marqué cinq buts, ce qui représente le record dans le championnat.

Le grand jubilé du journal « Les Sports » de Belgrade (20 ans) a été fêté par un grand match international entre l'Etoile Rouge renforcée par Sekularac qui est venu spécialement de Colombie, et une sélection européenne dans laquelle participaient Skoblar de l'Olympique de Marseille, Cruyff et Keiser d'Ajax. Devant 50.000 spectateurs, le match s'est terminé sur un résultat nul (2-2). Un jury spécial a proclamé Sekularac comme le meilleur footballeur en général, Netzer a reçu un cadeau comme meilleur joueur de la sélection européenne, Dzajic comme le meilleur de l'Etoile Rouge.

Zelejnicar	3	**Borac**	1
Vojvodina	2	**Partizan**	4
Olympija	1	**Radnicki Kr.**	1
Velez	6	**Maribor**	2
O.F.K. Beograd	5	**Radnicki Nis**	0
Vardar	0	**Celik**	0
Etoile Rouge	5	**Hajduk**	2
Dynamo	4	**Sarajevo**	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Zelejnicar**	49	33	20	9	4	51	20
2. **Etoile Rouge**	47	33	18	11	4	53	19
3. **O.F.K. Beograd**	43	33	16	11	6	54	26
4. **Vojvodina**	40	33	14	12	7	48	37
5. **Partizan**	39	33	15	9	9	41	31
6. **Velez**	36	33	13	10	10	56	32
7. **Sloboda**	35	33	12	11	10	34	31
8. **Dynamo**	39	33	11	10	12	47	39
9. **Hajduk**	30	33	12	6	15	44	35
Celik	30	33	9	12	12	27	38
11. **Olympija**	29	33	12	5	16	40	48
Vardar	29	33	8	13	12	30	43
13. **Sarajevo**	28	33	10	8	15	41	42
Sutjeska	28	33	9	10	14	25	37
Borac	28	33	11	6	16	30	46
16. **Radnicki Nis**	27	33	10	7	16	36	49
17. **Radnicki Kr.**	24	33	7	10	16	23	53
18. **Maribor**	20	33	3	13	16	21	55

Buteurs : Centrac (O.F.K. Beograd), 33 ; Bajevic (Velez) ; Cvetkovic (Radnicki Nis), 17.

GRECE (Xénophon METSIS)

BOBBY MOORE A OLYMPIAKOS

ATHENES. — La phase finale du tournoi du CISM, qui se dispute actuellement à Bagdad, et pour laquelle l'équipe militaire grecque s'est qualifiée aux dépens des militaires belges et français, a eu pour conséquence la remise partielle des matches de la 34e et dernière journée du championnat. Des joueurs de Panathinaikos, Olympiakos, Patras, Aris, etc. étant en Irak, il faudra attendre la fin du mois et leur retour, pour connaître non pas le vainqueur du titre déjà gagné par Panathinaikos, mais surtout le résultat d'un match ajourné entre Panathinaikos et Patras. On connaîtra ainsi le résultat final du match à suspense qui oppose Gerd Muller à Antoniadis pour le Soulier d'Or de « France-Football » et Adidas.

Cela dit, précisons que les quarts de finale de la Coupe, qui se sont déroulés mercredi dernier, qualifièrent Panathinaikos, Paok, Panionios et Lamia. Par ailleurs, le fait saillant actuel est le fait qu'à la suite de la permission octroyée aux équipes grecques de se renforcer par un joueur étranger, une véritable cohorte de footballeurs sud-américains se trouve ici à l'essai dans les trois grands du football grec. Comme les intéressés ont jusqu'à la fin juillet pour faire leur choix, nous y reviendrons en temps utile.

M. Nichos Goulandris, le richissime armateur et président d'Olympiakos, a qui les Piréens doivent la venue des Franco-Grecs Yves Triantafilos et Romain Arghirudis et des Gréco-Argentins Poletti (gardien) Nicolaous (demi) et Archibar (ailier gauche) a invité ici pour passer une quinzaine de jours de vacances Bobby Moore, le prestigieux capitaine de l'équipe d'Angleterre. Disons tout de suite qu'il n'est pas question pour Moore de signer à Olympiakos, mais profitant de sa présence, le président d'Olympiakos l'a convaincu de renforcer son équipe dans la partie amicale qui l'opposera à Corinthians (Brésil) cette semaine. Bobby Moore, accompagné de sa femme, a tenu une conférence de presse, avant de partir en compagnie du président d'Olympiakos, sur le yacht de ce dernier pour une croisière dans les îles grecques.

COUPE
(1/4 de finale)

Verya	2	**Panathinaikos**	6
Aris	1	**PAOK**	2
Panionios	3	**Patras**	2
Lamia	4	**Crête**	3

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

TOUT SE JOUERA DEMAIN

PRAGUE. — Pour assurer la régularité des trois dernières journées du championnat, la Fédération en avait fixé le coup d'envoi partout pour les mêmes jours à 17 heures.

Mercredi dernier, la lutte pour le titre a fait trembler Trnava et Slovan, mais les a encore laissés sur leurs positions. Les deux clubs, jouant à l'extérieur, perdirent chacun un point. Trnava à Kosice 0-0, Slovan, dans le derby local au stade de l'Inter, 1-1.

A Kosice, devant vingt mille spectateurs, Trnava résista à l'assaut du troisième classé. Trnava est ainsi invaincue depuis 24 journées. A Bratislava, la position du Slovan fut encore plus difficile, l'Inter, la lanterne rouge, jouant le tout pour le tout devant 25.000 spectateurs. C'était sa dernière chance de se sauver. L'Inter marqua à la 55e minute par Jurkemik et croyait déjà à la victoire. Slovan, chanceux comme souvent vers la fin, égalisa à la 88e minute par Pekarik.

L'avant-dernière journée a vu gagner tous les clubs qui en avaient besoin. C'est dire que la décision aussi bien en ce qui concerne le titre que les deux clubs relégables tombera demain seulement à la dernière journée.

Le duel final entre le champion sortant Trnava et son poursuivant Slovan sera arbitré par deux clubs difficiles à battre chez eux. Presov, reçoit Trnava et Nitra Slovan ; le pronostic final va néanmoins en faveur de Trnava.

Il faut que Trnava soit battu et que Slovan l'emporte pour que ce dernier soit champion.

Un match nul suffit même à Trnava pour qu'il garde le titre au goal-average.

HONGRIE
(26e journée)

Ujpest	1	**Vasas**	0
Ralea	0	**Salgotarjan**	1
Pecs	1	**Tatabanya**	1
Szombathely	1	**Csepel**	3
Eger	1	**M.T.K.**	1
Diosguyor	3	**Komlo**	1
Ferencvaros	4	**Honved**	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Ujpest**	40	26	17	6	3	63	24
2. **Salgotarjan**	37	26	14	9	3	42	21
3. **Ferencvaros**	34	26	14	6	6	52	25
4. **Honved**	33	26	13	7	6	43	23
5. **Tatabanya**	32	26	11	10	5	38	29
6. **Csepel**	28	26	11	6	9	32	31
7. **Vasas**	25	26	9	7	10	39	39
8. **Videoton**	24	26	10	4	12	32	34
Komlo	24	26	7	10	9	27	41
10. **Pecs**	22	25	6	10	9	17	20
11. **Egyeterles**	21	26	5	11	10	23	31
Raba	21	25	6	9	10	29	45
13. **M.T.K.**	20	26	6	8	12	25	34
14. **Diosguyor**	19	26	7	5	14	27	42
Eger	19	26	6	7	13	29	53
16. **Szombathely**	13	26	4	5	17	25	50

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

ZARIA VAINCU ET REJOINT

On s'y attendait.

Dynamo Tbilissi a battu le leader Zaria et l'a rejoint en tête de classement.

Leaders exaequo, Tbilissi et Vorochilovgrad vont devoir maintenant batailler avec le club central de l'armée, le CSKA de Moscou qui, par suite d'une victoire-surprise sur Dynamo Kiev, se retrouve vice-leader, à 2 points seulement des deux équipes de tête.

A Tbilissi donc, le Dynamo local a infligé sa première défaite au leader Zaria. Match très disputé et que les Géorgiens n'emportèrent qu'en fin de partie. Car, si le buteur local, l'international Nodia, ouvrait la marque dès la 20e minute, quarante minutes plus tard le demi des visiteurs, Kouznetzov, mettait les deux équipes à égalité.

Et, si durant la dernière demi-heure l'initiative fut aux mains du leader Zaria, ce fut tout de même l'équipe locale qui s'avéra plus habile à tirer profit d'occasions qui se présentèrent, comme celle qui permit à leur homme du milieu du terrain Assatiani (80e) d'assurer la victoire de son équipe.

Si la victoire de Dynamo Tbilissi sur le leader Zaria était quelque peu attendue, celle du CSKA Moscou (3-2) sur Dynamo Kiev fut une petite surprise. Cela vu la petite forme des Moscovites et surtout l'avance prise par les Ukrainiens en début de partie avec les deux buts marqués par Mountian (11e) et Blokhine (20e).

(8e journée)

Ararat	0	**Armée Rostov**	1
Dynamo Tbilissi	2	**Zaria**	1
Torpedo Moscou	0	**Karpathes**	0
Dynamo Minsk	0	**Dniepre**	0
Loc. Moscou	0	**Kaïrat**	2
C.S.K.A.	3	**Dynamo Kiev**	2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Dynamo Tbilissi.**	13	8	6	1	1	13	3
Zaria Vorochil.	13	8	6	1	1	13	5
3. **C.S.K.A. Mosc.**	11	8	5	1	2	12	8
4. **Dynamo Kiev**	10	8	4	2	2	12	10
5. **Zenith Léningr.**	9	7	3	3	1	12	8
Dniepre	9	8	2	5	1	10	9
7. **Kaïr. Alma-Ata**	7	8	1	5	2	6	7
Loc. Moscou	7	8	2	3	3	4	7
9. **Dynamo Moscou.**	6	6	2	2	2	7	6
Spartak Mosc.	6	7	2	2	3	7	8
Karpathes Lwow.	6	8	2	2	4	7	9

Buteurs : Sadyrine (Zénith), 5 ; Blockine (Dynamo Kiev), 5 ; Liabik (Dniepre), 5.

ASIE

AUSTRALIE (Lucien GAUTIER

PELÉ FAIT BOUILLIR SYDNEY

SYDNEY. — Le roi Pelé s'apprête à faire la conquête de l'Australie. Le 17 juin, ce sera au tour du cinquième continent de voir Santos et Pelé, pour la première fois. Santos disputera seulement une rencontre aux antipodes, contre la sélection australienne, à Sydney. Santos viendra directement par avion des Etats-Unis et restera seulement deux jours en Australie. Coût de l'opération pour la fédération australienne : 60.000 dollars australiens, soit 375.000 nouveaux francs.

Les 36.000 places du Sports Ground de Sydney ont toutes déjà été vendues et le marché noir bat son plein bien que le match soit retransmis en direct à la télévision à travers toute l'Australie. La venue de Santos reléguera la tournée des rubygmen français aux oubliettes, et il n'y en aura que pour Pelé avant, pendant et après la venue des Brésiliens. Les journaux ont déjà commencé à raconter sa vie, et un journal a même délégué un envoyé spécial à San Francisco pour faire le voyage aérien en compagnie du « roi ».

En lever de rideau, deux équipes de moins de seize ans disputeront un match de sélection que supervisera Pelé. A la fin de la rencontre, deux joueurs seront choisis pour un stage de trois mois au Brésil, pendant lequel ils vivront, joueront et s'entraîneront avec Santos. Cela est dû à l'initiative de Jean Havelange qui, au cours de sa visite en Australie, il y a quelques mois, avait été tellement impressionné par la qualité du football junior australien qu'il avait promis d'aider les jeunes Australiens à obtenir des stages au Brésil. En tenant sa promesse, Jean Havelange a probablement acquis le vote de l'Australie quand il sera temps de chercher un successeur à Sir Stanley Rous, au congrès de la F.I.F.A. en 1974...

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

LE MC ALGER VIRTUEL CHAMPION

ALGER. — Ce championnat 71-72 continuera décidément à nous tenir en haleine jusqu'à son ultime journée, pourtant nous en sommes à l'avant-dernière. Mais celle-ci, que l'on supposait favorable au M.C. Oran, ne confirma guère ces suppositions basées sur la logique la plus raisonnable.

Maintenant, nous avons le M.C. Alger virtuel leader, le M.O. Constantine l'un de ses deux plus dangereux rivaux contraint d'effectuer les périlleux déplacements de Bel-Abbès et de Tizi-Ouzou.

Par contre, le M.C. Oran en recevant dans son fief les « pétroliers » ne devait, en principe, guère avoir de difficultés pour s'octroyer les trois points de la victoire et du coup se hisser au niveau du leader, ou même le dépasser. Or, nous eûmes un « nul » à Oran, une défaite de Constantine devant le J.S.K. et un autre « nul » à Bel-Abbès.

Mais Amirouche et ses coéquipiers remarquablement organisés ne connurent qu'en de rares circonstances des situations délicates d'ailleurs superbement anihilées par leur gardien Har, que dire des rencontres qui se déroulèrent à Tizi-Ouzou et surtout à Bel-Abbès.

En ce qui concerne la première, on vit l'équipe locale, grâce à un départ tonitruant, inscrire dès la 5e minute ce qui devait être l'unique but de la partie. Le M.O.C. malgré l'avantage numérique dont il bénéficiait après l'expulsion de Djebbar, déçut énormément, ne rappelant qu'en de rares occasions l'ambitieuse formation qu'elle était devenue ces derniers mois.

(29e journée)

US Bel-Abbès	1	**MC Alger**	1
JSM Tiaret	0	**CR Belcourt**	1
MC Oran	0	**NAR Alger**	0
USM Alger	1	**WA Tlemcen**	1
Hussein-Dey	0	**Sétif**	0
CS Constantine	0	**Annaba**	0
ES Guelma	1	**ASM Oran**	3
JSK	1	**MO Constantine**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **MC Alger**	67	29	13	12	4	46	28
2. **MC Oran**	66	29	12	13	4	34	25
3. **CR Belcourt**	65	29	15	6	8	55	29
MO Constantine	65	29	13	10	6	43	31
5. **NAAHD**	58	29	11	7	11	31	19
ASM Oran	58	29	7	15	7	27	31
WR Sétif	58	29	7	15	7	27	32
JSM Tiaret	58	29	10	9	10	34	43
9. **NAR Alger**	57	29	10	8	11	45	36
CS Constantine	57	29	10	8	11	27	26
JSK	57	29	10	8	11	36	40
12. **USM Bel-Abbès**	56	29	6	15	8	23	27
Annaba	56	29	6	15	8	24	32
14. **USM Alger**	54	29	9	7	13	38	47
WA Tlemcen	54	29	7	11	11	36	49
16. **ES Guelma**	42	29	4	7	18	25	61

MAROC (Henry ZIMEL)

L'ADM EN POSITION DE FORCE

CASABLANCA. — Le sort du championnat du Maroc s'est vraisemblablement réglé au cours des deux dernières journées : la 26e qui a été disputée mercredi dernier et la 27e qui a eu lieu dimanche. A trois journées de la fin de la compétition fixée au dimanche 25 juin, on ignore certes encore qui sera champion, mais une chose est désormais certaine : le peloton des candidats à la victoire finale s'est effiloché et deux équipes seulement peuvent encore prétendre s'imposer.

La mieux placée d'entre elles est l'A.D.A.M. de Casablanca qui vient de réaliser une opération très rentable en s'octroyant deux victoires consécutives au Stade d'Honneur. Mercredi, l'équipe du tandem Lahcen-Tibari a nettement dominé le Raja et lui a inscrit trois buts contre un seul... malgré deux penalties sifflés en sa faveur et l'absence de son avant centre international Abouali, suspendu pour six rencontres.

Dimanche, les douaniers casablancais, qui recevaient Sidi Kacem ont encore marqué trois fois par Hamid, Kala et Ajaka. Les voici donc en tête du classement avec quatre points d'avance sur le W.A.C. vainqueur au terme d'une rencontre dure et assez décevante d'une formation des F.A.R. sans inspiration. Mais il faut tenir compte du fait que le W.A.C. compte un match supplémentaire à jouer et que, si mercredi il battait Mohammedia, son retard ne serait plus que d'un point.

(27e journée)

ADM	3	**Sidi Kacem**	1
WAC	2	**FAR**	1
FUS	1	**Raja**	2
Youssoufia	1	**Settat**	0
El Jadida	2	**Agadir**	1
Beni-Mellal	1	**Kenitra**	0
Marrakech	3	**Fez**	1
Oujda	1	**Mohammedia**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **ADM**	62	27	10	15	2	32	20
2. **El Jadida**	59	27	12	8	7	36	26
3. **WAC**	58	26	11	10	5	34	23
4. **FAR**	58	27	10	11	6	28	19
5. **Fès**	58	27	8	15	4	18	12
6. **Settat**	57	27	11	8	8	30	23
7. **Oujda**	57	27	10	10	7	32	32
8. **Kenitra**	57	27	9	12	6	28	31
9. **Raja**	52	27	7	11	9	29	34
10. **FUS**	51	27	7	10	10	26	26
11. **Beni-Mellal**	50	27	6	11	10	27	35
12. **Mohammedia**	49	26	6	11	9	22	23
13. **Sidi Kacem**	49	27	8	7	12	27	30
14. **Marrakech**	49	27	6	10	11	11	24
15. **Youssoufia**	47	27	6	8	13	21	31
16. **Agadir**	46	27	5	9	13	21	33

TUNISIE (HAKIM)

L'ESPÉRANCE CONTINUE

TUNIS. — Espérance, Stade Tunisien et Cheminots sont demi-finalistes. La grande fièvre s'est emparée pour la deuxième fois dans les milieux footballistiques avec la reprise de la compétition nationale et les attraits de la Coupe.

El Mensah, avec deux rencontres au sommet, a vécu une de ses plus belles journées : l'enthousiasme du public des grands jours (35.000), la valeur des équipes et l'intensité des débats, ont fait de ces quarts de finale au haut lieu national.

Le rideau se leva sur un derby tunisois entre l'Espérance et le C.O.T. Décidés à aller loin dans cette épreuve très spectaculaire, les « Sang et Or » n'ont rien laissé au hasard pour se qualifier. Sans mésestimer l'équipe très rajeunie du C.O.T. et après avoir laissé passer l'orage du début, les Espérantistes développèrent de dangereux mouvements et ratèrent plusieurs occasions de but avant de voir Ouaka réaliser le seul but de la rencontre en reprenant de la tête un long centre sur coup franc. Cette réussite suffit aux « Sang et Or » pour s'adjuger la victoire, malgré les prouesses louables en fin de match des Cotistes.

Le match phare ne donna pas de vainqueur ; malgré un premier but très joli à la 22' de Klibi, qui reprit de la gauche une passe en retrait sur corner ; malgré l'égalisation de Athouna, qui reprit de la tête un centre parfait de Karoui ; malgré le penalty manqué à la 16' de prolongation par Zouaoui, qui trouva devant lui un jeune gardien aux réflexes excellents ; malgré les multiples essais de part et d'autre et le jeu fort agréable des deux teams, la rencontre Club Africain-Etoile du Sahel doit se rejouer dimanche prochain à Sousse.

Espérance	1	**COT**	0
CS Cheminots	3	**AS Megline**	1
Stade Tunisien	4	**Medloui**	0

TEMINE : NON A L'ÉQUIPE D'AFRIQUE

TUNIS. — Adbaddah Témine a répondu par la négative à sa sélection de dernière minute au sein de l'équipe d'Afrique.

Après mûre réflexion, il a opté pour cette solution en présentant plusieurs arguments : « J'ai beaucoup réfléchi et pesé le pour et le contre avant de prendre une décision importante. Mes dirigeants n'ont pas hésité, ils m'ont donné leur accord pour le départ dès l'annonce de ma sélection, c'était donc à moi de choisir en dernier ressort. Les raisons de mon refus sont : 1° mon engagement donné à feu Ali Zaouioui de défendre les couleurs de l'Espérance aussi bien en Championnat qu'en Coupe. Cette parole m'oblige à rester à Tunis, d'autant plus que mon âge me permet de remettre à plus tard une telle sélection et un pareil voyage. Etant jeune, j'aurai d'autres occasions de voyager et de mériter de telles sélections. N'oubliez pas que je suis à mes débuts en Coupe nationale ; 2° le mode de sélection m'a déplu. Convoquer un joueur au dernier moment, c'est faire peu de cas de sa personne et de ses dispositions. Il aurait fallu m'avertir à l'avance pour que je puisse me préparer à une telle participation. »

Pour le moment Témine ne pense qu'à la qualification de son équipe à laquelle il tient plus que tout, il vise la victoire finale. Après les moments pénibles de Championnat et l'opération sauvetage, il est décidé à donner le ton pour secouer ses camarades et terminer la saison avec le sourire.

La victoire de son équipe dimanche contre le C.O.T. lui donne raison puisque l'Espérance reste l'une des favorites pour enlever la Coupe de Tunisie.

EXCLUSIF FF

Stefan KOVACS:

(Robert VERGNE)

"Voici mes champions d'Europe"

AJAX d'Amsterdam, champion d'Europe pour la deuxième fois consécutivement, cela permet à presque toute la population du vieux continent de connaître ses meilleurs footballeurs par le truchement de la télévision. C'est ainsi, par exemple, que le président Richard Nixon dû différer ses entretiens avec les dirigeants polonais... d'une heure et demie, parce que tout Varsovie était derrière les téléviseurs pour voir Inter-Ajax.

Cela dit, on croit souvent connaître les gens alors qu'il ne s'agit que de la surface. C'est la raison pour laquelle nous avons demandé à Stephan Kovacs de nous parler de ses joueurs afin de les connaître de l'intérieur. C'est évidemment l'entraîneur qui est le mieux placé pour cela et, lorsqu'il s'agit d'un homme aussi fin psychologue que lui, ce sont autant de petits portraits qu'il nous livre.

Le sien, il apparaît au fil des observations, des déclarations qu'il a faites depuis un an qu'il s'occupe d'Ajax. C'est pourquoi nous commençons par lui, cet auto-portrait couronnant les autres.

« Lorsque je suis arrivé à Amsterdam, j'ai commencé à faire une conférence en allemand, langue que tout le monde comprend ici. Je leur ai dit d'abord que leur père était parti et que j'étais en somme, son remplaçant. Mais enfin, cela arrive que des orphelins retrouvent un beau-père. Je voulais être celui-là, dans le meilleur sens du terme. Lorsqu'on s'est bien mis d'accord sur nos relations psychologiques, la première surprise pour les joueurs vint de l'entraînement. Avant, ils commençaient toujours par une séance sans ballon. Moi, je crois exactement le contraire, à savoir qu'un footballeur a toujours besoin d'un ballon comme un poisson a besoin d'eau. J'ai tout de suite compris qu'ils « m'attendaient » au virage lorsque Keiser m'alerta d'une balle où il y avait un effet terrible. Je lui renvoyai du pied droit avec au moins autant d'effet. C'était gagné pour moi. Et puis, il y a eu des petits faits comme cette victoire à Twente, où Ajax n'avait jamais gagné. Je les ai mis gentiment « en boîte », en leur disant que s'ils prétendaient être champions d'Europe, je ne voyais pas pourquoi ils se feraient battre par Twente. Et ils ont gagné.

Avant le match contre l'Inter, j'avais deux solutions : ou les soûler de paroles qui, dans le fond, sont toujours les mêmes, ou bien être extrêmement bref. C'est la seconde solution que j'ai choisie : j'ai parlé une dizaine de minutes seulement en leur indiquant de jouer de préférence sur Fachetti qui, pour moi, est hors de forme, et de se démarquer constamment, dans tous les sens. Nul ne devait échapper à cette consigne dont je leur ai expliqué ainsi ce que j'en attendais : il faut que les Italiens nous courent après pendant une heure ; afin de les mettre à genoux et de disloquer leur système défensif, sans quoi, leur ai-je dit en conclusion, messieurs, vous aller jouer pendant deux semaines avec l'Inter, sans jamais marquer un but, ni les uns ni les autres. Ce qui abrégera d'autant vos vacances. C'est sans doute l'argument qui a le plus porté.

Oui, il est assez difficile d'être l'entraîneur d'une équipe aussi glorieuse. Il faut d'abord avoir la tête solide, et je crois être bien partagé de ce côté-là. Le seul mérite que je m'accorderai c'est d'avoir fait mon métier d'entraîneur surtout en psychologue. L'entraînement, c'est toujours la même chose, d'une certaine façon, ou bien cela peut être tout à fait autre chose. Ce n'est pas seulement la tactique, la technique, la culture physique, mais le dosage le plus juste au moment donné. Après la dure période de janvier-février, pendant laquelle tous les terrains hollandais sont recouverts d'une boue très éprouvante pour toute musculature, il y avait un coup de fatigue dans nos rangs. Certains gars parlaient même d'abandonner délibérément la Coupe de Hollande. Je leur ai dit qu'ils n'en était pas question pour la bonne raison que nous n'étions sûrs ni d'être champions de Hollande, encore moins champions d'Europe. Il fallait donc jouer sur tous les tableaux, car nous n'avions encore rien, et cela me semblait la meilleure façon d'obtenir quelque chose. Ils ont été d'accord à une seule condition : perdre un match qu'ils auraient délibérément choisi de perdre, par superstition. Et le hasard est tombé sur Goca Eagles.

C'est aussi par superstition qu'ils m'ont demandé d'aller au Casino avant le match contre Benfica. Et pourquoi pas ?

En définitive, ils sont tous très charmants. Le dernier point, qui me tracassait un peu, c'était l'éventualité d'un match trop dur. Je connais les Italiens, et je sais que parfois ils ne sont pas drôles. Or, ma crainte, c'était surtout que mes garçons, beaucoup plus costauds, s'énervent et ripostent devant toute l'Europe de la télévision. Je ne voulais pas que l'on soit le partenaire d'un spectacle dégradant, pour le cas où il y aurait eu des incidents. Alors je leur ai dit simplement : si vous prenez des coups, ripostez en jouant mieux encore. Dites-vous bien que les Italiens aussi savent que l'Europe les regarde. C'est en jouant mieux qu'eux que vous éviterez la prolongation ou un second match qui gâcherait toutes vos vacances. »

Tout ça pour vous dire que ces fameuses vacances, on en a tous vraiment besoin.

Et bonjour à tous les amis français. »

HEINZ STUY
27 ans, 1,82 m, 82 kg

« *C'est le plus attaché au travail. Lorsque je suis arrivé à Ajax, il était remplaçant. Ses moyens sont peut-être limités, encore qu'il ait un sens remarquable du placement. Mais il compense largement cela par un travail acharné. Pour lui, l'entraînement c'est comme un match. Je l'ai surtout apprécié lorsqu'il m'a dit un jour : « Si je perds ma place, c'est fini pour moi ». Et il ne l'a jamais perdue.* »

WIN SUURBIER
27 ans, 1,77 m, 74 kg

« *Pour moi, c'est en quelque sorte le Cruyff de la défense. Au début de la saison, il avait été touché au ménisque. Il a repris l'entraînement en novembre et, en quelques jours, il a retrouvé la plénitude de ses possibilités. C'est à peine croyable. Il est le plus rapide de l'équipe, mais à cette vitesse de course s'ajoute une spontanéité étonnante. Pour moi, c'est comme si je disposais d'une lame de rasoir (sic !).* »

BARRY HULSHOFF
25 ans, 1,85 m, 84 kg

« *Si Suurbier est une lame de rasoir, Barry est une pieuvre. Il n'est jamais vraiment battu, quelle que soit la valeur de son adversaire. De surcroît, il cherche toujours à s'instruire, à tout savoir sur le football. Je puis dire que c'est moi qui l'ai fait sélectionner dans l'équipe de Hollande et, depuis, il marque un but par match international. C'est sa façon à lui de me remercier.* »

HORST BLANKENBURG
24 ans, 1,76 m, 74 kg

« *Cet Allemand, comme beaucoup de ses compatriotes, est un bon soldat. Il était réserviste lorsque je suis arrivé à Ajax. J'en ai fait un titulaire. A la fois parce que je l'estimais bon technicien, et plus encore tacticien. Il m'avait confié qu'il n'avait aucune confiance dans le 4-2-4, ce qui, à tort ou à raison, traduisait un sens des responsabilités. Il me dit ensuite qu'il avait horreur « de la beauté du coup ». Je lui ai fait confiance comme titulaire et, bien sûr, je ne le regrette pas.* »

RUDI KROL
26 ans, 1,77 m, 74 kg

« *Celui-là, c'est un cas, une sorte de « titi » hollandais. Il ne dit jamais rien et il sait toujours tout. C'est incroyable. C'est un des rares célibataires de l'équipe. Je suis persuadé qu'il pourrait tenir tous les postes avec un bonheur à peu près égal. Il restera un des joueurs les plus étonnants que j'aie connus dans ma carrière.* »

ARIE HAAN
24 ans, 1,78 m, 69 kg

« *Il était réserviste lorsque je suis arrivé et j'ai essayé de comprendre pourquoi, compte tenu des qualités que j'avais discernées en lui. C'était assez simple, Hann était militaire et, comme tel, fatigué par cette vie nouvelle. Je lui ai donc dit tout naturellement de se reposer. C'est ce qu'il a fait. C'est un international hollandais sans concurrence. Il est également l'intellectuel de l'équipe et instituteur.* »

JOHANN NEESKENS
20 ans, 1,70 m, 70 kg

« *Celui-là, c'est un cas unique dans les annales du football. Il joue en effet depuis l'âge de huit ans et fut d'abord international... de base-ball. Il donne l'impression d'un employé de bureau rondouillard, et pourtant il possède la plus prodigieuse double détente que j'aie connue depuis Koranyi qui joua en France, comme vous savez. Neeskens a réussi l'exploit de marquer deux fois trois buts de la tête, dont deux réussis au-delà des 16 mètres.*

Deuxième signe particulier : tout le monde l'aime. »

GERD MUHREN
20 ans, 1,73 m, 73 kg

« *Sa technique peut soutenir la comparaison avec n'importe quel joueur brésilien. Mais c'est un grand timide. Il faut toujours l'encourager. A la mi-temps du match contre l'Inter, il pleurait comme un gosse parce qu'il avait raté ses tirs. A Volendam, qui est un très joli petit port, tout le monde joue au football en essayant de l'imiter, notamment ses trois frères qui sont tous gauchers.* »

SFAAK SWART
33 ans, 1,72 m, 70 kg

« *Il joue à Ajax depuis 25 ans, car lui aussi a commencé à 8 ans. Et pourtant, il a toujours le cœur d'un amateur. Il lui est arrivé de pleurer parce que je le remplaçais à la mi-temps, alors qu'il était blessé. C'est quand même extraordinaire. Et pourtant, dans la vie, c'est un homme d'affaires remarquable, patron d'un commerce de tabacs, il a été nommé, à l'unanimité et... à vie, ministre des finances de l'équipe.* »

JOHAN CRUYFF
25 ans, 1,76 m, 72 kg

« *Il est né devant ce stade (d'Ajax). Et il a d'abord appris à courir très vite essentiellement parce qu'il faisait l'école buissonnière. Ce qui lui a évité quelques corrections magistrales. Il jouait déjà si bien au football que tout le monde lui pardonnait. Il a été champion de Hollande avec toutes les équipes dans lesquelles il a joué : minimes, cadets, juniors.*

Je ne vous parlerai plus du joueur car tout le monde le connaît, mais de l'homme. C'est un type merveilleux, plein de délicatesse et très altruiste. C'est ainsi qu'avant Noël il a joué avec une forte fièvre, uniquement pour me faire plaisir, afin que je puisse aller en vacances, l'esprit tranquille, à Bucarest. Ce qui le préoccupait le plus, c'est qu'il n'avait pas l'uniforme de l'équipe qui était resté chez lui, alors qu'il se soignait chez ses beaux-parents, et il craignait que ses partenaires le prennent pour une vedette prétentieuse, ne voulant pas être habillé comme les autres.

On le dit avare, ce qui est complètement faux. Orphelin de bonne heure, il a approché la misère et c'est pourquoi il connaît la valeur exacte de l'argent, c'est donc tout à fait autre chose.

C'est le plus beau joueur que j'aie vu depuis Puskas, dont il a le même coup d'œil infaillible. »

PIET KEIZER
30 ans, 1,80 m, 75 kg

« *C'est un grand malin. Il ne triche jamais avec personne, pas plus qu'avec lui-même, mais il ne faut pas s'amuser à le « doubler », on serait perdu d'avance. Keizer est d'une rare intelligence, tant dans le jeu que dans la vie. J'aime beaucoup ce garçon pour sa loyauté, sa franchise parfois brutale. Mais c'est un adulte se comportant comme tel, ce qui est rare dans la société actuelle.* »

Confidentiel monde

- Au stade olympique de Munich, aucun siège de spectateur ne sera distant d'un joueur (où qu'il soit) de plus de 195 mètres.
- Ajax jouera un match amical le 30 juillet à Tongres en Belgique, dans le cadre de sa préparation.
- Les Belges se tournent vers les Anglais. L'A.S. Ostende vient d'engager l'avant centre de Hereford, Billy Meadows, vingt-neuf ans, qui a marqué vingt-huit buts cette saison.
- Milan A.C. ayant obtenu neuf points au cours de ses cinq derniers matches de championnat, et cela sans Rivera, le capitaine bavard figure sur la liste des joueurs transférables.
- Emmerich, l'attaquant allemand du Beerschot, est très dur dans son jugement sur le stade de Deurne (où sera joué Belgique-Allemagne) : « Il y a longtemps que l'herbe n'y pousse plus. Par contre, on y trouve autant de cailloux que l'on veut. »
- Trois Anderlechtois vont passer leurs vacances sur la Côte d'Azur : Heylens à Sainte-Maxime, Dockx à Cannes et Van Himst... incognito.
- Dewalque ne quittera pas le Standard pour Anderlecht. Une condition était mise à sa venue par Vanden Stock : qu'il abandonne ses affaires extra-sportives. Dewalque a choisi.
- Hector Rial prétend que le Real Madrid vient d'engager un nouveau Gento : il s'agit d'un ailier gauche nommé Macanas, international amateur, qui vient de Murcie.
- Les dirigeants de Feyenoord, déçus par la pâle saison 1971-1972 de leur équipe, ont placé douze joueurs sur la liste des transferts. Parmi ces douze, Van Duivenbode, Laseroms, Romeyn, Boskamp, etc.
- Milan A.C. a refusé de libérer Schnellinger pour la Coupe d'Europe des Nations. Il en a besoin pour la Coupe d'Italie qui va se jouer. Schoen retiendra peut-être son Milanais comme... réserviste à distance.
- C'est fait. Puis, l'ex-Anderlechtois, jouera à Lokeren avec Joseph Jurion.
- Michel Pavic, l'ex-entraîneur du Standard, du F.C. Bourges et du F.C. Liège, part pour l'Espagne. Il prend en main l'Atletico Bilbao.
- Après Libuda, Grabowski (Eintracht Francfort) été contacté par plusieurs clubs étrangers dont le C.S. Bruges. Mais le prix du transfert est très, très élevé et Schoen envisage même de demander le « barrage » de la Fédération.
- Troisième couronne pour Anderlecht. Ses juniors, en battant Saint-Troud (5-1), sont devenus champions de Belgique.

LUIS LE TURINOIS

Le quotidien milanais du soir, le « Corriere della Serra », révèle que Luis Suarez pourrait devenir la saison prochaine entraîneur-joueur de la Juventus. L'ex-chef d'orchestre du grand Inter, qui vient de faire une saison exemplaire comme libero de la Sampdoria, est loué pour son sérieux et son expérience internationale. A l'heure de la Coupe d'Europe, il pourrait être fort utile. L'information est cependant osée car Vycpalek a renouvelé son contrat et il est difficile d'être joueur-entraîneur à ce niveau-là.

- Pfister, le grand espoir de Bienne, ira au Servette. Son transfert est signé.
- Everton vient de payer le transfert record pour un gardien : 80.000 livres (95 millions d'A.F.) pour Daniel Lawson (Huddersfield). En 1969, Lawson était venu de Bradford pour... 5.000 livres.
- Le F.C. Bruges a adopté le professionnalisme. Deux de ses joueurs refusent le nouveau statut et veulent garder leur occupation professionnelle : Carteus est « kinési » et Marmenhout moniteur d'E.P.
- Le F.C. Cologne veut se structurer à l'anglaise ou à l'italienne. Il a nommé son joueur de trente-deux ans, Karl-Heinz Thielen, manager du club.
- Le gardien hongrois Gyula Toth, qui joua au Bundesliga à Schalke 04 et Nuremberg, arrête sa carrière à trente-deux ans.
- Helmuth Haller prétend qu'il est le seul joueur étranger du Calcio à avoir remporté deux titres italiens dans deux équipes différentes : Bologne 1964 et Juventus 1972.

TROIS NOUVEAUX ROIS

La Coupe d'Europe 1972 a trois buteurs-rois qui ont marqué chacun... 5 buts, ce qui est peu. Il s'agit de Takac (Standard), Macari (Celtic) et... Cruyff (Ajax), grâce à ses deux buts en finale contre l'Inter. Compte tenu de l'événement, on peut accorder la palme morale à Cruyff.

Les précédents meilleurs marqueurs de l'épreuve avaient été, avant ces trois hommes : Milutinovic (Partizan, 7 buts) en 1956 ; Violett (Manchester United, 9) en 1957 ; Di Stefano (Real, 10) en 1958 ; Fontaine (Reims, 10) en 1959 ; Puskas (Real, 12) en 1960 ; Aguas (Benfica ,10) en 1961 ; Di Stefano, Puskas (Real, 7 chacun) et Tejada (Barcelone, 7) en 1962 ; Altafini (Milan A.C., 14) en 1963 ; Mazzola (Inter, 7) en 1964 ; Eusebio, Torrès (Benfica, 9 chacun) en 1965 ; Albert (Ferencvaros, 7) et Eusebio (Benfica, 7) ; en 1966 ; Van Himst (Anderlecht, 6) en 1967 ; Eusebio (Benfica, 6) en 1968 ; Law (Manchester United, 9) en 1969 ; Jones (Leeds, 8) en 1970 ; Antoniadis (Panathinaikos, 10) en 1971.

Le roi est donc Altafini avec ses 14 buts en 1963 mais le roi des rois reste Di Stefano avec... 49 buts au total en Coupe d'Europe.

- Haller est affirmatif : « Pendant trois ans, l'Allemagne va planer sur le football mondial. Et, bien sûr, la Coupe du Monde ne lui échappera pas. »
- Pelé est à Hong-Kong. Il en a profité pour marquer trois buts à Newcastle et donner la victoire à Santos (4-2).
- Cuccureddu a accepté avec plusieurs de ses coéquipiers de la Juventus de se rendre dans une prison pour parler de football. Il a même arbitré un match entre deux équipes de prisonniers.
- C'est confirmé. L'Irlande du Nord ne participera pas à la prochaine Coupe de l'U.E.F.A. L'Union Européenne aurait exprimé quelques inquiétudes en raison des troubles dans le pays.
- La municipalité d'Anderlecht a reçu ses champions et ceux-ci, chacun un cadeau. Trois des joueurs, sur la liste proposée, avaient choisi... un vélomoteur. « Nous restons modestes » a expliqué Van Himst.
- C'est la première fois, contre l'Allemagne à Munich (1-4), que Rudakov, le gardien soviétique a encaissé quatre buts en sélection d'U.R.S.S.
- Dynamo Moscou a annulé la tournée que son équipe devait effectuer aux Etats-Unis et au Canada. La raison de cette annulation serait dûe, dit-on, à la Fédération soviétique qui s'attend à ce que la finale de la Coupe des Coupes soit rejouée.
- L'international suédois Björn Nordqvist, a signé un contrat professionnel pour P.S.V. Eindhoven.
- Le premier match de football entre Chinois et Japonais a eu lieu à Pékin devant trente mille spectateurs. Il opposait une sélection universitaire chinoise à Narashino Tokyo. Résultat : 1-1.

LE RENOVATEUR

Helenio Herrera a été deux fois déçu par la défaite de l'inter à Rotterdam. D'abord, parce que l'AS Roma qu'il entraîne aurait joué la Coupe de l'UEFA si l'Inter avait gagné ; ensuite parce qu'il n'a pas apprécié le jeu dépassé de son ancienne équipe : « l'Inter n'a pas été battu seulement par le joueur grandissime qu'est Cruyff, mais également par une mauvaise organisation et de mauvaises motivations. Aujourd'hui, le football va vers une expression plus complète de toutes ses composantes. Les Allemands, les Hollandais, les Belges, les Russes, les Anglais, attaquent sur tout le terrain. Tous jouent à tous les postes et tous sans ballon. L'époque du football stéréotypé est définitivement morte. Les footballeurs italiens doivent apprendre à souffrir, à courir, à lutter. Je l'ai dit à mes joueurs. L'AS Roma ne restera pas le nez à la fenêtre béatement. »

- C'est Roberto Scarone, l'ex-international uruguayen qui succède à Lajos Baroti comme responsable de la sélection péruvienne.
- Le président de l'Inter, M. Fraizzoli a expliqué ainsi la défaite contre Ajax : « Toute l'Europe est contre nous et l'arbitrage fut à sens unique. » Et il a ajouté : « Mon prédécesseur a eu de la chance. De son temps, la porte était ouverte aux étrangers. »
- La Juventus a démenti le départ de Bettega pour Rome. « Nous lui laissons le temps de guérir. Il reprendra sans doute l'entraînement en août et rejouera en octobre », a déclaré Allodi.
- Opinion de Liedholm, entraîneur de la Fiorentina : « Chinaglia est actuellement le meilleur avant centre d'Italie. Tous les grands clubs italiens rêvent de l'avoir. »

DONNEZ-NOUS DU TEMPS

On sait que Ajax ne refusera pas cette année de jouer la finale de la Coupe Intercontinentale qui doit l'opposer à Independiente. Mais ses dirigeants ne sont pas disposés pour cela à marcher sur la tête. Comme la période d'août à octobre est déjà trop remplie avec championnat, coupe de Hollande et coupe d'Europe, ils ont proposé à leurs collègues d'Independiente les dates du 24 décembre et 6 janvier. Les Argentins ont rétorqué que cela correspondait aux fêtes de la Nativité et à l'interruption du football chez eux.

Les deux clubs ont décidé d'un commun accord de chercher une nouvelle base qui les satisferait l'un et l'autre. Il n'est pas impossible que la finale de la Coupe intercontinentale soit ainsi jouée, pour la première fois, en deux matches très espacés : le premier en Argentine au mois de septembre par exemple, et le deuxième en Hollande, beaucoup plus tard.

- Le 14 décembre prochain, on fêtera à Madrid le vingt-cinquième anniversaire de l'inauguration de Chamartin. Pour l'occasion, on installera un tableau électronique semblable à celui de Karaiskaki à Athènes.
- Del Sol, qui a maintenant trente-six ans, envisage de quitter le football actif. Mais il est possible qu'il fasse une saison supplémentaire au Bétis de Séville.
- Lucien Muller est le roi de Castellon après avoir fait remonter le club en Division 1 après un purgatoire de... vingt-cinq ans.
- Le « célèbre » Aguirre Suarez (qui avait agressé Combin à Buenos Aires en 1969) ne s'est pas assagi. En jouant avec Grenade, il a blessé un adversaire et « obtenu » deux matches de suspension.
- Max Merkel a annoncé le régime qu'il entendait « infliger » aux joueurs de l'Atletico Madrid : entraînement à sept heures du matin, à onze heures et à seize heures. Pas étonnant que ses équipes ne durent qu'une ou deux saisons.

REGARDS SUR LE MONDE

LE PLOMB ET LA POLLUTION

(Jacques THIBERT)

LES remous causés par la victoire des Rangers en Coupe des Coupes, les déclarations du président de la F.I.F.A., Sir Stanley Rous, les protestations des Russes de Dynamo Moscou et la menace de la finale à rejouer font couler de l'encre dans les milieux du football écossais. Mais l'émotion n'est pas considérable. On ne croit pas à Glasgow qu'un match qui s'est parfaitement déroulé sur le terrain puisse voir son résultat remis en cause par la faute d'excités dont le club s'est toujours désolidarisé. « Que pouvons-nous faire pour contrôler une masse de soi-disant supporters de notre club qui va faire du tapage dans une ville et un stade étranger ? » Les Rangers ont cependant offert au C.F. Barcelone de jouer un match amical sans indemnité au Nou Camp pour payer les dégâts commis en son nom. Le club espagnol a apprécié le geste et le match aura lieu.

ON apprécie moins toutefois la demande de Stanley Rous, reprise abondamment dans la presse soviétique : « Il faut suspendre les Rangers pour deux ans de toute compétition européenne. » On y voit là l'expression cachée et le sentiment dominateur d'un Anglais envers le peuple écossais. Même s'il ne s'agit en l'occurrence que de l'opinion d'un dirigeant de football.

On a donc épluché la semaine dernière en Ecosse les communiqués de presse relatant les débats et les attendus du Comité directeur de l'U.E.F.A. réuni à Vienne. « Les futures finales des Coupes Européennes seront jouées dans des pays qui disposent de stades équipés de protections adéquates contre les spectateurs fanatiques. » Les Rangers sont parfaitement d'accord qui ont pris depuis longtemps des mesures efficaces dans leur propre stade.

Le club de Glasgow a été soulagé en apprenant que les dirigeants de l'U.E.F.A. n'étaient pas d'accord pour que la finale soit rejouée. Car si elle devait l'être, il faudrait qu'elle le soit dans les prochaines semaines, ce qui est impossible puisque les joueurs sont en vacances et ne se remettront à la disposition du club que dans la deuxième semaine de juillet.

IL est peu probable en outre que la Commission de Discipline — qui attend le rapport complet, y compris celui de la ville de Barcelone — accepte la réclamation russe. Car celle-ci n'a pas été formulée durant la rencontre mais le lendemain. Lors des incidents de M'Gladbach-Inter, les dirigeants de l'Inter avaient aussitôt fait consigner par l'arbitre le jet de bouteille sur la tête de Boninsegna.

Pour expliquer le déchaînement des supporters écossais, le professeur Bryce-Smith, directeur du département de chimie organique à l'université de Reading, spécialiste des maladies nerveuses, a développé une théorie révolutionnaire et en tout cas parfaitement inattendue. « C'est le plomb contenu dans l'eau potable de Glasgow et la pollution en tous genres qui envahit cette ville qui sont la cause du comportement violent des supporters de football. Pourquoi y a-t-il du plomb dans l'eau de Glasgow ? Parce que depuis cent ans, plus de 10 000 réservoirs d'eau potable sont faits de cette matière. De minuscules particules s'en échappent et agissent sur certaines parties du cerveau qui conditionnent le comportement de l'individu et ses réactions émotives. »

VOILA pourquoi les supporters des Rangers et du Celtic (souvenons-nous de Lisbonne 1967, moins violent mais également débridé) sont des gens agressifs. C'est la faute au plomb et à la pollution. L'important est de savoir si la Commission de Discipline acceptera la docte explication du professeur Bryce-Smith.

Les Russes, eux, ne se contentent pas de ce genre d'explication. Par la voie de leur organe sportif « Sovietski Sport », ils fustigent sans pitié (et on ne peut leur donner tort) les débordements de Barcelone. « Il faut protéger le football européen de ses passions et cette tâche appartient à l'U.E.F.A. et à la F.I.F.A. » Le journal soviétique s'appuie sur la déclaration de Sir Stanley Rous en donnant également la parole à Vladimir Granaticin, président de la Fédération d'U.R.S.S. et vice-président de la F.I.F.A.

UN peu de baume a été mis sur la plaie des Russes avec... la défaite de l'Inter à Rotterdam. « Sovietski Sport » a repris en les louangeant les paroles de Stefan Kovacs : « La victoire de l'Ajax est une victoire du jeu d'attaque. Le sport avait besoin de cet exemple. » Et le journal russe ajoute : « Si la victoire avait sacré l'Inter, équipe propagatrice d'un style de jeu destructif, négatif et commercial, le résultat de la finale de la Coupe des Champions n'aurait été d'aucune utilité pour le football... Cruyff et compagnie ont remporté un succès que l'on n'avait plus vu depuis les jours triomphants du Real Madrid. ».

FRANCE FOOTBALL

a décidé qu'ils avaient mérité de sabler le KRITER de la victoire

CES CLUBS ONT INSCRIT LEUR NOM AU PALMARÈS 71-72 DU KRITER D'HONNEUR

Jacques FERRAN, Max URBINI, Jean CORNU, Jean-Philippe RETHACKER, Jacques THIBERT et Tony ARBONA ont, chaque semaine, souligné les exploits et performances des clubs dont les équipes professionnelles et amateurs se sont distinguées en les jugeant dignes de recevoir le KRITER D'HONNEUR de « France Football ».

Ces équipes ont mérité la superdistinction.

7 BOUCHONS D'OR KRITER :

- **AJAX D'AMSTERDAM, champion d'Europe pour la deuxième fois consécutive.**
- **OLYMPIQUE DE MARSEILLE : auteur du premier doublé de son existence.**
- **CAVIGAL NICE SPORTS : pour le 25e anniversaire de son école de jeunes.**
- **E. S. MONTLUÇON, lauréat du Challenge « France Football ».**
- **U.S. VALENCIENNES, C.S. SEDAN et R.C. STRASBOURG pour leur montée en Division I.**

185 KRITER D'HONNEUR :

DIVISION I

A.C. Ajaccio — C.S. Sedan-Ardennes — F.C. Nantes — Nîmes — O.G.C. Nice — Red Star — Sochaux — Nancy — F.C. Sochaux — Angoulême — Angers — Reims — F.C. Rouen — Nancy — Rennes — R.C. Lens.

DIVISION II

U.S. Grand-Boulogne — Troyes — Martigues — Strasbourg — Limoges — La Rochelle — Quimper — Le Mans — Lens — Paris-Joinville — Avignon — Sedan — Blois — Troyes — Montélimar — Rouen — Châteauroux — Creil — Mutzig — Avignon — Sedan — Caen — Mulhouse — Mantes-la-Ville — Besançon — Boulogne — La Rochelle — Dunkerque — Gueugnon — Brest — Blois — Valenciennes — Cuiseaux — Amiens — Béziers — Sète — Chaumont — Montluçon — C.S. Cuiseaux-Louhans — Lorient — Toulon — Poitiers — Martigues — Châteaudun — Arles — Limoges — Dunkerque — Mantes-la-Ville — Bourges — Montpellier.

DIVISION III

Roubaix — Arago d'Orléans — Lisieux — Saint-Dié — Wittelsheim — Chantilly — Alès — Châlons — Saint-Etienne — Lucé — Alès — Epinal — Nevers — Montmorillon — Chartres — Châtellerault — Antibes — Vannes — Bagnères - de - Luchon Sports — Saint-Brieuc — Chalon — Marignane — Mont - de - Marsan — Le Havre — Tavaux — Delle — Chantilly — Angoulême — Châteaudun — Granville — Clermont — Auxerre — Villefranche — Angers — Vittel — Nice — Lucé — Châtellerault — Amiens — Chalon — Wittelsheim.

AMATEURS DIVISIONNAIRES

Vesoul — Epernay — A.S. Cormeilles-en-Parisis — Faucigny — Rosny-sur-Seine — Le Pecq — C.A. d'Orsay — Amicale Bethysienne — Riom — Pont-à-Mousson — Valence — Calais — A.S. Nazelles — Air France Paris — Le Joint Français — Melun — Miramas — E.S. Blanc-Mesnil — Tours — S.R. Colmar — Sanvignes — S.A. Fontenay — E.S. Rochelaise — Erstein — Montluçon —Montbard — Arc — Saint-Cloud — Lagny — Chrysler — Montreuil — River Sports — Créteil — A.S. P.T.T. Metz — Auzat — A.S. P.T.T. Troyes — A.S. Sainte-Maxime — S.O. Maine — Anneyron — Saint - Jean - de - Cachan — V.G.A. Saint-Maur — Saint-Germain — Bagnolet — F.C. Kronenbourg — Coqs Rouges de Bordeaux — Bormes-Mimosas Sports — Anciens d'Eaubonne — Florange — Poissy — Saint-Jean-de-Maurienne — Epinay — Penhoët — Thiers — Messeix — Saint-Servin — Arc — Thorigny — Arpajon — Fontenay-Champs-sur-Marne — Aciéroïd-Ruberoïd — Romilly — U.S.A. Clichy — Ardziv — Lunel — Saint-Louis Sports — Carpentras — Orphelins Apprentis d'Auteuil — Tunzini — R.S. Roubaix — A.S. Jean-Renaud — A.S. Annet-sur-Marne — Saint-Georges — A.S. Bulle — Eclat Saint-Etienne — E.S.C. Tergnier — E.S. Aubigny-sur-Nère — Etoile Vic-sur-Seine — Saint-Priest.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec.

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut